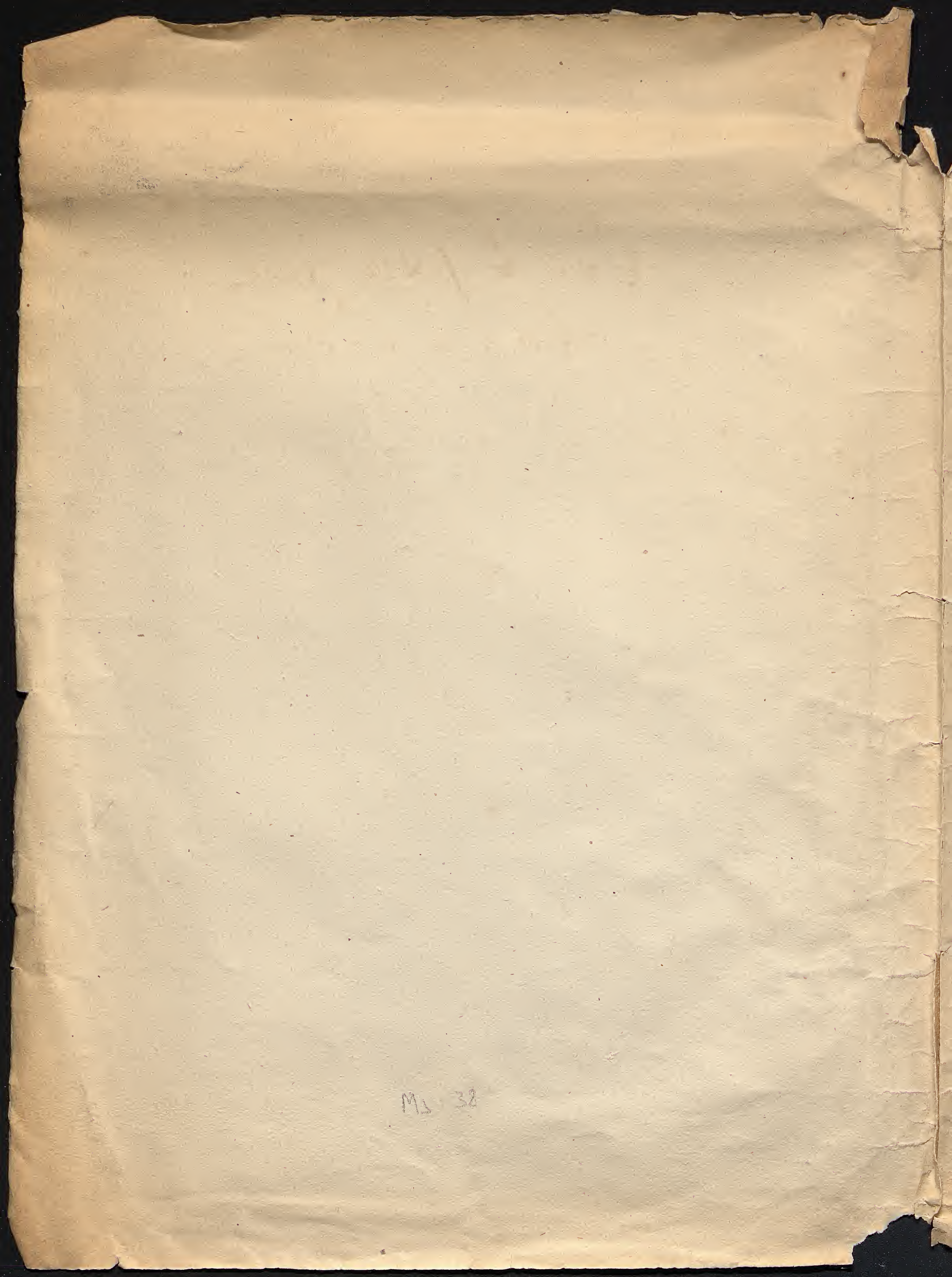

colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

LHa 35[a] Réserve
8°

Cours de poësie latine
professé à la Sorbonne
par M. Patin
1853 - 1854.



Ms 38.

Cours de poësie Latine
professé à la Sorbonne
par M. Patin
1853-1854.

1. Introduction.
2. De l'épopée à Rome après Ennius. Annales d'Attius. Nouvelle forme de l'épopée historique. Archias. Théophane.
3. Hostius. Aulus Furius d'Antium. M. Furius Bibaculus. Varron d'Atax. Q. Cicéron.
4. Cicéron. Poëme sur Marius. Poëmes _De consulatu suo_ et _de temporibus suis_.
5. Des fragments du poëme _De consulatu suo_.
6. Ce qui reste du poëme de Cicéron _De temporibus suis_. De Lucius Varius. Sa vie.
7. Vie de Varius (suite). Fragments de Varius.
8. De l'épopée mythologique au siècle de Cicéron et d'Auguste. Cn. Mattius et Attius Labéon, traducteurs de l'_Iliade_. Traductions d'Homère par Cicéron. L'_Ilias Cypria_.
9. Varron d'Atax, imitateur d'Apollonius de Rhodes.
10. Du _Pontius Glaucus_ de Cicéron. Du poëme des _Alcyons_. — Calvus, sa vie, ses talents divers.
11. De l'_Io_ de Calvus. De la _Smyrna_ de Cinna. Catulle, sa vie.
12. Catulle. Du recueil de ses poësies. Du gout et de l'art de Catulle. De la petite épopée des _noces de Thétys et de Pélée_.
13. Etude des _noces de Thétys et de Pélée_.
14. Suite du même sujet.
15. Etude de l'épisode d'Ariane, dans les _Noces de Thétys et de Pélée_.

16. 17. 18. 19. même sujet.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

20. L'Ariane d'Ovide dans l'art d'aimer et les Héroïdes. L'Ariane de Thomas Corneille. De l'imitation des poëtes Grecs dans l'Ariane de Catulle.

21. Suite des noces de Thetys et de Pelée — De l'épisode d'Ariane consolée par Bacchus.

22. Du même épisode. Passages analogues de différents poëtes.

23. Fin des noces de Thetys et de Pelée

24, 25. id. même sujet.

26. Sur le poëme intitulé Ciris. Du début du poëme.

27. Du Ciris. Analyse du caractère de Sylla. Traits de passion. même sujet traité par Ovide.

28. 29. 30. Suite de la même étude.

31. Du Ciris. Monologue de Sylla.

32. Monologue de Sylla dans Ovide, de Tarpeia dans Properce.

33. Même sujet.

34. Résumé des diverses transformations de l'épopée Latine avant Virgile. De Parthénius de Nicée, maître de Virgile.

35. Quel est l'auteur du Ciris? Le Ciris doit-il être attribué à Virgile ou à Gallus? Détails sur Gallus tirés des églogues VI et X de Virgile.

36. Vie de Virgile. Diverses pièces des Catalecta.

37. Suite de la vie de Virgile. Etude du Culex, début de ce poëme.

38. Suite de la vie de Virgile. Le Moretum, la Copa, les Bucoliques.

39. Des Bucoliques de Virgile et des Géorgiques.

40. De l'épisode final du 2e livre des Géorgiques.

41. Imitations anciennes et modernes du même épisode. Etude du préambule du 3e livre des Géorgiques.

42. Etude du préambule du 3e livre des Géorgiques.

43. Episode d'Aristée.

44. même sujet.

45. Vie de Virgile.

46. Fin de la vie de Virgile. Début supprimé de l'Enéide.

1ère leçon.

Le siècle d'Aug. entendu littérairement, a commencé avant lui et n'a pas duré autant que lui. Commencement de la perfection du goût dans Lucrèce et Catulle, de la décadence dans Ovide et Properce.

Donc Histoire de la poësie épique dans cette époque ainsi entendue.

Hypoth. qui donne une poësie épique très grande à Rome dans le premier siècle de sa littérature. Odyssée de L. Andronicus, 1ère guerre Punique de Naevius, Annales d'Ennius. Inspiration déjà dans la rudesse même. Comment de là est on arrivé à Virgile?

Nécessité pour faire comprendre une littérature de la remettre au milieu du mouvement social qu'elle a partagé et dominé. Pour faire comprendre comment Virg. est arrivé à faire l'épopée Romaine, il faut remonter jusqu'à Naevius et redescendre ~~dans~~ jusqu'à Virg. dans la double voie du poëme ~~histor.~~ mytholog. et historique, deux genres déjà faits par les anciens. ("Scriberis Vario fortis et hostium victor"...) par Horace, Ovide.

Hor. Carm.
Ovid. Amor. III. 12
Tristes II. 317 et seq.

Acceptons donc cette distinction.

Le malheur des premiers poëtes épiques de Rome est qu'ils ont trop été des historiographes, chargés de versifier les actions de grands personnages, (en Grec pour Lucullus, ~~et~~ pour Cicéron, Archias; en Latin Furius d'Antium pour Val. Catullus; pour César, Furius Bibaculus, Varro Atacinus, Q. Cicéron, T. Cicéron chantait Marius, il chantait son consulat, il chantait son exil, poëmes De consulatu, de temporibus suis; ces vers de Cicéron durs mais colorés; ils achèvent la préparation du style épique

1


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/ jusqu'au mom ou Varius prend pour sujet d'une pet. épopée la mort de César. Puis Virgile.

De même depuis Livius, répétition des vieilles fictions de la Grèce. Épopée qui après l'Od. et la trag. a qq. chose de lyriq. et de tragiq.; des traged. y sont encadrées. Poème où Varron d'Atax reproduit librement les Argon. d'Apoll. de Rhodes. Le Glaucus de le Céyx et Alcyon de Cicéron, l'Io de Calvus, la Myrrha de Cinna. Cel genre nous est représenté par deux ouvrages.

L'un de Catulle, le docte auteur, grand poète: ses Argonautiques (noces de Thétis et de Pélée, abandon d'Ariane). Le Ciris (de Corn. Gallus, ou de Virgile); c'est Sylla, la fille de Nisus. Élog. pathétique. Enfin dans les Géorgiques, l'épisode de Cyrène, auquel est mêlé l'histoire d'Orphée. Par delà nous prévoyons, plus loin que l'Énéide, ~~Virgile~~ les Métamorphoses d'Ovide. On arrive ainsi à annoncer l'Énéide, comme le fait Properce:

"nescio quid majus nascitur Iliade." Prop. El. II. 34, 65.

Exagération. L'épopée réfléchie au dessous de l'épopée primitive.

L'Énéide le point culminant du cours.

Plus tard nous redescendrons. Lucain, 1° S.l. Italicus, 2° Val. Flaccus

Stace. "Nec tu divinam Aeneida tenta Stat. Theb. I.

Sed longe sequere ...

L'épopée mythol. très riche après Virgile. (Juvén. Martial.) Cela commence dès la fin du règne d'Auguste: Jules Antoine, Valgius (Valgius aeterno propior non alter Homero). Hor. Od. IV. 2. 33. Horac. Od. II. 9. Sat. I. 10, 82.

Dans l'épop. historique quelques beaux fragments: fragments arrachés à Herculanum du poème de Rabirius sur la guerr. d'Alexandrie, ceux de Cass. Sévérus sur la mémoire de Cicéron Tibul. Panyg. de Messala. 180. Ovid. Pont. IV. 16. .."magni que Rabirius oris"

3 | Ov. Pont. IV. 16 / IV. 10. | Pedo Albinovanus racontant la navig. de German. dans les mers du Nord. Un poëme de la Pharsale sous Aug. par Cotta que célèbre

Ov. Pont. IV. 16 — Ovide.

Deux poëmes d'un genre mixte, les Métamorphoses et les Fastes d'Ovide. Dans les Mét. du Virg. et du Lucrèce. L'unité des fastes l'unité du calendrier Romain; les fables de la Grèce et les fastes de l'anc. Italie s'y ramassent. Patriotisme qu'on y sent partout.

Ovid. De Ponto. Liv. IV. 16. — Avant Ov. Sabinus avait aussi commencé un poëme des Fastes.

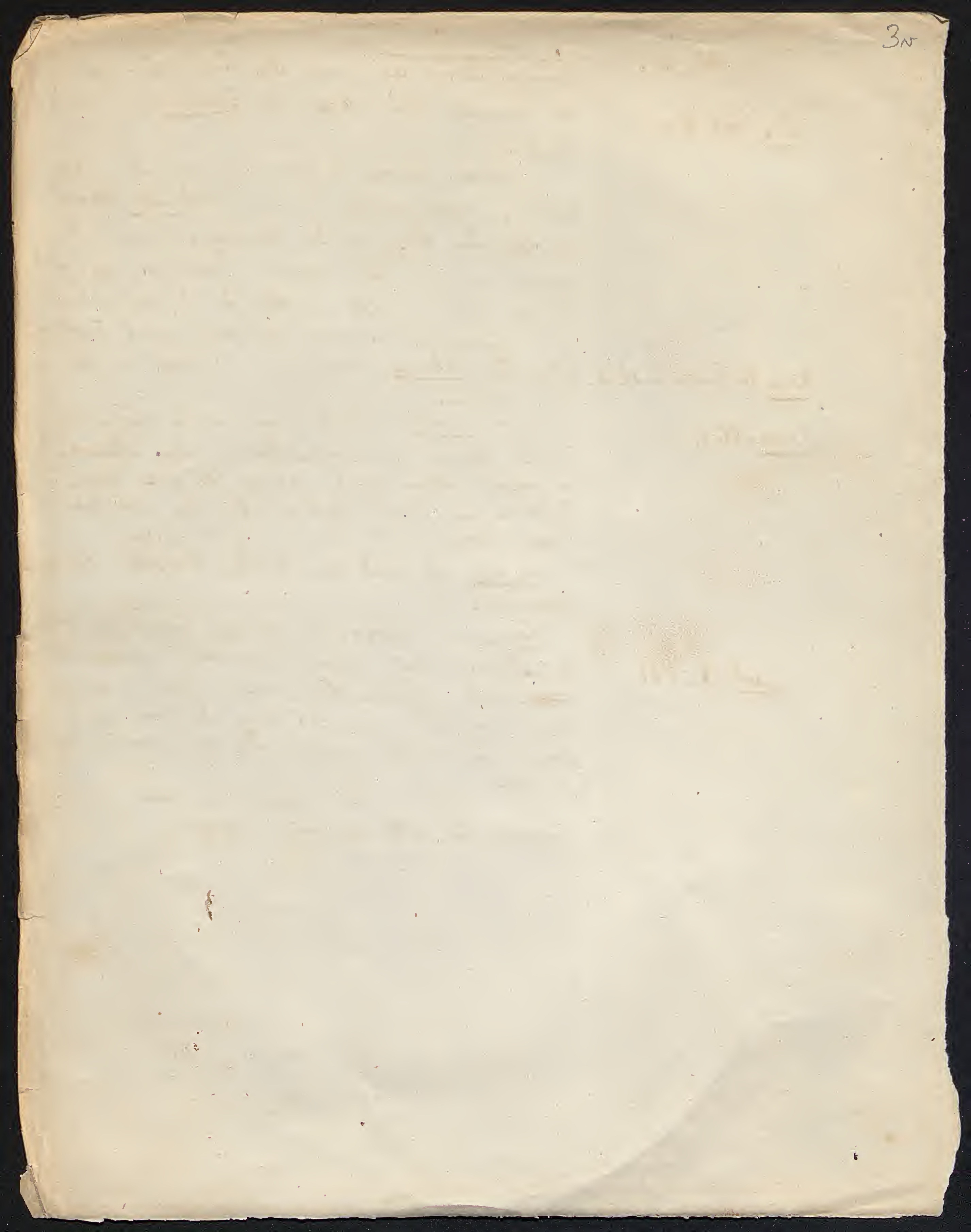
Prop. IV. 1. — Properce avait aussi eut le projet d'un grand poëme archéolog. – Comme les ébauch. de ce poëme dans qq's pièces du 4me livre. C'est ce qui donne le droit de lui attribuer une place dans l'hist. de la poésie épiq.

Tibulle : la prédiction de la Sibylle, son Enéide élégiaque.

Quint. X. 1. 62. — Horace ne touche-t-il pas qq. fois à la poés. épiq. – Quint. veut placer Stésichore parmi les ~~grand~~ poëtes épiques. Hor. amène Enée en Italie, place Romulus au ciel, évoq. le souvenir de tous les grands hommes de la patrie. Enéide lyrique.

Ainsi on a encore une vue assez complète de cette grande époque.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE



Faculté des lettres. — Cours de M. Patin.

Poësie Latine.

Seconde leçon.

École Normale, 2e année. G. Perrot.

très bonne rédaction, exacte, nette et rapide —
— bien écrite sauf quelques légers détails de style —

[illegible]



1,

G. Perrot.

5n

De très bonne heure les Romains connurent et se transmirent, sur leur antique histoire et sur leurs origines, certaines traditions mythologiques, certains récits fabuleux qui faisaient en quelque sorte partie de la religion de l'état et étaient consacrés par les lois. C'était déjà là une matière à l'épopée; ils en trouvaient encore une autre dans les grandeurs de leur histoire, dans ces luttes héroïques soutenues contre les Samnites, les Etrusques et les Ombriens, dans ces batailles où se dévouaient les Décius, dans toute l'Italie conquise et dans Pyrrhus lui-même, avec sa phalange et ses éléphants, renvoyé mourir au delà des mers. Cependant d'une si riche matière, pendant cinq-cents ans, ils ne tirèrent rien + . L'hypothèse de Niebuhr, d'une poésie épique primitive chez les Romains, dont les premiers récits de T. Live ne seraient qu'un souvenir et un écho, cette hypothèse est aujourd'hui

+ d'épique —


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

complètement abandonnée.

Soit préoccupation trop exclusive de la vie active, de l'agriculture, de l'usure, de la guerre, des affaires, soit véritable sécheresse d'imagination, les Romains n'eurent pendant toute cette période que quelques chants patriotiques de forme presque lapidaire. Ce ne fut que vers 514 U.C. après la conquête de la Grèce, après la traduction de l'Odyssée par L. Andronicus, qu'il prit fantaisie aux Romains d'avoir aussi leur poësie épique.

Alors vinrent Névius et Ennius, auxquels on peut appliquer l'éloge que fait quelque part Horace des poëtes dramatiques ~~[illegible]~~ de Rome :

.. Nec minimum meruere decus, vestigia Græca
Ausi deserere et celebrare domestica facta. — Hor. Ad Pisones v. 285.

La loi qui dans le développement naturel de l'intelligence des peuples fait préexister la poësie épique à l'histoire ne fut pas tout à fait intervertie même à Rome, où pourtant l'imitation étrangère et l'influence Grecque changèrent en l'accélérant la marche de la civilisation.

6 v

Névius et Ennius sont dans leurs récits en vers, les premiers historiens de la gloire de Rome. L'un et l'autre, ~~le~~ vaillant soldat qui fit la guerre en Sicile, le centurion qui accompagna F. Nobilior en Grèce, racontent ce qu'ils ont vu : "quæque ipse vidi.,.. et quorum pars fui"; l'un la première, l'autre la seconde guerre Punique. La Chronique contemporaine forme le fond de leurs deux épopées; mais pour arriver jusqu'au temps présent, dans chacun de leurs poèmes on rencontre d'abord une partie de moindre étendue qui ressemble plus à l'histoire. Enfin comme ils avaient besoin de merveilleux et qu'ils ne pouvaient guères le mettre ni dans l'histoire ni dans la chronique, ils le placèrent avant l'une et l'autre, dans un court préambule où se développèrent les fabuleuses antiquités de Rome, d'un côté les rapports des aïeux de Rome avec la primitive Carthage de Didon, de l'autre les aventures, les voyages et les combats d'Enée. Ainsi long-temps à l'avance se trouvait comme préparée l'Enéide.



4 → Dans ces poèmes, à mesure que de ce lointain commode aux légendes et aux prodiges on descend vers le présent, le merveilleux devient plus rare, pour disparaître presque complètement quand le poète arrive à raconter ce qu'il a ~~[illegible]~~ vu. L'unité historique remplace dans ces compositions l'unité poëtique. Le mot même de <u>annales</u> que choisit Ennius et après lui ses successeurs montre bien que ces compositions étaient plus près de l'histoire qui allait naître que de l'épopée d'Homère. Elles contiennent pourtant, dans les détails, beaucoup de poësie et souvent de la plus franche et plus grande poësie.

~~[illegible]~~ Ennius et Névius, ce qui les inspire tous les deux, ~~[illegible]~~ c'est un sentiment patriotique très sincère et très vif; mais ~~[illegible]~~ Névius a encore, dans ses vieux vers Saturnins, une sécheresse et une ~~lourdeur~~ raideur qui rebutent. Ennius a une veine plus abondante, une imagination plus riche, une expression plus colorée, beaucoup des qualités d'un grand poëte; c'est un grand poëte venu trop tôt, et qui malheureusement veut toucher à trop de choses et ne se contente

3/

pas de la poësie ; il est historien, il est antiquaire, il est grammairien. Mais quel sentiment ~~élevé~~ de la dignité morale, des hautes vertus, des grandes choses, de cette pure rudesse des anciennes moeurs ! C'est un sentiment qu'il suffit pour faire comprendre de ce beau vers des annales qui nous a été conservé :

moribus antiquis res stat Romana virisque.

Bien avant Lucain, il semé son poëme de discours éloquents et de ces traits qui pouvaient profiter aux orateurs eux-mêmes. Il est plein de portraits qu'appelait naturellement ce genre de récit, où figuraient bien des personnages fameux à Rome, dont tous connaissaient la gloire et les exploits, et dont on aimait à se faire donner par le poëte une peinture que l'on comparait à ses idées et à ses souvenirs propres ; c'est ce qui montre l'inexactitude de ces paroles d'un savant critique disant : "ces portraits dont Rome en décadence donna le premier modèle." Cela ne pouvait paraître vrai que du temps où l'on ~~[illegible]~~ commençait l'histoire de la poësie épique à

Fontanes, Eloge de Washington.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

6) Virgile. Quoi qu'il en soit, Ennius a traité cette partie, autant que nous pouvons en juger, avec force et vivacité.

Ennius avait mêlé, avec assez peu d'art sans doute, mais enfin, du mieux qu'il avait pu, la poésie et l'histoire, dans ses trois parties, fable, histoire, chronique du temps. Chez ses ~~deux~~ successeurs les tâches s'isolent complètement; il y a d'un côté des épopées toutes mythologiques, imitées des poèmes cycliques, des Alexandrins; de l'autre il y a des poèmes historiques, complémentaires en quelque sorte des annales d'Ennius; c'est comme un ouvrage collectif qui se poursuit en même temps que le "pompeux ouvrage de la grandeur romaine", semblable à ces cathédrales du moyen-âge, auxquelles tant de générations apportaient leur pierre.

Cependant ces successeurs d'Ennius n'arrivent pas immédiatement après lui, il y a une éclipse assez longue de la poésie ~~latine~~ épique. sous l'influence même d'Ennius, le théâtre s'était constitué.

C'était le temps de la tragédie de Pacuvius et d'Attius, de la comédie de Cécile, Plaute, Térence; de la comédie d'Afranius; de cette autre comédie aussi gaie et plus Romaine, plus contemporaine, de la satire de Lucilius.

Quand tombe un peu cette fièvre théâtrale, et que tous ces poëtes, hormis un seul, sont morts, la poësie épique reparait, et sur ce terrain nous retrouvons encore Attius, ici aussi successeur presque immédiat d'Ennius comme il l'avait été déjà sur la scène tragique. Cet écrivain va très loin dans le 7me siècle, si bien qu'on a voulu le dédoubler, et ~~pour éviter la difficulté~~, partager entre deux Attius les ouvrages qui sont communément attribués à un seul. Cette opinion n'est appuyée sur aucune preuve solide, nous dirons donc qu'Attius avait écrit beaucoup de tragédies, quelques comédies, des inscriptions pour les monuments de son ami Déc. Brutus, des ouvrages didactiques d'histoire littéraire (Didascalica, Pragmatica); il parait qu'il avait aussi écrit en hexamètres des Annales. C'est ce qu'affirment positivement les grammairiens Priscien, Nonius, Festus, et

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

8/ D'autres encore.

Macrobe cite de ces annales six vers curieux non par leur beauté, mais par le ton qui y prend le poëte. Comme Ennius lui en avait donné l'exemple, il insère dans le texte un détail de grammaire et d'érudition qu'un moderne reléguerait dans une note. Les voici : I. 7.

Maxima pars Graium Saturno et maxime Athenæ
Conficiunt sacra, quæ Χρονια esse iterantur ab illis,
Cum que diem celebrant; per agros urbes que fere omnes
Exercent epulas læti, famulos que procurant
Quisque suos. Nostri que itidem, et mos traditus illis
Iste, ut cum dominis famuli epulentur ibidem.

On peut remarquer dans ces vers plus coulants que ne le sont en général ceux d'Ennius, mais d'une facilité lâche et prosaïque, l'emploi de procurare dans ce sens primitif et rare de soigner, nourrir. On le trouve déjà employé de cette manière dans Plaute; l'acteur chargé de ~~dire~~ réciter le prologue prie qu'on ne fasse pas de bruit pendant la représentation de la pièce: Plaute. Poenulus. Prol. 28.

nutrices pueros infantes minitulos
Domi ut procurent...

~~De~~ même dans Virgile, ce poëte à la fois si inspiré et si savant, qui aime à prendre les mots dans des sens anciens et rares: Virg. Æn. XI. 158.

....laeti bene gestis corpora rebus
Procurate viri.... +

+ mais chez Virgile procurare corpora se rapproche davantage de l'expression citée curare corpus.

Il est probable qu'il y avait dans le poëme d'Attius des morceaux d'un ton plus élevé et d'un plus haut intérêt; le temps ne nous en a conservé que les vers que nous venons de citer. Dans cette étude des usages et des fêtes antiques de la patrie, il est curieux de voir comme une sorte d'aurore, très pâle encore il est vrai, du poëme des Fastes. On aimerait à voir ce que dirait Ovide, après Attius, des Saturnales, et s'il leur prêterait cette origine Grecque; malheureusement le poëme des Fastes est inachevé, il ne comprend que les six premiers mois de l'année, et l'on sait que les Saturnales étaient dans le mois de Décembre:

Horace. Sat. II. 7. v.4.

.... age, libertate Decembri
Utere......

A défaut des vers d'Ovide sur ce sujet, il faut se contenter de ceux qu'a introduits à ce propos Ausone dans une pièce où il passe en revue rapidement les différentes fêtes Romaines:

Ausone. Eclogarium. XVIII. de feriis Romanis, 15.

Vis ne Opis ante sacrum et Saturnalia dicam,
Festa que servorum, quum famulantur heri?

Les poëtes épiques du 7me siècle qui accompagnèrent et suivirent Attius paraissent

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

10) s'être en général élevés moins haut que ceux du 6me. Les contemporains des plus grandes choses que Rome ait faites, des guerres Puniques, ne recevaient leurs sujets que de leur enthousiasme. Sans doute Ennius aimait les Scipion qui avaient gagné la bataille de Zama, pris Carthage et Numance, sans doute il donnait une grande place dans son poème à ces personnages qui en occupaient alors une si grande dans l'histoire et les destinées de Rome; mais son véritable héros, c'est le peuple Romain, c'est pour lui qu'il écrit, c'est lui qu'il chante, c'est de lui qu'il attend la gloire dont il est si fier :

volito vivu' per ora virorum.

A plus forte raison en est-il de même pour Névius, poète populaire et hostile aux grands.

Au septième siècle, les poètes traitent des sujets plus particuliers, au bénéfice de quelque gloire particulière; souvent même ils se font bien payer leurs vers. Les grands personnages de Rome fournissent des mémoires aux poètes, qui font d'eux des héros sur les notes données par eux-mêmes.

La poésie perd à ce rôle subalterne. Aussi de ces épopées de commande est-il resté très peu de traces, tandis qu'il est parvenu jusqu'à nous de Nævius et d'Ennius de nombreux fragments. On lit quelque part dans la vie de Lysandre qu'il menait avec lui, pour qu'il vit et chantat ses exploits, le poète Chœrilus, l'auteur d'une Perséide ou poème sur la guerre médique qui était lu publiquement à Athènes tous les ans, et qui avait ses rhapsodes comme l'Iliade et l'Odyssée. De cette Perséide, il est resté quelques vers, mais pas un du panygérique versifié de Lysandre, s'il en a fait un.

Plutarque Lys. ch. 18.

Il est vraiment curieux de voir quels prix les grands Romains mettaient à devenir des héros épiques. Ils voulaient être chantés en Latin et en Grec, en Latin pour Rome et l'Italie, en Grec pour le monde entier. C'est dans le plaidoyer de Cicéron pour le poète Archias qu'il faut étudier cet ~~[illegible]~~ intéressant chapitre de l'histoire littéraire de Rome. On y voit comment la poésie a pris une grande importance, comment ces anciens scribæ si dédaignés qui recueillaient ou qui renouvelaient ces chants maigres et courts dont se contenta


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

12/ si long-temps l'ancienne Rome sont devenus des ~~poëtœ~~ poëtes, mot que prononça le premier à Rome Ennius et qui resta, comment ces poëtes sont recherchés, courtisés par les grands personnages de Rome, qui voient en eux, comme dit Cicéron, "les hérauts de leur gloire."

Mais Cicéron ne voit pas ou ne veut pas voir une différence réelle et que nous avons déjà signalée entre les poëtes du sixième ou du septième siècle, qu'Ennius était un poëte bien plus national ~~que~~ que ces écrivains Latins ou Grecs qui se font, comme ~~il~~ le raconte lui-même d'Archias, les poëtes à gage de tel ou de tel consul, de telle ou de telle famille. Quoiqu'il nie qu'il en soit ainsi, il semble, à la peine qu'il prend pour établir qu'en chantant Marius ou Lucullus c'est le peuple Romain qu'Archias a chanté, il semble qu'il ait entrevu cette distinction, qu'il ait prévu l'objection et qu'il s'efforce d'y répondre. Mais il a beau faire; Archias n'a pas embrassé dans un grand poëme, comme Ennius le tableau de toute la gloire de Rome, de ses armes partout victorieuses; il a écrit la guerre de Marius, celle de Lucullus, il a dû écrire le consulat

de Cicéron. Marius, Lucullus et Cicéron l'ont sans doute bien dédommagé de ses peines, chacun à leur manière ; mais Rome ne lui devait pas grand-chose, quoi qu'en dise l'orateur, et ~~[illegible]~~ n'a pas été ingrate en l'oubliant.

+ Il y a quelque chose d'un peu dur ~~dans~~, du moins quant à la forme qu'on souhaiterait plus adoucie, dans cette appréciation d'Archias.

+ Voici ce que dit Cicéron du désir qu'éprouvaient les généraux victorieux, les hommes illustres de Rome de se voir chanter dans les deux langues :

ch. X.

"Nam si quis minorem gloriæ fructum putat ex Græcis versibus percipi, quam ex Latinis, vehementer errat, propterea quod Græca in omnibus fere gentibus leguntur, Latina suis finibus, exiguis sane, continentur."

Les Grecs doivent donc être mêlés ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ vers cette époque, à l'histoire de la vanité Romaine, et de l'épopée latine, et nous pouvons parler avec q.q. détail d'Archias.

Deux poëtes Grecs, Archias et ~~Théophane [illegible]~~ Théophane, ont surtout joué ce rôle à Rome en ce moment ; nous rappellerons successivement ce que l'on sait de chacun d'eux.

Leclerc. Introduct. à la traduct. du Pro Archia.

Archias était né à Antioche, vers l'an de Rome 633 ou 634. Après avoir parcouru l'Asie et la Grèce, il vint à Rome. Toute ~~sa~~

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

14/ route d'Asie en Grèce et de Grèce en Italie, mais surtout son voyage dans la grande-Grèce, fut un long triomphe. Cette faveur qui le suivit partout sur son passage ne fut que le prélude de celle qui l'attendait à Rome; un de ses premiers ouvrages fut un poème sur la guerre des Cimbres 651. Marius lui-même, tout illetré qu'il fût, se laissa toucher sinon par le talent du poète, du moins par le choix du sujet; Cicéron nous le dit spirituellement dans son discours: ch. IX.

......"praesertim quum omne olim studium atque omne ingenium contulerit Archias ad populi Romani gloriam laudemque celebrandam. Nam et Cimbricas res adolescens attigit, et ipsi illi C. Mario, qui durior ad haec studia videbatur, jucundus fuit."

Les premiers protecteurs d'Archias furent les Lucullus; le poète accompagna L. Lucullus dans son gouvernement d'Asie 665-673, et dans son expédition contre Mithridate, 679. Il célébra dans un second poème cette guerre fameuse:

ch. IX. "Mithridaticum vero bellum, magnum atque difficile, et in multa varietate terra marique versatum, totum ab hoc expressum est; qui libri non modo L. Lucullum, fortissimum et clarissimum virum, verum etiam populi Romani nomen illustrant."

Dans cette seconde composition le panygériste de C. Marius était devenu celui d'un ennemi de Marius, d'un disciple et d'un familier de Sylla, de L. Lucullus. C'est probablement à cette composition, selon M. Leclerc, que fait allusion un passage du pro Lege Manilia, qui la suivit de près:

ch. IX. "sinite hoc loco, Quirites (sicut poëtæ solent, qui res Romanas scribunt), præterire me nostram calamitatem."

Archias n'avait parlé dans son poème que des succès, il avait oublié les revers; c'est ainsi qu'il n'avait pas fait mention de cette défaite que fit essuyer à l'armée Romaine le départ de Lucullus, quand, outré de dépit, il n'attendit pas son successeur, et laissa l'armée sans chef.

C'est pour récompenser Archias de ces services que les Lucullus lui firent obtenir le droit de cité à Rome en le faisant inscrire

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

16/ comme citoyen à Héraclée. Ce titre lui fut contesté et c'est à cette occasion que Cicéron prononça en sa faveur, en 692, son beau plaidoyer. On a dit que Cicéron, reconnaissant des conseils qu'il avait maintes fois reçus du poète, et ami passionné des lettres, voulut ainsi à la fois payer une dette de reconnaissance et défendre la cause de la poésie; on oublie d'ajouter qu'à cette époque Archias, quitte de ses engagements avec les Lucullus, s'occupait de mettre en vers le consulat de Cicéron, ou du moins l'avait promis, ce qui ne dut pas peu contribuer à faire prendre à la vanité du consul le parti du poète. Malheureusement, une fois acquitté, Archias ne tint pas sa promesse et nous surprenons de vives inquiétudes de l'orateur dans une de ses lettres à Atticus: "Et Archias nihil de me scripsit, ac vereor ne, Lucullis quoniam Græcum pöema condidit, nunc ad Cæcilianam fabulam spectet." Il y a dans "Cæcilianam" un jeu de mots qui roule sur ce fait que Cécilius était à la fois le nom du fameux poète comique, et celui de la gens des Metellus.

Cicéron ad Att. I. 16.

13r

L'autre poète dont nous avons à parler, est Théophane. Quand Pompée vint assiéger Mitylène, il épargna cette ville en faveur de Théophane qu'il emmena dès lors avec lui, et dont il fit son poète historien. En 692, Pompée l'honora en présence de son armée du titre de citoyen Romain, fait que nous attestent deux témoignages qu'il est bon de citer. C'est d'abord Cicéron :

Cicéron. Pro Archia IX.

"Quid ? Noster hic Magnus, qui cum virtute fortunam adæquavit, nonne Theophanem Mitylenæum, scriptorem rerum suarum, in concione militum civitate donavit ? Et nostri illi fortes viri, sed rustici ac milites, dulcedine quadam gloriæ commoti, quasi participes ejusdem laudis, magno illud clamore approbaverunt".

Valère Maxime VIII. 14. 13.

De même dans V. Maxime :

"Ne Pompeius quidem magnus ab hoc affectu gloriæ aversus, qui Theophanem Mitylenæum, scriptorem rerum suarum, in concione militum civitate donavit, beneficium per se amplum accurata etiam et testata oratione prosecutus. Quo effectum est, ut ne quis dubitaret, quin referret potius gratiam, quam inchoaret."

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE *

que veut dire testata oratio ?

probablement "connue, très célèbre"

Cf. Val. Max. IV, 1, 12

graves testatas que inimicitias

violentes et publiques, apparentes, ~

Il y a une certaine grandeur dans cet éclat qui entoure la poésie, honorée par la voix du grand Pompée, le lendemain de ses victoires, et par les acclamations de toute une armée Romaine.

Il est curieux de voir à cette époque Marius, Lucullus, Metellus, Cicéron et Pompée, ces illustres patrons, devenus pour ainsi dire les ~~[illegible]~~ clients de poètes Grecs perdus au sein de la société Romaine. La plupart des poètes historiens du septième siècle se sont trouvés dans une position analogue; leurs ouvrages se groupent autour de quelque grand évènement et de quelque grand personnage. Tels furent, par exemple, le collègue de Marius dans la guerre contre les Cimbres, Lutatius Catulus qui fut chanté par Furius d'Antium; César et son expédition des Gaules, célébrés par Furius Bibaculus, Varro d'Atax, Q. Cicero, enfin le consul orateur et poète, chantant Marius son compatriote, l'autre gloire d'Arpinum, ou ~~[illegible]~~ chanté par lui-même.

Ennius né à Rudies, en Calabre, en 240 av. J. Ch. Grec de naissance, comme Liv. Andronicus. Mais il s'engage de bonne heure dans les armées Romaines. En 217, centurion en Sardaigne sous Torquatus, en 212 il suit en Espagne Scipion l'Africain dont il obtient l'amitié. En 200 Caton le retrouve en Sardaigne et le ramène à Rome. 189 M. Fulvius Nobilior l'emmène en Etolie. 185 Q. Fulvius Nobilior lui fait obtenir le titre de citoyen Romain. Rareté et prix de ce titre à cette époque :

mort en 170. Nos sumu' Romani qui fuvimus ante Rudini.

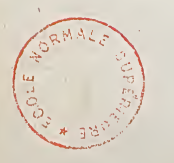
Belle vie de poëte que celle d'Ennius ; il chante ce qu'il a fait. Ne pas le considérer ici au point de vue littéraire, comme pouvaient le regarder Horace et Quintilien voir ce que lui a donné ~~cette~~ d'original et de grand cette vie d'action. C'est ce qui doit rendre Ennius acceptable à Caton ; il y a en lui à la fois de l'Homère et du Tyrtée. Nul n'a mieux compris et plus aimé Rome que ce Grec, pas même Virgile.

Diversité de ses œuvres, mais c'est surtout ici le poëte des Annales qu'il faut louer. Les annales commencent par l'épopée, poursuivent par l'histoire, finissent par les mémoires. Il y travaille encore à 67 ans. 18 livres.

Cic. Tusc. I. 2.

Peut-être Caton s'était-il refroidi avec Ennius parce qu'il était devenu l'ami des Scipions (objicit, ut probrum, M. Fulvio Nobiliori quod is secum in provinciam poëtas duxisset).

Sa statue placée dans le tombeau des Scipions. Unanime admiration religieuse pour lui jusqu'aux derniers siècles de Rome.


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cicéron parle bien d'Ennius: Cic. pro Archia. IX. 14v

"Carus fuit Africano superiori noster Ennius: itaque etiam in sepulcro Scipionum putatur is esse constitutus e marmore. At iis laudibus certe non solum ipsi qui laudantur, sed etiam populi Romani nomen ornatur. In coelum ejus proavus Cato tollitur; magnus honos populi Romani rebus adjungitur: omnes denique illi Maximi, Marcelli, Fulvii, non sine communi omnium nostrum laude decorantur. Ergo illum, qui haec fecerat, Rhodium hominem, majores nostri in civitatem receperunt."

Les annales débutent par une sorte de fanfare belliqueuse: I. lv.

"Horrida Romuleum certamina pango duellum."

Invocation aux Muses, puis aux divinités romaines, Mars, Quirinus, le Tibre

Tuque pater Tiberine, ~~T~~ ~~Stygius~~ tuo cum flumine sancto.

Plus loin, cette apostrophe

Nascere, quae populos terra que mari que lacesses
Belli turbine praepropero: concussa tremiscent
Cuncta aves a te viva.....
in Roma, Troia, revicta.

L'apothéose de Romulus si souvent imitée dans la poésie latine.

moribus antiquis res stat Romana virisque. Admirablement commenté par Cicéron. De republ. V. I.

En parlant de Curius:

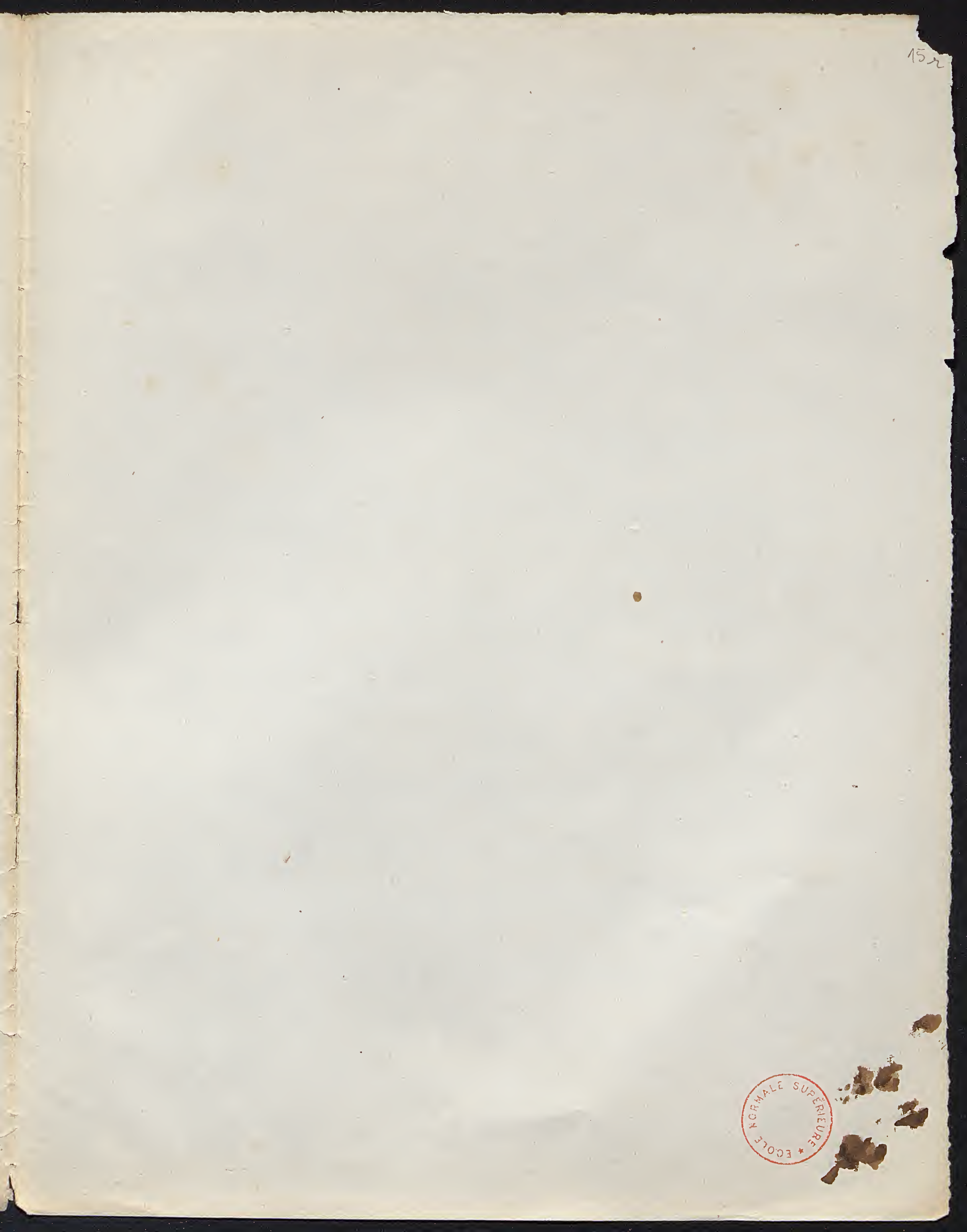
Quem nemo ferro potuit superare, neque auro.

De Fabius

Unus homo nobis cunctando restituit rem;
Non ponebat enim rumores ante salutem
Ergo post que magis que viri nunc gloria claret.

La harangue d'Appius:

Quo vobis mentes, rectae quae stare solebant Antehac, dementes sese flexere viai.


15r
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

3me leçon.

Nous avons vu qu'au 7me siècle ce genre relevait d'une inspiration moins générale, plus privée. Amour de la gloire, mais aussi petites misères de la vanité blessée.

S'occuper aujourd'hui des poètes Latins.

Hostius, d'une ancienne famille. Il était l'un des aïeux de cette Hostia qui fut aimée de Prop. sous le nom de Cynthia. Les poèt. érot. de Rome changeaient les noms de celles qu'ils aimaient : mais ils prenaient un pseudonym. qui eut le même nombre de syllabes et la même quantité.

Apulée. Apolog. pro se ipso prima.

"Eadem igitur opera accusent C. Catullum quod Lesbiam pro Claudia nominavit ; et Ticidam similiter quod quæ Metella erat, Perillam scripserit, et Propertium qui Cynthiam dicat, Hostiam dissimulet, et Tibullum quod ei sit Plania in animo, Delia in versu".

Properce. III. 20. 7.

Elle descendait d'Hostius :

Est tibi forma potens, sunt castæ Palladis artes,
Splendidaque a docto fama refulget avo.

Il n'y a que lui à qui cela puisse s'appliquer.

Hostius fort antérieur à J. César ; ses fragm. offrent de grandes traces de rudesse antique. Son sujet n'a pu intéresser que tout près de l'événement : guerre d'Istrie 576. Première en 532

Plaut. Poen. Prol. 4. 44.

(Il y a dans le prol. du Pœnulus des mots qui selon Naudet, feraient allusion à la 1ère guerre d'Istrie en 532.

audire vos jubet imperator Istricus :

et plus bas vers 44 :

hæc imperata quæ sunt pro imperio histrico.

Le poète joue sur le mot histricus qui est pris par lui dans le sens de la racine hister, histrio et qui devait en même temps éveiller dans l'esprit des auditeurs le souvenir de la guerre récemment faite en Istrie)

Sur cette époque Weikert veterum poetarum reliquiæ.

Hostius contemporain de Lucilius. C'était une matière assez stérile que la guerre d'Istrie. 2 ou 3 vers de lui imités par Virgile nous ont été conservés par Macrobe :

Macrobe. VI. 3.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ces vers de l'Enéide:

"Non mihi si centum linguae sint, ora que centum Ferrea vox... — Virg. Georg. II. 43, En. VI. 625 — 16 v

sont imités de ceux-ci d'Hostius:

non si mihi linguae
Centum atque ora sient totidem voces que liquatae

Beaucoup de traces de rudesse et de grossièreté. Il est bien plus prob. que Virg. s'est souvenu plus directement d'Hom. même, qui dit la même chose. — Hom. Iliade. II. 489.

Il n'y avait pas là matière à une grande compos. il n'y avait pas de grand héros. Ces deux sujets se rencontrèrent dans Marius et la guerre des Gaules, les 2 sujets de cette épopée histor. à cette époque. Une victoire sous la toge, le consul. de Cicéron. Ce sont là les sujets de prédilection de cette époque.

A un autre point de vue, annales de Furius d'Antium, ami de Catulus, grand personnage d'alors. Mémoires que Catulus écrit sur sa vie publ. et adresse à F. d'Antium. Dans la vie de Plut. par Marius, on voit que Catulus eut besoin de réclamer sa part de gloire usurpée par Marius. — Cic. Brutus. 35

C'est à ces ann. qui en certains endroits devaient être une traduction de l'élégant Catulus, qu'appart. des vers d'une élégance prématurée qui auraient été selon Macrob. imités par Virgile: — Macrob. VI. 1. 3. 4

"Tithoni croceum linquens Aurora cubile" — Virg. En. IV. 585

dans Furius: Interea Oceani linquens Aurora cubile. — I. 691.

At Venus Ascanio placidam per membra quietem Irrigat. — XI. 500

dans Furius: ...mitem que rigat per pectora somnum. — X. 375, XII. 228., I. 539. 731

mais ici on remonte jusqu'à Homère: — Hom. Il. II. 18-19

εὕδοντ' ἐν κλισίῃ, περὶ δ' ἀμβρόσιος κέχυθ' ὕπνος. (τὸν δ' ἐκίχανεν)

de même dans les annales d'Ennius:

somno exsiccant sese....

très hasardé de gout, mais travail industrieux de ces poètes qui reprenaient en tâchant de se les approprier les express. de la Épopée.

Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla Occurrit, portis que ab equo regina sub ipsis Desiluit; quam tota cohors imitata, relictis Ad terram defluxit equis....

Dans de très beaux vers de Ennius c'est un guerrier 17 r
blessé qui tombe de cheval:

Ille gravi subito devinctus vulnere, habenas
Misit equi, lapsusque in humum defluxit, et armis
Reddidit aeratis sonitum . . . . . (in primo Annali).

Dans une descript. de combat de Virgile:

Concurrunt; haeret pede pes, densusque viro vir.

Dans Ennius, in quarto Annali:

Pressatur pede pes, mucro mucrone, viro vir.

Dans Virgile: Rumoresque serit varios ac talia fatur.

Dans Ennius:

Rumoresque serunt varios et multa requirunt.

etc, etc.

Pour les formes du style et de la versification l'oeuvre
de Virg. était déjà bien avancée.

Merula cite d'après Varron un vers qui pouvait
être le début des Annales:

Res mihi Romanas scripturo Marspiter adsit.

Aulu-Gell. XVIII. 11. — Un gramm. y reproche à l'auteur des Annales des
néologismes. un de ces néol. était "lutescere".

Sanguine diluitur tellus, cava terra lutescit.

"Noctescere"

Omnia noctescunt tenebris caliginis altae.

"Virescere." de vires.

Increscunt animi: virescit vulnere virtus.

"Purpurare."

Spiritus Eurorum virides quum purpurat undas.

"Opulescere."

Quo magis in patriis possent opulescere campis.

Après Marius, César devient le héros de
l'épopée. A-t-il souhaité des poëtes? jugement
de Cicéron sur ses commentaires.

Cic. Brutus. ch. 74.
Hirtius. De B. G. VIII.

l'auteur du VIIIe livre de la g. des Gaules en dit
autant:

"Constat enim inter omnes, nihil tam operose ab
aliis esse perfectum, quod non horum elegantia commentariorum
superetur: qui sunt editi, ne scientia tantarum rerum scriptoribus
deesset, adeoque probantur, omnium judicio, ut praerepta, non praebita facultas
scriptoribus videatur."

Les poëtes encouragés au contraire. Ces esprits
très préoccupés alors de sa gloire. Catulle qui
devait le poursuivre d'épigrammes plus tard,
l'admire alors tout entier:

Catulle. XI.

Sive trans altas gradietur Alpes
Caesaris visens monumenta magni.



Ce Furius un poète, prob. Fur. Bibaculus qui a fait de la Gaule le sujet d'un poème épique, quoique naturell. il fut iambographe. Il est né à Crémone en. 652 U.C. Quintilien le place entre Catulle et Horace. Quintil. X. I.

Dans ses iambes il n'épargnait personne; on le sait par Tacite: carmina Bibaculi et Catulli referta contumeliis Cæsarum leguntur; sed ipse divus Julius, ipse divus Augustus et tulere ista et reliquere. Tacit. IV. des Ann. 34.

Ce Furius fut dans sa vieil. le contempor. du jeune Horace, qu'il n'aura pas encouragé; celui-ci se moque de lui à son tour. Le satirique vieux est raillé:

... seu pingui tentus omaso
Furius hibernas cana nive conspuet Alpes. Horace Sat. II. 5. 39.

en effet selon un des sophistes d'Horace, Furius avait commencé son poème par ce vers:

Jupiter hibernas cana nive conspuit Alpes

Les Romains n'étaient pourtant pas fort difficiles en fait de métaphores de ce genre, et conspuere semble pouvoir passer, quand Virg. se sert d'eructans Quint. Inst. Or. VIII. 6. 17.

Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans..... Virg. ~~Georg~~ En. III. 576

on croit que ce qui précède est aussi de Furius: infantes statuas.... rubra canicula.. expressions forcées pingui tentus omaso, viendrait bien des habitudes bachiques et gastron. de Furius de qui Priscien dit: Priscien Préface.

Bibaculus et erat et vocabatur. ~~Hor~~:

D'après le mot Alpes qui figure dans le vers de Furius, d'après les indications que nous avons sur son lieu de naissance, Bentley et Mr. Weipert croient que Furius est encore attaqué par Horace dans un autre pass. où il est quest. d'Alpinus. Hor. I. 10. 36 et seqq.
Alpinus c'est le chantre des Alpes au pied desquelles il est né; c'est un nom supposé:

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Defingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo
Quæ nec in æde sonent certantia, judice Tarpa
Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris

18

1re leçon

Ovide De Ponto

luteum caput l'embouchure du Rhin, ces embouchures évasées. Ou bien la tête même du fleuve, à barbe limoneuse comme dans la personnification de Boileau : ou bien c'est une de ces images que l'on portait dans les triomphes et dont parle Ovide :

Oppida turritis cingantur eburnea muris
Fictaque res vero more putetur agi.
Squallidus immissos fracta sub arundine crines
Rhenus, et infectas sanguine portet aquas.

De ces vers il résult. que l'auteur du Memnon avait été honoré par M. Tarpa du laurier Apollinaire, mais ni cette distinct. ni sa vieillesse n'en avaient imposé au jeune poète méront. de la manière dont il avait accueilli ses débuts. On passe naturell. de Furius Bibac. poète de Crémone à Varron d'Atax. Sa fécondité diversité de ses sujets : la satire, épigramme, élégie, poème didactique, épopée mythologique et historique. Dans ce dernier genre, un poème de Bello Sequanico. Il n'en reste qu'un vers insignifiant

Il était né en l'an 673 de Rome, il est mort en 711, l'an même de la naissance d'Ovide. Il s'appliqua

Quint. X. ch. 1. 87 aux lettres Grecques, et ne fait guères que traduire : Chorographia. Libri Navales. Jaso.

Il avait pourtant marché qq. fois tout seul, dans l'épopée historiq. dans la satire, mais dans

Hor. Sat. I. X. 46 celle-ci, avec peu de succès, suivant Horace.

Hoc erat, experto frustra Varrone Atacino
Atque quibusdam aliis, melius quod scribere possem,
Inventore minor....

Porphyrion in Sat. I. 10. On trouve dans presque tous ces ouvrages un rapport à la géogr. L'expliquer par le lieu de sa naissance. Diffé-

Pompon. Méla. II. 5. rentes opinions à ce sujet. Celle à laq. nous nous arrêterons est de P. Méla : il était de Narbonne, grand commerce et beaucoup de vaisseaux. Le théâtre de la guerre de Cés. pas loin de chez lui.

Q. Cicéron, associé aux talents, à la vie polit. et littéraire, à la métromanie de son frère

Cic. Pro Archia. I. Il y en a un témoign. curieux dans le Pro Archia : Cicéron y avoue sa métrom. pour la seule fois.

Ac ne quis a nobis hoc ita dici forte miretur, quod alia quaedam in hoc facultas sit ingenii, neque haec dicendi ratio aut disciplina ; ne nos quidem huic uni studio penitus unquam dediti fuimus. Etenim omnes artes, quae ad humanitatem pertinent, habent quoddam commune vinculum, et quasi cognatione quadam inter se continentur.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Dans le chap. suivant il fait allusion aux gouts littér. de son frère, devant qui il plaide, circonstance découverte seulement il y a qq.s années:

"..ut me, pro summo poëta atque eruditissimo homine dicentem, hoc concursu hominum litteratissimorum, hac vestra humanitate, hoc denique praetore exercente judicium, patiamini de studiis humanitatis ac litterarum paulo loqui liberius."

Cic. De fin. bon. et mal. début du 5me livre.

Ce Q. Cicéron avait composé des tragédies. Allusion charm. au commenc. des ouvrages de Cicéron: Cicéron est à Athènes avec son frère Quintus, son parent Lucius Cicéron, et deux de ses amis, T. Pomponius Atticus et Pison. Chacun va voir les lieux qui lui rappellent les souvenirs qui le touchent de plus près. Quintus pour sa part, [illegible]ques, se rend à Colonne:

"Est plane, Piso," inquit, "ut dicis. Nam me ipsum huc modo venientem convertebat ad se Coloneus ille locus, cujus incola Sophocles ob oculos versabatur; quem scis quam admirer, quamque eo delecter. Me quidem ad altiorem memoriam Oedipodis huc venientis, et illo mollissimo carmine quaenam essent ipsa haec loca requirentis, species quaedam commovit, inanis scilicet, at commovit tamen.

4me leçon

A la suite des chantres épiques de la gloire de César, nous avons rencontré un simple amateur de poésie, Q. Cicéron, le frère de l'illustre orateur. La correspondance de Cicéron nous apprend que l'Epopée ne fut pas le seul genre dans lequel il s'essaya : il était passionné pour l'art dramatique et il avait composé quatre tragédies en seize jours. "quattuor tragoedias XVI diebus absolvisse "quum scribas, tu quidquam ab alio mutuaris? et κλέος "quaeris quum Electram et Troadem scripseris? cessator "esse noli .... Sed et istas et Erigonen mihi velim mittas."

Cic. epist. ad Q. fratrem III. 6

Cette lettre a été écrite à Quintus l'an 699 de Rome, au moment où il secondait J. César dans ses rudes campagnes contre les Gaulois. Les tragédies que Cicéron demandait lui furent envoyées, seulement il paraît que l'Erigone se perdit en chemin ; c'est un détail assez plaisant que nous trouvons encore dans la correspondance de Cicéron avec son frère : "Quod me hortaris, ut "absolvam, habeo absolutum suave, mihi ut videtur, "ἔπος ad Caesarem. Sed quaero locupletem tabellarium, ne "accidat, quod Erigonae tuae; cui soli, Caesare imperatore,

Cic. epist. ad Q. fratrem III. 9

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

" iter ex Gallia tutum non fuit". L'Erigone a été aussi perdue pour la postérité, mais cette perte est peu regrettable, quand on songe à ce que pouvaient être de pareilles improvisations. Quintus avait fait aussi des vers didactiques sur le Zodiaque; c'est une communauté de plus qu'il avait avec son frère qui dans sa jeunesse avait traduit quelques passages* du poëme d'Aratus; il avait composé en outre grand nombre d'épigrammes assez élégantes, une entre autres contre les femmes dont il avait à se plaindre dans son ménage; mais son œuvre capitale, celle du moins qui lui donne le droit de figurer dans cette étude de la poésie épique, ce sont des Annales. Les Annales de Quintus étaient-elles en prose ou en vers? on ne peut pas l'affirmer d'une manière catégorique. en 694, Cicéron écrit qu'il s'est chargé de corriger et de publier les Annales de son frère: " Nam ita deplorat primis versibus " mansionem suam, ut quemvis movere possit; ita rursus " remittit, ut me roget, ut Annales suos emendem et " edam." On peut ~~supposer~~ conjecturer que ces Annales étaient une sorte de poëme historique dans le genre de ceux qui nous occupent maintenant. Cet ouvrage

* Il ne nous en reste que quelques passages mais il avait ~~traduit~~ en entier les Phénomènes et les Pronostics

Cic. epist. ad Atticum II. 16.

n'est pas celui qu'il projetait lorsqu'il était en Gaule et en Bretagne et au sujet duquel son frère lui écrivait : " O jucundas mihi tuas de Britannia litteras ! " timebam Oceanum, timebam littus insulae.... te vero " ὑπόθεσιν scribendi egregiam habere video. Quos tu situs, " quas naturas rerum et locorum, quos mores, quas gentes, " quas pugnas, quem vero ipsum imperatorem habes ! " Ceci peut nous expliquer comment le poète avait été tenté de traiter un sujet si séduisant. Du reste il n'y a pas à douter que ce ne dût être un ouvrage en vers car on lit un peu plus bas : " Ego te libenter, ut " rogas, quibus rebus vis, adjuvabo, et tibi versus, " quos rogas, γλαῦκ' εἰς Ἀθήνας[x] mittam." Ainsi ce poème dont la conception appartient à Quintus présente les plus belles espérances de développement poétique ; Cicéron s'en réjouit et promet d'envoyer des vers à son frère. On ne peut s'empêcher de songer à cette épître où Ducis trace un si charmant tableau de l'amitié en grande partie littéraire qui unissait Andrieux et Colin d'Harleville

Prêtez-moi quelques vers, je pourrai vous en rendre.

---

[x] les Latins auraient dit : " ferre lignum in sylvam " Cf. Horat. nous disons en français : " porter de l'eau à la rivière ".

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Ainsi nous pouvons regarder Cicéron comme le collaborateur de son frère dans cette oeuvre destinée à flatter la vanité de César. cela est confirmé par un passage d'une

Cic. epist. ad Quintum III. 1

autre lettre : " poema ad Caesarem, quod composueram,
" incidi ; tibi quod rogas, quoniam ipsi fontes jam sitiunt,
" si quid habebo spatii, scribam." il est à remarquer que Cicéron qui parle sérieusement du talent de son frère ne s'interdit pas dans l'intimité quelque innocente raillerie. le ipsi fontes jam sitiunt est une ironie délicate qui s'adresse à sa prodigieuse facilité et à l'inépuisable abondance de sa veine. Nous trouvons encore des preuves de ce concours que Cicéron prêta aux oeuvres épiques de son frère dans une lettre de la même

Cic. epist. ad Quintum III. N 4. § 4.

époque : " de versibus, quos tibi a me scribi vis, deest mihi
" quidem opera, quae non modo tempus, sed etiam animum
" vacuum ab omni cura desiderat ; sed abest etiam
" ἐνθουσιασμός : non enim sumus omnino sine cura
" venientis anni, etsi sumus sine timore. Simul et illud
" (sine ulla mehercule ironia loquor) tibi istius generis
" in scribendo priores partes tribuo, quam mihi." plus tard,

III. 5.

dans une autre lettre il dira : " quod me de faciendis

" versibus rogas, incredibile est, mi frater, quam egeam
" tempore : nec sane satis commoveor animo ad ea quae vis
" canenda. ὑποθέσεις vero ad ea quae ipse ego ne cogitando
" quidem consequor, tu qui omnes isto eloquendi et exprimendi
" genere superasti, a me petis. Facerem tamen ut possem.
" Sed (quod te minime fugit) opus est ad poema quadam
" animi alacritate, quam plane mihi tempora eripiunt.

Nous voyons dans ces divers passages les deux frères occupés à gagner littérairement les bonnes grâces de César ; cela tenait sans doute à leur situation politique, mais en dehors de toute préoccupation personnelle, le sujet par lui-même pouvait inspirer un poète.

Ainsi voilà quatre poètes, Furius Bibaculus, Varro d'Atax, Quintus et Marcus Cicéron qui s'occupent presque en même temps à célébrer Jules César ; il y en avait sans doute bien d'autres. Et qui sait si César n'avait pas pris le soin de se célébrer lui-même ? Plutarque nous le montre récitant dans sa première jeunesse des compositions poétiques aux pirates qui l'avaient fait prisonnier : " καὶ ποιήματα



Pl. vie de César. II. " γράφων καὶ λόγους τινὰς ἀκροαταῖς ἐκείνοις ἐχρῆτο, καὶ τοὺς μὴ

" θαυμάζοντας ἀπαιδεύτους καὶ βαρβάρους ἀπεκάλει, καὶ σὺν γέλωτι " πολλάκις ἠπείλησε κρεμᾶν αὐτούς." Dans Suétone nous le voyons embrasser en même temps le poëme épique, la tragédie

Suétone. J. César. 56.

la grammaire, le ~~pamphlet~~ pamphlet : " reliquit et de analogia " libros duos, et Anticatones totidem, ac praeterea poema quod " inscribitur Iter, quorum librorum primus in transitu Alpium " cum ex ulteriore Gallia, conventibus peractis, ad exercitum " rediret : Sequentes sub tempus Mundensis proelii fecit ; " novissimum cum ab urbe in Hispaniam ulteriorem quarto " et vicesimo die perveniret.... Feruntur et a puero et ab " adolescentulo quaedam scripta : ut laudes Herculis, tragoedia " Oedipus, item dicta collectanea." Auguste défendit de publier ces ouvrages dans l'intérêt de la dignité impériale, mais il est bien probable que le poëme de l'Iter peut être ajouté à la liste des compositions de genre épiques qui célébraient la gloire de César.

Avant de songer à prendre part au panégyrique de César, Cicéron avait chanté Marius. Comme lui, Marius était né à Arpinum ; comme lui, il était homme nouveau : à ce double titre, Cicéron laissa

voir toujours pour lui une grande prédilection. Il entrait sans doute beaucoup de vanité dans le choix d'un pareil objet d'admiration et l'on a le droit de s'étonner que Cicéron, le représentant de l'aristocratie et des belles-lettres, ait songé à célébrer le chef farouche et sanguinaire du parti qu'il a combattu toute sa vie. Quoiqu'il en soit, Marius préoccupait tellement sa pensée qu'en partant pour l'exil il crut voir en songe Marius qui le ramenait par la main. Ce songe nous a été conservé dans le traité de la Divination et c'est un des arguments que Quintus y fait valoir à l'encontre de son frère en faveur des superstitions

De Divinatione. 1. 28. que celui-ci attaque : " venio nunc ad tuum : audivi
" equidem ex te ipso ; sed mihi saepius noster Sallustius
" narravit : quum in illa fuga, nobis gloriosa, patriae
" calamitosa, in villa quadam campi Atinatis maneres,
" magnamque noctis partem vigilasses, ad lucem denique
" arcte et graviter dormitare te coepisse, itaque, quanquam
" iter instaret, te tamen silentium fieri jussisse, neque esse
" passum te excitari ; quum autem experrectus esses hora
" secunda fere, te sibi somnium narravisse : visum

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

" quum in locis solis maestus errares, C. Marium cum fascibus
" laureatis quaerere ex te, quod tristis esses; quumque tu
" te tua patria vi pulsum esse dixisses, prehendisse eum
" dexteram tuam, et bono animo esse te jussisse; lictorique
" proximo tradidisse, ut te in monumentum tuum deduceret,
" et dixisse in eo tibi salutem fore. Tum et se exclamasse
" Sallustius narrat reditum tibi celerem et gloriosum
" paratum, et te ipsum visum somnio delectari: nam illud
" mihi ipsi celeriter nuntiatum est, ut audivisses, in
" monumento Marii de tuo reditu magnificentissimum
" illud Senatus consultum esse factum, referente optimo ac
" clarissimo viro consule, idque frequentissimo theatro,
" incredibili clamore et plausu comprobatum; dixisse te
" illo Atinati somnio nihil fieri posse divinius.

Au second livre du même traité, Cicéron ramène les choses à des proportions plus naturelles, et il explique comment ayant l'esprit tout occupé de Marius pour lequel il professait une vive admiration, troublé d'autre part par la douleur du départ et un peu ranimé par l'espérance d'un retour prochain, toutes ces

toutes ces idées s'étaient mêlées dans son esprit et avaient produit le songe rapporté par son frère.

Le poème que Cicéron fit sur Marius était une œuvre de sa jeunesse ; il tenait beaucoup à ce premier essai de sa muse épique. Il y revient souvent et surtout dans un passage remarquable qui se trouve au commencement du De legibus et qui rappelle ces admirables préambules des Dialogues de Platon. La scène est à Arpinum sous un vieux chêne qu'on appelait le chêne de Marius. C'est là que Marius exilé s'était arrêté un instant pour contempler une dernière fois sa ville natale. C'est de là qu'il avait vu un aigle blessé par un serpent emporter son ennemi dans les airs, le déchirer de ses serres et de son bec et le rejeter tout sanglant sur la terre. Atticus qui est un ami complaisant reconnaît le chêne de Marius à la description que Cicéron en a faite dans son poème. Si ce chêne vit encore s'écrie-t-il ~~Atticus~~, ce doit être celui-ci. — S'il vit ! repart Quintus non moins complaisant pour la gloire de son frère, il vivra toujours, il est consacré par la poésie.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

la conversation amène le souvenir d'un éloge que Scævola avait fait du poème de Cicéron. le reste est également fort piquant. Atticus demande si ~~le combat du triangle~~ cette circonstance de la vie de Marius est historique ~~et du Lapons est historique~~. Cicéron ne répond pas d'une manière catégorique ; il se sert de quelques arguments <u>ad hominem</u> et lui fait entendre qu'en sa qualité de poète il avait eu le droit d'embellir un peu l'histoire

" <u>Att</u>. ... Sed hoc jam non ex te, Quinte, verum ex
" ipso poeta, tuine versus hanc quercum severint, an ita
" factum de Mario, ut scribis, acceperis. — <u>Marcus</u>. Ne
" nimis diligenter inquiras in ea, quae isto modo memoriae
" sunt prodita — <u>Att</u>. Atqui multa quaeruntur in Mario,
" fictane an vera sint, et a nonnullis, quod et in recenti
" memoria, et in homine Arpinati versere, veritas a te
" postulatur — <u>Marcus</u> Et mehercule ego cupio me non
" mendacem putari. Sed tamen nonnulli isti, Tite,
" faciunt imperite, qui in isto periculo, non ut a poeta,
" sed ut a teste veritatem exigunt." Ce passage est très intéressant en ce qu'il marque la différence de l'histoire

t.

et de la poésie, et aussi qu'il nous fait voir le danger que court un poète en racontant des événements presque contemporains. Quant au combat de l'aigle et du serpent, il est probable que Cicéron l'avait imaginé d'après certaines connaissances naturelles comme aussi d'après certains souvenirs littéraires. Pline dit à ce sujet : " Nec unus hostis illi

Pline. hist. nat. X. 4

" (aquilae) satis est : acrior est cum dracone pugna, multoque
" magis anceps, etiamsi in aere. Ova hic consectatur
" aquilae aviditate maleficia : at illa ob hoc rapit ubicumque
" visum. Ille multiplici nexu alas ligat, ita se implicans,
" ut simul decidat. " Ce combat était donc un fait naturel observé par les anciens. D'autre part on peut penser que Cicéron, grand admirateur d'Homère, se souvenait de cet admirable passage de l'Iliade

Iliade. XII. v. 200.

Ὄρνις γάρ σφιν ἐπῆλθε, περησέμεναι μεμαῶσιν,
Αἰετὸς ὑψιπέτης, ἐπ' ἀριστερὰ λαὸν ἐέργων,
Φοινήεντα δράκοντα φέρων ὀνύχεσσι πέλωρον,
Ζωόν, ἔτ' ἀσπαίροντα· καὶ οὔπω λήθετο χάρμης.
Κόψε γὰρ αὐτὸν ἔχοντα κατὰ στῆθος παρὰ δειρήν,

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ἰδνωθεὶς ὀπίσω· ὁ δ' ἀπὸ ἕθεν ἧκε χαμᾶζε,
ἀλγήσας ὀδύνῃσι, μέσῳ δ' ἐνὶ κάββαλ' ὁμίλῳ·
αὐτὸς δὲ κλάγξας πέτετο πνοιῇς ἀνέμοιο.

Ces vers sont de la plus grande beauté, de cette beauté singulière qui n'appartient qu'à Homère, et toutefois l'on peut dire que ceux de Cicéron ne sont pas indignes d'un pareil modèle.

Hic jovis altisoni subito pennata satelles,
Arboris e trunco, serpentis saucia morsu,
Subrigit ipsa, feris transfigens unguibus anguem
Semianimum, et varia graviter cervice micantem.
Quem se intorquentem lanians rostroque cruentans,
Jam satiata animos, jam duros ulta dolores,
Abjicit efflantem, et laceratum affligit in unda.
Seque obitu a solis nitidos convertit ad ortus.
Hanc ubi praepetibus pennis lapsuque volantem
Conspexit Marius, divini numinis augur
Faustaque signa suae laudis reditusque notavit.
Partibus intonuit coeli pater ipse sinistris:
Sic aquilae clarum firmavit Jupiter omen.

Nous devons une double reconnaissance à Cicéron, et pour avoir fait de si beaux vers, et pour nous les avoir conservés.* Ils font le plus grand honneur au talent poétique de Cicéron trop rabaissé par Juvénal et par l'auteur du Dialogue des orateurs. Assurément ses vers ne valent pas sa prose, mais il serait bien extraordinaire qu'un homme comme lui eût été aussi détestable en vers qu'on l'a prétendu quelquefois ; cela n'est pas possible et de plus cela n'est pas vrai : on n'a pas besoin d'autre preuve que les vers cités plus haut. On peut les rapprocher de cette belle narration** où Ennius nous montre Romulus et Remus prenant les auspices, ils ne souffriront pas du voisinage. Avouons cependant qu'ils ne sont pas à l'abri de tout reproche : arboris e trunco par exemple, ne se construit pas bien avec la suite. Le sens n'arrête pas sans doute, mais la liaison des mots n'est pas assez précise. En revanche il y a une énergie très forte dans ce vers :

Subrigit ipsa, feris transfigens unguibus anguem
Semianimum...

Le rejet Semianimum est d'une grande beauté.

* de divin. I, 47

** Citée plus loin dans le même ouvrage de divin. I, 48.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

la fin du vers n'est pas moins belle : varia graviter cervice micantem ; voilà assurément un détail fort poétique. Le vers suivant est dur, mais plein de force : quem se intorquentem etc et le poète se surpasse encore dans ces expressions d'une énergie incomparable : jam satiata animos, jam duros ulta dolores. Le rejet abjicit efflantem exprime merveilleusement la colère et le dédain. Il faut remarquer l'ablatif unda donné pour régime à la préposition in malgré le mouvement exprimé par le verbe affligit, comme aussi dans le vers suivant la préposition placée après son régime Seque obitu a Solis nitidos convertit ad ortus. Ce sont là de légères imperfections qui marquent la date de ces vers et indiquent leur parenté avec la poésie qui précède, plutôt qu'avec celle qui suit Cicéron. On trouve dans la seconde partie un éclat qui contraste avec la sombre énergie du commencement. Hanc ubi praepetibus pennis lapsuque volantem fait image ; il semble [on croit] voir l'aigle s'envoler rapidement et sans effort,

tandisque Marius frappé d'étonnement le suit du regard, *Conspexit Marius*. Remarquons en passant le mot *praepetibus* dont on a voulu faire un crime à Virgile et partant à Cicéron qui l'a employé dans le même sens. Dans ce vers du VIe livre de l'Énéide :

Daedalus, ut fama est, fugiens minoia regna,
Praepetibus pennis ausus se credere caelo ...

un certain Hyginus* blame l'expression de *praepetibus pennis* comme une impropriété et une marque d'ignorance. Les Augures, dit-il, se servent du mot *praepetes* pour désigner les oiseaux qui fendent le ciel devant eux d'un vol favorable, ou qui vont se poser dans des lieux d'un heureux présage. Virgile applique donc mal à propos une expression technique de l'art augural. Aulu-Gelle combat cette assertion au VIe liv. de ses Nuits attiques en établissant avec l'autorité de l'augure Nigidius Figulus que l'oiseau appelé *praepes* s'oppose à celui qu'on nomme *infera*, et que le mot *praepes* désigne par conséquent un oiseau qui a le vol élevé.

*il est bien correct


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

il ajoute que dans sa jeunesse il a entendu dire à Sulpicius Apollinaris que les oiseaux appelés <u>praepetes</u> correspondent à ceux qu'Homère nomme τανυπτέρυγες :"

" adolescens ego Romae, tum cum etiam ad Grammaticos itarem,
" audivi Apollinarem Sulpicium, quem in primis sectabar,
" cum de jure augurio quaereretur, et mentio <u>praepetum</u>
" avium facta esset, Lucio Claro, praefecto Urbi, dicere:
" praepetes sibi videri alites, quas Homerus τανυπτέρυγας
" appellaverit : quoniam istas potissimum augures spectarent,
" quae ingentibus alis patulae atque porrectae praevolarent.
" Atque ibi hos Homeri versus dixit :

Τύνη δ' οἰωνοῖσι τανυπτερύγεσσι κελεύεις
Πείθεσθαι· τῶν οὔτι μετατρέπομ', οὐδ' ἀλεγίζω.

Les vers que nous venons d'étudier font un très-grand honneur au talent poétique de Cicéron ; ils égalent les plus beaux de Lucrèce et Virgile lui-même ne les a pas surpassés dans cette admirable imitation :

Énéide XI. 751.

atque volans alte raptum cum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes atque unguibus haesit,

Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis et sibilat ore,
Arduus insurgens : illa haud minus urget obunco
Luctantem rostro, simul aethera verberat alis.

voir une description à peu près analogue dans Virgile Enéid. XII. 245.

Ces vers sont plus coulants, plus faciles, c'est le bénéfice du temps, mais la vivacité et ~~la peinture~~ l'énergie de la peinture tracée par Cicéron n'y sont pas effacées. Ce qui appelle l'attention dans ~~cette belle~~ ces beaux vers de Virgile, ce sont les détails matériels de la lutte ~~pittoresques~~ ; ce qui domine chez Cicéron, c'est ~~le cet~~ ce sentiment mêlé de colère et de dédain qu'il prête à l'aigle, c'est cette expression morale dont il anime son tableau. L'un est plus pittoresque, mais l'autre est plus passionné. Ce parallèle est bien glorieux pour Cicéron.

Il est impossible de quitter ce sujet sans rappeler les éloges que Voltaire a donnés au morceau qui nous occupe et l'émulation qu'il en a faite. Voltaire, et c'était un grand juge, admire beaucoup Cicéron, non seulement comme orateur et comme homme d'état,


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

× mais encore comme poète. Voici ce qu'il a écrit à ce
× sujet dans la préface de Rome Sauvée : " Ce que peu
" de personnes savent, c'est que Cicéron était encore un
" des principaux poètes d'un siècle où la belle poésie
" commençait à naître. il balançait la réputation de
" Lucrèce. y a-t-il rien de plus beau que ces vers qui nous
" sont restés de son poème sur Marius et qui font regretter
" la perte de cet ouvrage? (et il cite les vers) ... je suis de
" plus en plus persuadé que notre langue est impuissante à
" rendre l'harmonieuse énergie des vers latins, comme des
" vers grecs ; mais j'oserai donner une légère esquisse
" de ce petit tableau, peint par le grand homme
" que j'ai osé faire parler dans Rome Sauvée et dont
" j'ai imité en quelques endroits les Catilinaires :

Tel on voit cet oiseau qui porte le tonnerre
Blessé par un serpent élancé de la terre.
Il s'envole, il entraîne au séjour azuré
L'ennemi tortueux dont il est entouré.
×Le sang tombe des airs. Il déchire, il dévore

× il pleut du sang (Lafontaine)

Le reptile acharné qui le combat encore :
Il le perce, il le tient sous ses ongles vainqueurs :
Par cent coups redoublés il venge ses douleurs.
Le monstre en expirant se débat, se replie :
Il exhale en poisons les restes de sa vie ;
Et l'aigle tout sanglant, fier et victorieux
Le rejette en fureur et plane au haut des cieux.

" Pour peu qu'on ait la moindre étincelle de goût, on " apercevra dans la faiblesse de cette copie la force du pinceau " de l'original." Voltaire est trop sévère pour lui-même. Cette imitation est fort belle assurément, et si elle n'efface pas l'original mais si, elle se soutient du moins à côté de lui l'original, elle ne l'efface pas.

Quant aux imitateurs qui sont venus après Voltaire, leurs essais fort inutiles sont restés fort ignorés : les seuls que nous connaissions se trouvent dans l'homme malheureux de Mr de Fontanes en 1777, dans une tragédie assez médiocre de Ducis intitulée Phédor et Wladimir, et enfin dans un morceau de Delille cité rappelé par monsieur de Rémusat (trad. du de Leg.)

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

La poésie a occupé une assez grande part dans la vie de Cicéron ; dans sa jeunesse elle a été pour lui un utile sujet d'exercice ; plus tard elle a consolé les chagrins politiques de son âge mûr et de sa vieillesse. C'est à cette dernière inspiration que se rapportent les deux poèmes de consulatu suo et de temporibus suis dont il nous reste à parler. Cicéron aimait la gloire ; il était même un peu vaniteux, et nous le voyons occupé sans cesse à perpétuer la mémoire de ses actes par tous les moyens possibles, mémoires, commentaires, poèmes. Il avait composé des commentaires en grec sur son consulat et il en parle avec une certaine complaisance dans ses lettres à Atticus. Voici comme il s'exprime à la fin de la 19e lettre du 1r livre : " Commentarium
" consulatus mei, graece compositum, misi ad te .... Latinum
" si perfecero, ad te mittam. Tertium poema exspectato,
" ne quod genus a me ipso laudis meae praetermittatur :
" quanquam non ἐγκωμιαστικὰ sunt haec, sed ἱστορικὰ,
" quae scribimus. " plus loin il dira avec une franchise encore plus naïve : " De meis scriptis, misi ad te

" misi ad te Graece perfectum consulatum meum. Puto te latinis
" meis delectari. huic autem Graeco, Graecum invidere. alii si
" scripserint, mittemus ad te; sed mihi crede, simul atque
" hoc nostrum legerunt, nescio quo pacto retardantur." Voilà
un trait de vanité assez remarquable et qui n'est pas le
ad Atticum II. 1 — seul. " Meus autem liber totum Isocratis μυροθήκιον, atque
" omnes ejus discipulorum arculas, ac nonnihil etiam Aristotelia
" pigmenta consumpsit... Quamquam ad me rescripsit jam Rhodo
" Posidonius, se nostrum illud ὑπόμνημα quum legeret,
" quod ego ad eum, ut ornatius de iisdem rebus scriberet, miseram,
" non modo non excitatum ad scribendum, sed etiam plane
" perterritum." Ainsi Posidonius devait tirer une histoire
de ces mémoires et il en a été détourné par le ~~[illegible]~~ leur perfection
~~[illegible]~~ désespérante ×. Cicéron continue sur le même ton : " quid quaeris ?
" Conturbavi Graecam nationem. Ita vulgo qui instabant ut
" darem sibi quod ornarent, jam exhibere mihi molestiam
" destiterunt." Il est curieux de voir les petites misères de la
vanité s'allier ainsi à un solide amour de la vraie
gloire.

× Cicéron en avait dit autant des commentaires de César dans le Brutus.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

En 697 Cicéron écrivait à Lucius Lucceius une lettre admirable où il l'engageait vivement à écrire l'histoire de son consulat : " ardeo cupiditate incredibili, neque,
" ut ego arbitror, reprehendenda, nomen ut nostrum
" scriptis illustretur et celebretur tuis " Cicéron portait si loin cette passion de la gloire qu'il n'hésite pas à prier Lucceius d'exagérer s'il le faut les merveilles de son consulat : " .. ne aspernere, amoremque nostrum
" plusculum etiam, quam concedat veritas, largiare."
Vient ensuite un plan de l'ouvrage qu'il demande, puis des compliments adressés à Lucceius ; il termine en disant que si Lucceius ne peut le satisfaire il se verra forcé, malgré ses répugnances, à écrire lui-même sa propre histoire :" Quod si a te non impetro,
" hoc est si quae res te impedierit (neque enim fas esse
" arbitror quicquam me rogantem abs te non impetrare)
" Cogar fortasse facere quod nonnulli saepe reprehendunt;
" Scribam ipse de me .... accedit ut minor sit fides,
" minor auctoritas ..." Cette crainte ne l'a pas

toujours arrêté et il a fini par célébrer lui-même les grandes actions de son mémorable consulat. A quelle époque cet ouvrage fut-il composé ? C'est ce que la critique ne peut déterminer d'une manière certaine. On peut conjecturer seulement en rapprochant divers passages des lettres à Atticus où il en est fait mention qu'il a dû être terminé vers l'an 693 de Rome, sous le consulat d'Afranius et de Metellus. Dans une de ses lettres à Atticus Cicéron cite des vers qu'il emprunte au 3e chant de ce poème : ce sont de beaux vers littérairement et moralement. Si d'une part on ne peut réprimer un sourire en le voyant si épris de ses propres oeuvres, de l'autre on ne peut refuser son estime aux nobles sentiments qui y sont exprimés. Les circonstances sont difficiles : Cicéron est tenté de montrer quelque complaisance pour César dont le crédit et la popularité assureraient le repos de ses vieux jours. Mais je suis ému, dit-il, de ce que j'ai écrit dans mon troisième livre : " pax cum multitudine, senectutis

ad Atticum II. 3. " otium ; sed me κατακλεὶς* mea illa commovet,

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

* dans l'édition de Mr Leclerc κατάτασις

» quae est in libro III.

Interea cursus, quos prima a parte juventae
Quosque adeo consul virtute, animoque petisti,
Hos retine, atque auge famam, laudesque bonorum.

» hoc mihi quum in eo libro, in quo multa sunt scripta
» ἀριστοκρατικῶς, Calliope ipsa praescripserit, non opinor
» esse dubitandum, quin semper nobis videatur

Εἷς οἰωνὸς ἄριστος, ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

Les trois vers que nous venons de citer nous représentent à peu près seuls le 3e livre du poème de Cicéron; il faut ajouter un vers qui nous a été conservé par le grammairien Nonius et qui représente les inquiétudes du consul au moment où il attend les sicaires de Catilina ou bien encore lorsqu'après avoir découvert le secret de la conjuration il hésite sur le parti à prendre :

Atque animo pendens noctis eventa timebat.

Le second livre dont nous avons conservé des fragments plus nombreux fera l'objet de la prochaine leçon.

On peut voir déjà que la poésie de Cicéron

Ce poëme de Cicéron se présente à nous sous un double aspect : moralement, il est l'expression d'une âme très-belle et très-haute qui aime à s'enchanter dans la contemplation de sa propre vertu ; littérairement, il est un anneau de cette chaîne dont se compose l'histoire de la poésie latine. D'une part Cicéron tient au vieil Ennius par une sorte de rudesse antique, et de l'autre, par certains traits énergiques et colorés qui s'échappent du sein d'une abondance un peu confuse, il est contemporain de Lucrèce. Au demeurant il doit compter pour quelque chose dans ce travail commun qui allait amener la perfection de Virgile.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

1

5me leçon.

On pourrait appliquer aux poèmes de Cicéron sur lui-même ce que dit Tac. au commenc. de sa vie d'Agricola de ceux qui ont écrit sur leur propre vie:

FH

"ac plerique suam ipsi vitam narrare, "fiduciam potius morum, quam arrogantiam arbitrati "sunt nec id Rutilio aut Scauro citra fidem, aut "obtrectationi fuit: adeo virtutes iisdem temporibus "optime aestimantur, quibus facillime gignuntur."

Cic. L. à Quint. II. 9.

I

Dans une lettre Cicéron en parle et il dit dans le même sens:

"atque ea omnia magis mihi scripsi "quam ceteris."

Le 1er chant int. Uranie, le 3me Calliope, une muse présidait aussi au 1er. De longs discours où les Muses l'entretenaient de sa vie. Comparaison de cette forme avec celle des Mémoires de Sully. Elle lui est reprochée et par la Declamatio in M. Tullium, attribuée à Salluste, et par Quintilien. On trouve de l'orgueil à ce qu'il mette son éloge dans la bouche des Dieux.

Sully se fait raconter sa vie par des secrétaires.

Declamatio in M. Tullium Ciceronem. ch. 2.

ch. 3.

Cic. ... "atque haec quum ita sint, tamen se Cicero dicit in concilio Deorum immortalium fuisse, inde missum huic urbi, civibus que custodem"!! ...."atque id audet tamen dicere; !

" O fortunatam natam me consule Romam.... "...etiam ne molestissimis verbis insectabere:

"Cedant arma togae, concedat laurea linguae

Sed quid ego plura de tua insolentia commemorem, quem Minerva omnes artes edocuit, Jupiter optimus maximus ..."

Quint. I. IX. 1. 39.

Quint. la cite 2 fois. Ne pas en trop conclure.

Quoiqu'il en soit, ces citations prouvent au moins que Cicéron se donnait comme assistant au cons. des Dieux et en descendant sur la terre. Rapport avec les fictions d'Horace et de Virg. sur Aug. Courtant qq. chose d'excessif.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2 Une très belle apologie de la vanité et Quint. XI. 1. 17. 33r

de la jactance de Cicéron. Distinction entre ~~les termes~~ ~~man~~ cas dans lesquels il se loue: il montre comment il se loue en partageant ~~la~~ gloire de ses actions et en répondant à ses détracteurs. Mais il regrette ses hyperboles poëtiques et que par là il donne prise à ses détracteurs. Il parle aussi de cette fiction par laquelle il se faisait introduire aussi ~~Beau fragment~~ par Jupiter dans le conseil des Dieux.

"in carminibus utinam pepercisset..... Jovem illum, "à quo in concilio Deorum advocatur, et Minervam, quæ "artes eum docuit, quæ sibi ille, secutus quædam Græcorum "exempla, permiserat!".

Beau fragment du second livre du de consulatu suo. C'est Uranie qui parle; elle lui rappelle les prodiges qui précèdent la conjuration de Catilina, ce que Cicéron avait fait magnif. dans la 3me Catilin. présentant au peuple les Dieux comme attent. au salut de Rome. Différence seulement dans la forme: le passag. de la Catilin. comme l'argument du pass. du poëme. Ces mêmes prodiges, auxquels il croit comme homme public et comme poëte, il les discute comme philos. dans le second livre de la Divin. Cela revient à la dist. de Varron: la religion moyen de gouvern., thême de poësie, symbole de vérités.

Cic. De Divin. I. 11. 12. 13

III. Catil. 8. 9

~~Principio~~

"Principio ætherio flammatus Jupiter igni
"Vertitur, et totam collustrat lumine mundum,
"Menteque divina cœlum terrasque petessit.
"quæ penitus sensus hominum vitasque retentat,
"Ætheris æterni septa atque inclusa cavernis.
"Et si stellarum motus cursusque vagantes
"Nosse velis, quæ sint signorum in sede locatæ
"/quæ verbo et falsis Graiorum vocibus errant,
"revera certo lapsu spatioque feruntur/
"omnia jam cernes divina mente notata."

"Nam primum astrorum volucres, te consule, motus
"Concursusque graves stellarum ardore micantes,

"Tu quoque, quum tumulos Albano in monte nivales
"Lustrasti, et læto mactasti lacte Latinas,
"Vidisti et claro tremulos ardore Cometas,
"multaque misceri nocturna strage putasti;
"quod ferme dirum in tempus cecidere Latinæ,
"quum claram speciem concreto lumine luna
"abdidit, et subito stellanti nocte perempta est.
"Quid vero Phœbi fax, tristis nuntia belli,
"quæ magnum ad columen, flammato ardore volabat,
"præcipites cœli partes obitusque petissens."

"aut quum terribili perculsus fulmine civis
"Luce serenanti vitalia lumina liquit?
"aut quum se gravido tremefecit corpore tellus!
"Jam vero variae, nocturno tempore visae,
"Terribiles formae bellum motus que monebant.
"Multa que per terras vates oracla furenti
"Pectore fundebant, tristes minitantia casus;
"Atque ea quae lapsu tandem cecidere vetusto,
"Haec fore perpetuis signis clarisque frequentans
"Ipse Deum genitor caelo terris que canebat."

"Nunc ea, Torquato quae quondam et consule Cotta
"Lydius ediderat Tyrrhenae gentis haruspex,
"Omnia fixa tuus glomerans determinat annus.
"Nam pater altitonans, stellanti nixus Olympo,
"Ipse suos quondam tumulos ac templa petivit,
"Et Capitolinis injecit sedibus ignes:
"Tum species ex aere vetus generosa que Nattae
"Concidit, elapsae que vetusto numine leges,
"Et divum simulacra peremit fulminis ardor.
"Hic silvestris erat, Romani nominis altrix
"Martia, quae parvos Mavortis semine natos
"Uberibus gravidis vitali rore rigabat;
"Quae tum cum pueris flammato fulminis ictu
"Concidit, atque avulsa pedum vestigia liquit.

"Tum quis non, artis scripta ac monumenta volutans,
"Voces tristificas chartis promebat Etruscis?
"Omnes civili generosa stirpe profectam
"Vitare ingentem cladem pestem que monebant.
"Vel legum exitium constanti voce ferebant,
"Templa Deumque adeo flammis urbes que jubebant
"Eripere, et stragem horribilem caedem que vereri;
"Atque haec fixa gravi fato ac fundata teneri;
"Ni post, excelsum ad columen formata decore,
"Sancta Jovis species claros spectaret in ortus:
"Tum fore ut occultos populus sanctus que senatus
"Cernere conatus posset, si solis ad ortus
"Conversa, inde patrum sedes populi que videret.
"Haec tardata diu species, multum que morata,
"Consule te tandem celsa est in sede locata:
"Atque una fixi ac signati temporis hora
"Juppiter excelsa clarabat sceptra columna,
"Et clades patriae, ferro flamma que parata,
"Vocibus Allobrogum, patribus populo que patebat."

Ce morceau commence par des vers qui ne sont pas sans analogie avec les vers du 6e l. de l'Enéide où ~~Enée~~ Anchise explique à Enée l'économie du monde et lui montre cette âme répandue dans tout l'univers. Mais quelque désordre et quelque diffusion; quelque chose des défauts et de la grandeur de Lucrèce: un panthéisme analogue.

Lucr. III. v. 648.
V. v. 808.

petescit vieux mot, fréquent. de petere. Se trouve dans Lucrèce.

C'est un souvenir d'Enn. d'interrompre les plus beaux vers par des sortes de notes, de gloses: "quae verbo et falsis Graiorum vocibus errant."

Ensuite vient un 2e pass. où la Muse représente le consul sacrifiant du haut du Mont Albain à Jupiter Latin. Encore qq. désordres, mais un grand nombre de beaux vers, qui font prévoir le fameux passage du 1er l. des Géorgiques. la forme, la précision manque. L'avant. de Virg. est dans l'art de choisir, de grouper.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4. Il arrive dans un 3e morceau à la récapitul. de prodiges différents, puis sa pensée revient à Jupiter. Le poète parle ensuite d'anciennes prédictions des Etrusques, rentrant dans ce qui précède. Les derniers vers restés dans la mémoire des anciens; Lucrèce semble les reprendre : Lucr. VI. 417 et seqq.

"Postremo, cur sancta Deum delubra, suasque
"Discutit infesto praeclaras fulmine sedes,
"Et bene facta Deum frangit simulacra, suisque
Demit imaginibus violento volnere honorem?
Altaque cur plerumque petit loca? plurimaque hujus
Montibus in summis vestigia cernimus ignis?

Lactance les cite, et les cite de mémoire. Lactant. Inst. Div. III. 17.

Cicéron parle ensuite des statues abattues, toujours avec le même désordre.

Rapprocher des vers sur la louve des vers de Properce Prop. IV. 1. v.55

"Optima nutricum nostris lupa Martia rebus
"Qualia creverunt moenia lacte tuo."

Ces vers pas effacés par ceux de Virgile. Virg. En. VIII. v. 630 et seq.

"Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
"Procubuisse lupam: geminos huic ubera circum
"Ludere pendentes pueros et lambere matrem
"Impavidos; illam tereti cervice reflexam
"Mulcere alternos et corpora fingere lingua."

~~qui~~ Tout cela vient d'Ennius, de qui, dit ~~Virgil~~ Servius, les vers de Virg. étaient presque copiés. Bien souvent tout ce qui suivait s'inspirait ainsi du vieil Ennius.

Dans un 5me morceau, on revient aux aruspices Etrusques!

Varabat il fait briller son sceptre aux lueurs de l'Orient. vieux mot.

Arrive ensuite la péroraison, où Cic. rend hommag. à la part. littér. et phil. de sa vie, intimement liée à la part. polit. de cette vie. Enthous. avec lequel il parle de ces belles études. Rapprocher des vers d'Horace où il parle avec le même charme de ces études d'Athènes. Horace. Epist. I. 2. 43.

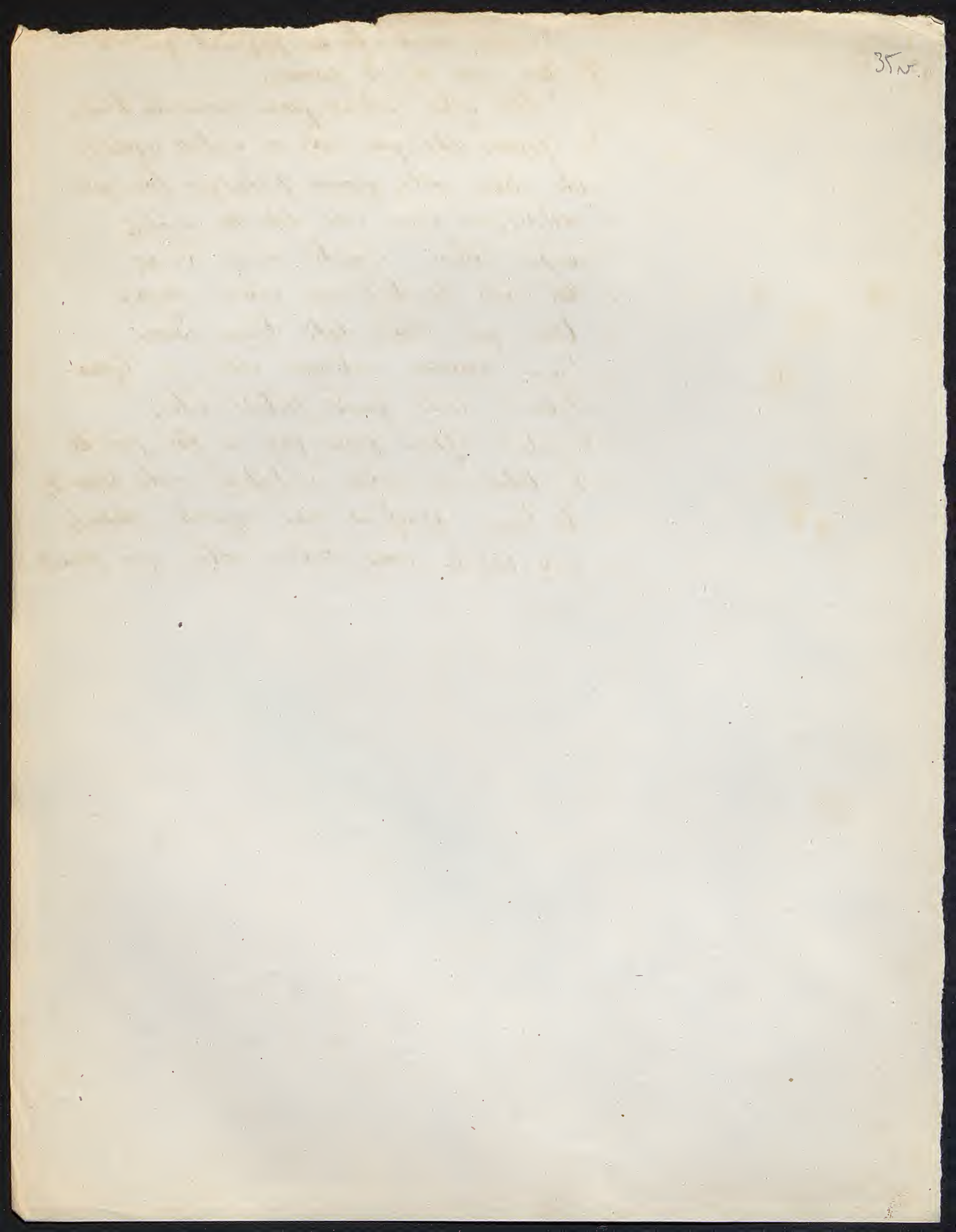
5

5me leçon

Cinquième morceau, fin du fragment qui n'a pu tenir avec les 4 premiers.

"Rite igitur veteres, quorum monumenta tenetis,
"Qui populos urbes que modo ac virtute regebant,
"Rite etiam nostri, quorum pietasque fides que
"Crastitit, ac longe vicit sapientia cunctos,
"Praecipue coluere vigenti numine divos.
" Haec adeo penitus cura videre sagaci
" Otia qui studiis laeti tenuere decoris,
" Inque Academia umbrifera nitido que Lyceo
" Fuderunt claras fecundi pectoris artes.
" E quibus ereptum primo jam a flore juventae
" Te patria in media virtutum mole locavit;
" Tu tamen anxiferas curas requiete relaxas,
" Quod patriae vacas studiis nobis que sacrasti."


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE



1

36r

6me leçon.

Cic. L. ad Quint.	Le *De temporibus* moins intéressant. Paraît avoir été composé en 696 et avoir paru en 699. Cic. en parle dans une lettre à Quintus. Il a envoyé le poème à César et paraît fort inquiet de son jugement. ..."Sed heus, tu, celari videor a te, quomodo nam, mi frater, "de nostris versibus Cæsar? Nam primum librum se legisse "scripsit ad me ante, et prima sic, ut neget se ne Græca "quidem meliora legisse. reliqua ad quemdam locum "ῥᾳθυμότερα; hoc enim utitur verbo. Dic mihi vera; num "aut res eum, aut χαρακτὴρ non delectat?"...
	Ce poème ~~fait~~ avait donc plusieurs livres. Au mois de Sept. de 699, il en écrit à Publ.
Cic. ~~L. ad Lent.~~ L. Famil. I. 9.	Lentul. Titre: de *temporibus meis*. 3 livres. Les choses y étaient adoucies plutot que poussées à l'extrême. C'était son exil et son retour qui en faisaient le sujet. Lorsqu'il le traitait, il était déjà assez loin de ces déplorables moments. il y faisait entrer des épisodes ayant rapport à des circonst. plus récentes, c. à. d. contemporaines.
Cic. ad Quint. III. 1. (699).	..."mirificum ἐπεισόδιον cogito in secundum librum "meorum librorum includere, dicentem Apollinem "in concilio Deorum, qualis reditus duorum imperatorum "futurus esset, quorum alter exercitum perdidisset, "alter vendidisset."...
	Ce pass. nous montre que là aussi se trouvait le même emploi du merveilleux, qu'il se voyait aussi admis dans le conseil des Dieux.
	C'est à ce poème que l'on rapporte le fameux vers:
	"Cedant arma togæ, concedat laurea linguæ. ... laurea laudi."
	Cette dernière leçon, que portent tous les manuscrits les plus anciens, confirmée par une
Cic. in Pison. 29. 30.	explic. donnée par Cicéron lui-même dans son discours in Pisonem:

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2 "Judicasti non modo amplissimae, sed etiam minimae
" laudi lauream concessisse".

Ce vers a beaucoup choqué, a été attaqué par Pison et par Antoine; il le défend contre tous les deux. Cicéron dans son invect. contre Pison, n'y voit qu'un élog. en général de la gl. pacifique, pour ne pas blesser Pompée. Dans les Philipp. n'étant pas obligé aux mêmes ménag. il l'applique bien à son propre consulat, à sa propre gloire: Cic. Philipp. II, 8.

"At etiam quodam loco facetus esse voluisti.
" Quam id, Dii boni, non decebat! .... Cedant arma togae.
" Quid? tum nonne cesserunt? At postea tuis armis cessit
" toga. Quaeramus igitur utrum melius fuerit libertati populi
" Romani sceleratorum arma, an libertatem nostram tuis armis cedere!

Ce commentaire il le renouvelle pour l'instruction de son fils dans les offices. Cic. De off. I. 22.77.

" Illud autem optimum est, in quod invadi solere ab
" improbis et invidis audio:
" Cedant arma togae, concedat laurea laudi.*
" Ut enim alios omittam, nobis rempublicam gubernantibus,
" nonne togae arma cessere? neque enim periculum in
" republica fuit gravius unquam, nec majus otium."

On sent dans tous ces passages que cette poésie n'est que l'expression de la vertu publique de Cicéron. Il ne disait rien de lui-même que n'en disent de plus justes appréciateurs que n'accordent les meilleurs de ses cont. et de ses successeurs. Dans une lettre où Cassius lui félicite de la victoire de Modène à laquelle il a indir. contribué par ses victoires, il lui dit: Cic. Epist. ad Div. XII. 13. 1.

"Fatale nescio quid tuae virtuti datum, id quod
" saepe jam experti sumus. Est enim tua toga omnium armis
" felicior, quae nunc quoque nobis pene victam
" rempublicam ex manibus hostium eripuit ac
" reddidit.

et les paroles de Pl. l'ancien: Plin. Maj. VII. 30.
" Salve primus omnium", etc.

Dans le même ouvrage un vers moins heureux, qui a fait plus de tort encore à la réputation

3
6me leçon.

poët. de Cicéron qui à sa modestie :

"O fortunatam natam me consule Romam"
Volt. ne veut pas qu'il soit de Cicéron, mais témoignages imposants. Il est probable que quand Cicér. le fit il n'était pas si ridic. qu'il le devint depuis. Du temps d'Ennius on l'eut trouvé charmant. L'allitération une des vieilles grâces de la poësie latine. Excellente note de M. Leclerc dans son édition. On a eu tort d'abuser contre ~~Cicér~~ toute la poësie de Cicéron de la forme vieillie de ce vers, comme on l'a fait souvent.

Citation de 5. vers de Juvénal :
Il parle de Cicéron et de Démosthène :
... "Ingenio manus est et cervix cæsa, nec unquam
" Sanguine causidici maduerunt rostra pusilli.
" O fortunatam natam me consule Romam !
" Antoni gladios potuit contemnere, si sic
" Omnia dixisset. Ridenda poëmata malo
" Quam te conspicuæ, divina Philippica, famæ,
" Volveris a prima quæ proxima..."

Mart. II. 88

Martial pas plus indulgent ni plus juste.
"Carmina quod scribis Musis et Apolline nullo
" Laudari debes ; hoc Ciceronis habes !"
La revue des compos. épiques nous amène en qq.s années de ces formes dures, rudes, prolixes, à la perf. poët. du grand siècle de Rome. Un évèn. poët. peut servir encore de date : la mort de César, 710. 5me égl. de Virg. 712. Vers la même époq. il a inspir. un poëm. de forme ~~tr~~ épique a un des introd. et émules de Virg. L. Varius.
Monographies de Weikert sur L. Varius et C. Varmensis 1836.

On ign. l'ép. de sa naiss. par conj. on fixe l'époque où a commencé sa vie


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

4 litter: on croit le reconnaître dans une petite anecdote agréabl. comptée par Catulle, où il est quest. d'un Varus et d'un Cinna, tous deux poètes.

Varus était déjà considér. en personn. importante dans les lettres quand Virgile dans sa 9e églog. dit qu'il est encore bien loin de Cinna et de Varus. Dans le pass. de Virg. il est indubit. qu'il s'agit de Cinna et de Varus, tous deux poètes:

"Nam neque adhuc videor Vario, nec dicere Cinna — Virg. Egl. IX. 32.
"Digna, sed argutos inter strepere anser olores".

Ces vers un ch. d'hist. littér. Cela nous représ. l'état de la littér. d'alors. Sur le Parn. Romain qui relève de César et de la protect. d'Auguste, Cinna et Varus en tête. De même dans la pet. pièce de Catulle. De même dans un ouvr. du gramm. Apulée publ. à Rome en 1623 par Anglo Mai:

"Battus, Sambicus poëta, de quo Varus et Cinna "contubernales in suis poëmatibus meminere".

Dans cette troupe Virg. s'enrôle. Ant. a son poète dont Cicér. et Virg. se moque. Ce poète s'appelle Anser. Cet Anser avait obt. d'Antoine la terre de Falerne. Il en est quest. dans la 13e Philippique. — Cic. Phil. XIII. 5.

"Albanum, Formianum a Dolabella recuperabit; etiam "ab Antonio Tusculanum; ii que qui nunc Mutinam "oppugnant, D. Brutum obsident, de Falerno "anseres depellentur."

Peut-être cet Anser n'était-il pas sans mérite. Plus tard Ov. dans ses tristes le met en bonne compagnie.

"Cinna quoque his comes est, Cinnaque procacior Anser; — Ovid. Trist. II. 435.
"Et leve Cornificii, parque Catonis opus"

6me leçon.

Certains vers de Crop. semblent un souvenir éloigné de cette plaisanterie.

Il est bien possibl. que cet Anser eût fait aussi son épopée historique ~~Catulle~~ : ce devait être des Annales. C'était le titre convenu : pièce de Catulle : in annales Volusii.

Cat. 36. "Annales Volusii, cacata charta etc

Varius quelques peu done l'ane. de Virg. et d'Hor plus jeune de Virg. On ne sait rien de lui que l'existence de ses vers et l'amitié de ses émules. Varius, Virgil. Horace forment un triumvir. à peu près sembl. à celui que formerent chez ns Lafont. Mol. Rac. et Boileau

Varius avait tendu probabl. la main à Virg. tous les deux la tendent à Hor. revenu de Philippe ~~Horace~~ ~~Varius~~ Horace a connu Virg. p.être au moment ou Virg. est venu à Rome en 707 ou en 713, et tous les deux ~~le~~ font admettre malgré les difficultés de sa position le souvenir de son passé dans l'intimité de Mécène: ..."optimus olim

Hor. Sat. I. 6. 52.

"Virgilius, post hunc Varius dixere quid essem.
"Ut veni coram, singultim pauca locutus,
"Infans namque pudor prohibebat plura profari,
"Non ego me claro natum patre ..."...

En 717 le voy. de Brindes, aug. prennent part comme amis de Mécène, les 2 poèt. Hor. a été l'hist. de ce voy. et y a trouvé le moy d'expr. d'une main. charmante son affection pour ces 2 poètes :

"Postera lux oritur multo gratissima; namque
"Plotius et Varius Sinuessae Virgiliusque



6 "Occurrunt, animæ quales neque candidiores
" Terra tulit, neque quis me sit devinctior alter.
" O qui complexus et gaudia quanta fuerunt!
" Nil ego contulerim jucundo sanus amico."
plus loin: "Flentibus hic Varius discedit mæstus amicis."

Dans Hor. le souv. de Vari. continuel.
Dans la 9e sat. il se fait dire par son fâcheux.

"Si bene me novi, non Viscum pluris amicum
"Non Varium facies".... — Sat. I. 9. 23.

Dans la 8e satir. du repas:
~~Si bo~~ "Summus ego et prope me Viscus Thurinus, et infra
"Si memini, Varius, cum Servilio Balatrone
"Vibidius, quos Mæcenas adduxerat umbras."

en 723. Hor. publie un 1er rec. de ses satires avec une 10e qui est une apologie.

"Plotius et Varius, Mæcenas Virgiliusque,
"Valgius, et probet hæc Octavius optimus, atque
"Fuscus, et hæc utinam Viscorum laudet uterque — Sat. I. 10. 81.

Dans la même il expl. pourquoi il fait la satire; parce que tous les autres genres sont pris!
..."Pollio regum
"Facta canit, pede ter percusso; forte epos acer,
"Ut nemo, Varius ducit"...... — Sat. I. 10. 40

Virg. n'est encore à cette époq. que le poëte des Bucol. Varius était le roi de l'épopée.
Avant 714 son poëme: De morte. Vers 723 Panegyricus Augusti. — Macrob. VI, 1, 2.

1

7me leçon.

~~Var~~

Varius a une ressource, quand paraîtra l'Enéide, il se retirera dans la tragédie. Il a eu l'heureuse époque de se placer success. ~~parmi~~ au premier rang des poëtes ép. et trag. C'est en 723 qu'il aura ~~compos~~ été placé par Hor. comme le 1er poëte épique, en 727 il aurait composé son Thyeste. Dès lors il n'est plus célébré que comme poëte trag. La transition paraît dans une ode d'Horace:

Hor. Od. I. 6.

"nec saevam Pelopis domum"...

Voici ce qu'en dit Quintil: "Varii Thyestes cuilibet "Graecorum comparari potest."

Tac. Dialog. de Orat. 12.

On n'en parle pas avec moins d'éloges dans le Dial. des Orat.

"Nec ullus Asinii aut Messalae liber tam illustris "est, quam Medea Ovidii aut Varii Thyestes."

Mart. VIII. 18.

Epigramme de Martial où Varius est nommé comme grand poët. dramatique.

"Sic Maro nec Calabri tentavit carmina Flacci,
" Pindaricos posset quum superare modos.
" Et Vario cessit Romani laude cothurni,
Quum posset tragico fortius ore loqui."

On lui a cependant contesté la propriété du Thyeste. Donat prétend qu'il serait de Virgile, volé par Varius. Servius nous ~~conf~~ le raconte avec plus de détails et d'une manière étrange. Servius raconte cela à propos du vers 47e de la 3me

Serv. in Virg. Egl. III. 47.

églogue. Le chevreau ce serait la tragédie, il y aurait une allusion. Mais rien de plus ~~contraire~~ contraire ~~dans~~ que tout cela aux mœurs de Virg. et de Varius.

On l'a contesté d'une autre manière: en confondant son nom avec celui de Varus, chargé de mettre à mort Cassius de Parme, ~~###~~ dans les papiers duquel il aurait trouvé cette tragédie. Ce sont les anciens schol. d'Horace qui racontent cela.

Weichert.
Schol. d'Hor. in Ep. I. 4. 3.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

 39 r°

Il en reste bien peu de chose. Abée dirait: Quint. III. 8. 45.
"jam fero infandissima,
"jam facere cogor."
Un passage lyrique conservé par ~~Varius~~ un gramm. Latin: M. Victorinus, de arte Gramm. Recueil des gramm. Latins p. 2503
mais il les cite comme de la prose; sur la lyre des cieux:
il est quest. de l'inventeur de la lyre dans ces
vers. "Primum huic nervis septem
"Est intenta fides,
"varii que dati vocum moduli
"Ad quos mundi resonat tenor in
"sua se volventis vestigia."

Cela rappelle: Virg. Georg. L. I. 402
"redit agricolis labor actus in orbem
"Atque in se sua per vestigia volvitur annus."
La mort de Virg. 735. Scrupules
littér. qui le poussent à vouloir anéantir son
Enéide. On le décide à la laisser à Pl. Tucca et
à Varius. Ils pouvaient changer, mais ne rien ajouter.
On leur attribue le retr. des 4 vers de préambule.
Ils retranch. un passage assez étend. du 2me livre
qui se trouve en contrad. avec un autre livre.
Ils ont changé un peu la distrib. du 1me et 6me
l'un par rapport à l'autre. Enfin ils ont laissé partout
les vers inachevés.

On suppose que c'est d'un écrit publié par Aul. Gell. XVIII. 10.
lui après la mort de Virgil. que viennent certains Donat. vie de Virg.
détails sur la mani. dont il composait.

Quand mourut. il ? on n'en sait Hor. Ep. II. 1. 245.
rien. En 744. Hor. lui rend encore un éclatant
hommage dans l'ep. à Auguste
~~Et~~ "At neque dedecorant tua de se judicia, atque
"Munera, quae multa dantis cum laude tulerunt,
"Dilecti tibi Virgilius Variusque poëtae,
"Nec magis expressi vultus per ahenea signa,
"Quam per vatis opus mores animi que virorum
"Clarorum apparent"....
Il faut pourtant chercher à se rendre compte
de sa valeur. Qu'était il comme poëte épique. Problème
insoluble. Rien que qq.s vers qui ne peuvent
nous donner qu'une idée de son style.

7me leçon

Virg. En. VI. 621

Macrob. VI. 1.

Lucain. Phars. IV. 820.

Virg. Georg. III. 115
Macrob. VI. 2.

Tibull. IV. 1. 91.
Ovid. Am. III. 384.
Manil. V. 636.

Bossuet. Med. sur l'évang. (La Cène. IIe part.) 4me jour.

Virg. Egl. VIII. 88.

Virg. Géorg. III. 254.

Macrob. VI. 2

Lucr. II. 352.

Delille. Homme des champs. IV.

vers conservés par Macrobe:

"Vendidit hic auro patriam, dominum que potentem
Imposuit; fixit leges pretio atque refixit."

Presque empruntés à 2 vers de Varius; ~~[illegible]~~

"Vendidit hic Latium populis, agros que Quiritum
Eripuit, leges fixit pretio atque refixit."

Comparaison avec Lucain, à propos de Curion, à qui s'appliquent aussi il paraît les vers de Virgile.

"Frena Pelethronii Lapithæ gyros que dedere
"Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis
Insultare solo, et gressus glomerare superbos."

Dans Varius: .."quem non ille sinit lentæ moderator habenæ
"Qua velit ire, sed angusto prius ore coercens
"Insultare docet campis, fingit que morando."

Rapprocher un passage de Bossuet:

"Talis amor Daphnin, qualis quum fessa juvencum
"Per nemora atque altos quærendo bucula lucos,
"Propter aquæ rivum, viridi procumbit in ulva
"Perdita, nec seræ meminit decedere nocti."

De même dans les Géorgiques:

"Ac neque eos jam frena virum neque verbera sæva
"Non scopuli, rupes que cavæ, atque objecta retardant
"Flumina correptos unda torquentia montes."

Vers de Varius, source de ces vers dont ils sont dignes: "Seu canis umbrosam lustrans Gortynia vallem
"Si veteris potuit cervæ comprendere lustra,
"Sævit in absentem, et circum vestigia lustrans
"Æthera per nitidum tenues sectatur odores.
"Non amnes illam medii, non ardua tardant,
"Perdita nec seræ meminit decedere nocti."

Les vers de Virgile viennent aussi de Lucrèce, d'un admirable morceau:

Imitation de Delille:

"Regardez la génisse, inconsolable mère:
"Hélas! elle a perdu le fruit de ses amours!
"De la noire forêt parcourant les détours,
"Ses longs mugissements en vain la redemandent.
"A ses cris, que les monts, que les rochers lui rendent,
"Lui seul ne répond point; l'ombre, les frais ruisseaux,
"Roulant sur les cailloux leurs diligentes eaux,
"La saussaie encor fraiche et de pluie arrosée,
"L'herbe où tremblent encor les gouttes de rosée,
"Rien ne la touche plus; elle va mille fois,
"Et du bois à l'étable et de l'étable au bois,
"S'en éloigne plaintive, y revient éplorée,
"Et s'en retourne enfin, seule et désespérée.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4 Horace nous fournira une autre citation de Varius: " Tene magis salvum populus velit an populum tu "Servet in ambiguo qui consulit et tibi et urbi "Jupiter..." Hor. Ep. I. 16 40v

très spirituel et d'un joli tour.

Voilà tout ce qui nous reste de Varius, assez pour voir que c'était un grand écrivain, pas assez pour que nous approuvions complètement et en connaissance de cause le titre de maître de l'épopée.

Après Varius, bien d'autres panégyriques d'Auguste, qui en était lui-même effrayé. Hor. Ep. II. 1. 232. Sat. II. 1. 20 Ep. I. 9. 8 3.

8me leçon.

L'épopée mytholog. a commencé par la traduction, puis ensuite est venue l'imitation plus ou moins libre.

Homère a été trad. et imité le premier. Le songe d'Ennius (2 fois répété dans ses ouvrages). Lucrèce le rappelle, là se trouve une magnifique expression:

Lucr. I. 125. "species semper florentis Homeri."

Les vers d'L. M. J. Chénier rien à côté de cela

Lucr. III. 1050. Encore dans Lucr. un autre vers qui témoigne bien de son admir. pour ~~Hom~~ Homère.

"Adde repertores doctrinarum atque leporum,
"Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus
"Sceptra potitus, eadem aliis sopitu' quiete est.

Hor. Ep. II. 1. Horace a plait. cette confiance d'Ennius.

Ennius suivait de bien près les prem. traducteurs d'Homère. Le 1er p. de Rome, Liv. Andronicus avait traduit l'Odyssée. Cet ouvrage a subsisté bien long temps. Cicéron en parle avec respect:

Cic. Brut. 18. "Nam et Odyssea Latina sic est, tanquam "aliquod opus Dædali"....

Hor. Ep. II. 2. 41. / 1. 69. Elle servait encore aux ét. du temps d'Horace. Il dut y avoir une trad. de l'Iliade. Cneius Mattius et Att. Labeo.

Cic. ad Divers. XI. 28. Mattius était-ce le corresp. de Cicéron? mais celui-ci Caius au lieu de Cneius. Il était poète mimiambique. Le caract. de la langue dans les fragm. de cette oeuvre, indique une époq. antér. aux temps de César. On en trouve dispersés des fragments dans Varron, A. Gelle, les gramm.

"Corpora Graiorum mærebat mandier igni."...
"Nunc socii, nunc fite viri."...
"Ille hietans herbam moribundo tenuit ore."...
"Nam non connivi oculos ego deinde sopore"....

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

On peut faire la même conj. au sujet d'A. Labeo, que nous connaissons par Perse et son schol. 41v

"Ne mihi Polydamas et Troiades Labeonem
"Prætulerint!" ....

Pers. I. 4.

Cela fait allusion aux vers du de l'Iliade où Hector refuse de

Cela était devenu proverbial. Nous savons par le schol. que c'était un méchant traducteur. Perse y revient: "non hic est Ilias Atti, "Ebria verato..."

Pers. I. 50

est-ce un remède contre la folie du poète, ou un moyen factice d'inspiration? Le schol. dit qu'il aspir. à une fidél. littérale. Il en cite un vers qui a bien ce caractère.

"Crudum manduces Priamum, Priami que pisinnos" ....

Poët. Lat. Min. t. III. p. 481.

Ces traduct. que nous devons suppos. antér. à Cicér. ne l'ont pas détourn. de trad. lui-même certains passages d'Hom. dont nous avons qq.s échantillons insérés dans ses ouvrages philosophiques.

Poët. Lat. Minores. t. III. p. 481.

La plus considér. de ces traductions se trouve dans le De Divinatione:

Cic. II. 30 traduit d'Homère Il. II. 299-330.

"Ferte viri, et duros animo tolerate labores
"Auguris ut nostri Calchantis fata queamus
"Scire, ratosne habeant, an vanos pectoris ortus.
"Namque omnes memori portentum mente retentant
"Qui non funestis liquerunt lumina fatis.
"Argolicis primum ut vestita est classibus Aulis
"Quæ Priamo cladem et Trojæ pestem que ferebant,
"Nos circum latices gelidos fumantibus aris
"Aurigeris divum placantes numina tauris,
"Sub platano umbrifera, fons unde emanat aquai;
"Vidimus immani specie tortu que draconem
"Terribilem, Jovis ut pulsu penetrabat ab ara:
"Qui platani in ramo foliorum tegmine septos
"Corripuit pullos: quos quum consumeret octo,
"Nona super tremulo genitrix clangore volabat,
"Cui ferus immani laniavit viscera morsu.
"Hunc ubi tam teneros volucres matrem que peremit,
"Qui luci ediderat, genitor Saturnius idem
"Abdidit, et duro formavit tegmina saxo.
"Nos autem timidi stantes mirabile monstrum
"Vidimus in mediis divum versarier aris.
"Tum Calchas hoc est fidenti voce locutus:
"Quidnam torpentes subito obstupuistis, Achivi?
"Nobis hæc portenta Deum dedit ipse creator,
"Tarda et sera nimis, sed fama ac laude perenni.
"Nam quot aves tetro mactatas dente videtis,
"Tot nos ad Trojam belli exantlabimus annos:
"Quæ decimo cadet, et pœna satiabit Achivos."
"Edidit hæc Calchas; quæ jam matura videtis

La trad. de Cicéron manque un peu de naïveté et pas assez travaillée, q.q. fois languissante, mais beaucoup d'énergie et de couleur.

Cic. De fin. bon. et mal. V. 18.
Hom. Od. XII. 184.

Un autre passage, emprunté, celui-ci à l'Odyssée, le chant des Sirènes : un peu de dureté, mais du charme et qq. chose de la grâce de l'original.

"O decus Argolicum, quin puppim flectis, Ulyxes,
"Auribus ut nostros possis agnoscere cantus?
"Nam nemo hoc unquam est transvectus caerula cursu,
"Quin prius adstiterit, vocum dulcedine captus,
"Post, variis avido satiatus pectore Musis,
"Doctior ad patrias lapsus pervenerit oras.
"Nos grave certamen belli cladem que tenemus,
"Graecia quam Troja divino numine vexit,
"Omnia que e latis rerum vestigia terris!"

Un troisième passage emprunté au ~~tomb~~ traité de la Gloire : il prouve qu'il traduit de mémoire, et montre combien cette mémoire était riche en souvenirs d'Homère.

Cic. De glor. ap. A. Gell. XV. 6.
Hom. Il. VII. 89.

"Hic situs est, vitae jampridem lumina linquens,
"Qui quondam Hectoreo perculsus concidit ense.
"Fabitur hoc aliquis ; mea semper gloria vivet."

Un dernier dans les Tuscul., probabl. aussi cités de mémoire, car le sens en est détourné :

Cic. Tusc. III. 27.
Hom. Il. XIX. 225.

"Namque nimis multos atque omni luce cadentes
"Cernimus, ut nemo possit maerore vacare.
"Quo magis est aequum tumulis mandare peremptos
"Firmo animo, et luctum lacrymis finire diurnis."

Goët. Lat. Minores III.
p. 478.
(De Cneio Naevio. Klussman 86).

Il est quest. chez les gramm. d'un ouvrage appelé Ilias Cypria, ~~dont~~ qu'un des success. de Liv. Andronicus, Naevius aurait tiré des chants Cypriaques, ouvrage de la poés. cycliques. Mais ces fragm. sont en hexam. On en conclut que ces vers ne peuvent être de Névius. M. Weikert les attribue à Lévius, poète très inconnu auquel il fait une petite fortune littéraire. Heyne les attrib. à Nevius. en effet parmi qq. s fragm. du De Bello Punico, des hexam.

Incert. de même sur le sujet de l'ouvrage. On y voit le plus souvent une trad. des Carmina Cypria composés par Stasinus de Chypre.

Herod. II. 117.

κατὰ ταῦτα δὲ τὰ ἔπεα καὶ τόδε τὸ χωρίον οὐκ ἥκιστα, ἀλλὰ μάλιστα δῆλον, ὅτι οὐκ Ὁμήρου τὰ Κύπρια

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ἔπεά ἐστι, ἀλλ' ἄλλου τινός. ἐν μὲν γὰρ τοῖσι Κυπρίοισι εἴρηται, ὡς τριταῖος ἐκ Σπάρτης Ἀλέξανδρος ἀπίκετο ἐς τὸ Ἴλιον ἄγων τὴν Ἑλένην, εὐαέϊ τε πνεύματι χρησάμενος καὶ θαλάσσῃ λείῃ· ἐν δὲ Ἰλιάδι λέγει, ὡς ἐπλάζετο ἄγων αὐτήν.

Ce qui résulta de là c'est que dans la poés. Lat. du 6me siècle, la poésie ~~Lat.~~ épique a été représentée par des imitations. Il dut en être de même des poètes ép. des temps historiques, Paniasis, Choerilus, Antimaque. On ~~peut~~ a des raisons de croire qu'il en fut ainsi pour Antimaque. Catulle semble parler d'une traduction d'Ant.

"at populus tumido gaudeat Antimacho". Cat. XCIV.

Ce ne peut guères être de l'original qu'il s'agisse ainsi. Antim. très estimé par Platon et les Alexandrins. D'ailleurs l'enflure n'était pas un défaut Grec, mais Latin, et que les Romains introduisaient assez volontiers dans leurs traductions mêmes.

9me leçon.

Les poëtes Romains imitent les poëtes épiques primitifs, ceux que l'on a appelés les poëtes Cycliques, et en troisième lieu les Alexandrins. Dans l'épopée Alexandrine, qq. chose de plus lyrique et de plus dramatique. Elle a exercé sur l'éducation épique des Romains une influence qui se fait sentir jusque chez Virgile. Le principal monument de cette école Alexandrine, ce sont les Argonaut. d'Apollonius de Rhodes, disciple de Callimaque, placé à côté d'Homère par les Romains.

Ce poëme est un pastiche d'Homère, moins la naïveté qui n'appartenait pas au temps, moins la grandeur qui n'appartenait pas au poëte. Quintilien lui donne un éloge fort grand, le nommant un chef d'œuvre du genre modéré, tempéré. C'est ainsi qu'il faut entendre le mot mediocritate. Voir sur cette distinction Aulu-Gelle. A ce jugement répond celui de Longin, qui présente aussi Apollonius comme type du genre tempéré.

Quintil. X. 1. 54.
Aulu-Gelle. VII. 14.
Longin. Du sublime. 27.

La composition du poëme d'Apollonius est d'une grande ~~médiocrité~~ monotonie par la nature même du sujet et par les défauts de l'auteur. C'est un journal de voyage, agréablement orné, et quelquefois un peu trop uniforme. Les personnages aussi, comme les scènes, se ressemblent trop et ne sont pas assez caractérisés. Jason n'est que le chef de l'expédition; il joue ce rôle, mais il n'a pas de caractère particulier; ainsi de Thyphis, d'Orphée. Aussi chaque fois que ces personnages interviennent, ce n'est qu'en vertu du rôle qu'ils jouent dans l'expédition.

Le merveilleux est prodigué sans doute, mais il se compose de merveilles seulement incroyables, mais sans attrait et sans raison. C'est plutôt un recueil d'antiquités mythologiques savamment


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

exposé ; on y sent plutôt le directeur du Musée d'Alexandrie que le poète ; à côté du mythologue se montre le géographe. Sa géographie est bien imaginaire encore et bien erronée ; mais il y avait là pour les anciens un grand charme.

Un des principaux mérites d'Apollonius, ce sont ses beautés descriptives. Dans ses comparaisons, sans doute Apollonius est au dessous d'Homère ; il ne cherche que des rapports ingénieux, il y a moins de simplicité, moins de grandeur.

Quant à cette partie lyrique et dramatique de l'épopée Alexandrine, elle est très grande dans Apollonius. Ce poème, qui n'a que 4 chants, est composé d'un récit assez rapide qui relie entr'eux des épisodes plus développés. Le plus considérable de ces épisodes est l'amour de Médée pour Jason, épisode plus lié au sujet, puisque c'est par l'appui de Médée qu'il devient maître de la toison d'or. C'est là la vraie beauté de l'épopée d'Apollonius : la lutte de l'amour et du devoir, la peinture de la passion amoureuse, essayée pour la 1re fois par Euripide. M. ~~Schœll~~ Singulière erreur dans l'appréciation que fait M. Schœll du poème d'Apollonius.

Les Argonautiques trouvent à Rome un public favorablement disposé. Elles comptent pour beaucoup dans le développement de la littérature Latine. Virgile y a pris beaucoup de traits, bien des ressources et des procédés, et surtout sa Didon. Ovide plus tard le bel épisode des Métam. consacré à Médée. Enfin l'imitation de V. Flaccus.

~~Les~~ Argonautiques montrées aux Romains par l'imitation de Varro Atacinus intitulée Jason.

3/ *Quintil.* X. 1. 87. *Varron d'Atax*, "interpres operis alieni", avait aussi imité, avant Catulle, Properce et Tibulle, l'élégie de Philetas. Il avait aussi composé une description du monde: *Varronis iter* ou *Chorographia*, ou *Cosmographia* et un autre ouvrage: *Libri navales*.

44

Varron d'Atax comme prédestiné par le lieu de sa naissance à s'intéresser aux descriptions géographiques, devait imiter ce qu'il y avait de géogr. dans la poés. Alexandrine. De là son *Jason ou les Argonautes*.

Prob. Comm. de Virgil. G. I. 14.

Le Gramm. Probus le désigna sous le nom de Corpus Argonautarum; mais l'éditeur des *poetæ minores* fait voir que ce mot Corpus s'entend assez souvent dans le sens de tome. Le même gramm. nous apprend que le poème était divisé en 4 chants.

Voici qqs. fragments. On connait la description du silen. de la nuit dans l'Enéide. IVe livre,

Virg. En. IV. 522.

opposée au trouble qui agite Didon:

"nox erat....

"at non infelix animi Phoenissa".

Ce tableau admirablement composé. Or l'idée de ce beau contraste, qq. chose même de cet art, se trouve déjà chez Apollonius, à propos de l'agitation de Médée.

Apoll. III. 744.

Entre ces 2 morceaux se placent qqs vers de Varron d'Atax, conservés par Sénèque le Père.

Sen. Pat. Controv. III. 16.

"Desierant latrare canes, urbes que silebant;
"Omnia noctis erant placida composta quiete."

Sen. fait remarquer combien Virgile les a surpassés. Il cite d'autres vers où ce poète semble avoir rassemblé et abrégé tous les traits de sa première peinture. Il nous apprend qu'Ovide aurait voulu que V. arrêtât le 2me vers après "omnia noctis erant", et remarque

Virg. En. VIII. 27.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

44 r

4 — qu'il aurait ainsi produit plus d'effet, mais que le sens aurait été altéré et changé.

Sen. le phil. nous a aussi conservés ces vers de V. qui se trouvent ainsi avoir été traduits par Lafontaine dans la trad. de son ami Pintrel. — Senec. Ph. Epist. 56.

Un autre vers nous a été conservé qui correspond au vers 1214 du IIIe. l. des Argonaut. et qui a été cité par les grammair. comme un exemple d'*anguis* employé au féminin.

Enfin. V. d'At. comme Virg. avait trouvé de bonne prise un fort beau vers d'Ennius, que Virgile lui-même a imité en le changeant un peu.

Catulle semble compter V. d'At. comme un poète épique, à l'occasion de la Smyrna de son ami Cinna: dans ces vers: — Cat 96.

"Smyrna cavas Atacis penitus mittetur ad undas!"

~~Il~~ il y a une sorte d'éloge indirect, d'hommage rendu à ~~la mémoire de~~ Varron, le maître de l'épopée latine: "la Smyrna ira jusque sur les bords de l'Atax intéresser Varron lui-même".

Il semble qu'Horace se soit souvenu d'Apollon. et de V. quand il montre l'amour subit qui saisit Médée à la vue de Jason. — Hor. Epod. III.

V. est cité avec honneur par ses successeurs dans l'élégie, Tibulle et Properce. — Prop. II. 34. 85.

Ovide revient sans cesse à ce souvenir; surtout dans la 15me p. du l. I des amours, il le place au milieu des plus grands poètes Grecs et Latins, à côté de Lucrèce et de Virgile. — Ov. Amor. I. 15.

Dans d'autres endroits encore, il cite Varron, tantôt pour le louer, tantôt pour s'appuyer de son exemple. — Ars Am. 307. Trist. II. 439. Pont. IV. 16. 21.

5/ Il rappelle très honorablement le souvenir du Jason: 45

"Velivoli que maris vates, cui credere possis
"Carmina cœruleos composuisse Deos."

Ce souvenir se retrouve encore chez Stace:

Stac. Genethl. Lucan. (Sylv. II. 7. 77.)

"Et qui per freta duxit Argonautas"...

Un littérateur moderne, Politien, s'est montré beaucoup plus sévère envers V. d'At. Dans un poème intitulé Nutricia, il reproduit quelques jugements de l'antiquité, en les altérant parfois un peu. Il semble que Politien ait voulu traduire un passage de Quintil. où celui-ci s'occupe de V. d'At. et ne le juge pas propre à former son orateur. De là Politien s'est érigé en censeur peu instruit des vers de V. d'Atax, et ne le juge pas propre à former son orateur. il aurait dû se souvenir que Virgile n'avait pas dédaigné de lui prendre quelques vers, et que l'antiquité l'avait toujours célébré.


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

46r

Raisons qui ~~ex~~ expliquent le succès de la ~~philos~~ poésie Alexandrine à Rome.

~~Var~~ Cicéron traduit les phénom. d'Aratus. Varron d'Atax imite les Argonautiques. Le poëme d'Apollon. ainsi traduit, exerça une grande influence sur le développ. littér. de Rome, surtout par la manière dont y est traité l'amour-passion (Euripide, Philetas, Callimaque). La poësie épiq. contracta chez les Romains par le mél. des genres et l'influence de cette imitation qq. chose de lyrique et de dramatique.

De toute la p. ép. de l'école d'Alex. il ne nous reste, outre Apollonius, que des titres. L'Erigone d'Eratosthènes citée[1] à côté des Argonaut. cet Eratosth. était un savant, chef de la biblioth. d'Alex. sous 2 Ptolémées. Il était ~~en outre~~ un gramm. ~~et~~ un poëte, géographe, savant universel.

Erigone est une heroïne aimée de Bacchus, qui l'a placée parmi les astres. Sans doute il y avait de l'astronomie. Il y eut sans doute plusieurs compositions du même genre, desq. durent être imitées des comp. analogues des Romains, 1° les unes dont nous n'avons plus que les titr., 2° les autres qui nous restent, sans que nous en connaissions le modèle, tout en croyant à son existence (Nuptiæ Thetidis, Ciris).

1° Poëme mythol. de Cicéron en vers tetramètres. Pontius Glaucus. Subsistait encore du temps de Plutarque. Sujet tout Alexandrin.

[1] Longin. ch. 27 dans la trad. de Boileau.

Plut. vie de Cic.



2) Un autre poëme du m. genre de Cicéron indiqué. Halcyones. C'est l'aventure traitée depuis par Ovide. Cic. avait-il remonté jusqu'à un p. d'Hésiode mentionné par Athénée : Κεϋκος γάμος ou s'était-il inspiré par qq. Alexandrin. 2 vers en restent, cités par Nonius :

"[Lucifer] hunc genuit, claris delapsus ab astris,
Praevius aurorae, noctis solis que satelles"

2 autres pet. compos. épig. à la même époq. L'Io de Calvus et la Smyrna de Cinna. Le souvenir presque seul s'en est conservé. Ils contrib. à constater la forme qu'avait prise alors la poës. ép. d'après Alexandrie, des sujets mytholog. très restreints, bien différents des récits de l'ant. épopée.

Ce Calvus et Cinna des amis et rivaux de Catulle, admirés par Virgile.

C. Lic. Calvus, orateur et poëte. A ce moment tt le monde faisait des vers. Un p. de Pline le natur. fixe sa naissance à l'an de Rm. 672. De la fam. pléb. des Licinius, fils de Lic. Macer, qui fut condamné Cic. étant préteur. Ennemi de Cic. dès le berceau, Calvus ne fut pas de ceux qui suiv. Cicéron; il étudia chez les Grecs, et mourut à 30 et qq.s années. Sa rivalit. avec Cic. un des traits caract. de sa biogr. Dans le Dial. des Orateurs, on voit que les deux orat. ne se rendaient pas justice :

"Legistis utique et Calvi et Bruti ad Ciceronem missas epistolas
" ex quibus facile est deprendere Calvum quidem Ciceroni visum
" exsanguem et attritum, Brutum autem otiosum atque
" disjunctum; rursumque Ciceronem a Calvo quidem male audivisse,
" tanquam solutam et enervem"..

J. Capitol. Gord. III.

Weikert. Poëtarum Latinorum relliquiae.

Tac. Dial. de Orat. 18

3/10me leçon

47r

Cic. Ep. ad Diversos XV. 21.
Brutus 81-82.

Cependant Cicéron le traite avec honneur :
..."duorum adolescentium qui si diutius vixissent, magnam
" essent eloquentiae laudem consecuti." — "C. Curionem te,
" inquit Brutus, et C. Licinium Calvum arbitror dicere.
" R..... sed ad Calvum revertamur : qui orator cum
" fuisset litteris eruditior, quam Curio, tum etiam
" accuratius quoddam dicendi et exquisitius
" afferebat genus : quod quanquam scienter atque
eleganter tractabat, nimium tamen inquirens
" in se atque ipse sese observans metuensque
" ne vitiosum colligeret, etiam verum deperdebat"

Sen. Maj. Controv. III. 19.

On lui accorde en même temps une
excessive véhémence. ~~A 27 ans, il~~
"Calvus, qui diu cum Cicerone iniquissimam litem
" de principatu eloquentiae habuit, usque eo violentus
" accusator et concitatus fuit, ut in media actione
" ejus surgeret Vatinianus reus et exclamaret :
" Rogo vos, judices, num si iste disertus est, ideo me damnari oportet.
A 27 ans il parut au forum et y prononça
des discours : quos hodie cum admiratione
legimus". Son chef d'oeuvre, ce fut son acc.
contre Vatinius. En 697 Cic. avait parlé contre
lui. En 699. Vatin. accusé par Calvus fut
défendu et sauvé par Cicéron.

Cic. Fam. I. 9.
Cic. ad Quint.
Cat. LIII.

C'est à cette cause que se
rapport. une épigr. de Catulle.
"Risi nescio quem modo in corona,
" Qui, quum mirifice Vatiniana
" Meus crimina Calvus explicasset
"Admirans ait haec, manusque tollens :
"Di magni salapucium disertum."
Il est encore qst. dans d'autres textes de
la petitesse de sa taille.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

21/ Catulle partageait la haine de son ami pour ~~Calvus~~ Vatinius: il l'attaque encore en 707, quand il est consul pour qq.s jours à la fin d'une année, ce que Cicéron raille fort. — Macrob. Saturn. II. 3 / II. 1.

"Quid est, Catulle, quod moraris emori? — Cat. LII.
"Sella in curuli Struma Nonius sedet:
"Per consulatum pejerat Vatinius.
"Quid est, Catulle, quod moraris emori?"

Toutes les fois que les anciens nomment Cat. ils nomment Calvus. ~~V^e to~~

..."nil praeter Calvum et doctus cantare Catullum" — Hor. Sat. I. 10.

Ovide de même, pour s'excuser de la licence de ses vers, après avoir parlé de la licence de Catulle:

"Par fuit exigui similis que licentia Calvi — Ov. Trist. II. 31.
" ~~Qui sua~~ Detexit variis qui sua furta modis."

De même dans la belle élégie sur la mort de Tibulle, il envoie Calvus et Catulle au devant de lui le recevoir au seuil des ~~enf~~ Ch. Elys. — Ov. Amor. III. 9. 61.

"Obvius huic venias, hedera juvenilia cinctus
"Tempora, cum Calvo, docte Catulle, tuo.

De même Properce: — Prop. II. 19. 40 / 25. 89.
"Ista meis fiet notissima forma libellis
"Calve tua venia, pace Catulle tua."

Ailleurs: " Haec etiam docti confessa est pagina Calvi
"Quum caneret miserae funera Quintiliae".

Le souvenir de cette amitié dure bien plus long-temps. Pline le jeune cite des vers d'un de ses amis: — Plin. le J. Epist. IV. 27.

"Canto carmina versibus minutis,
" His olim quibus et meus Catullus,
" Et Calvus, veteres que. Sed quid ad me?
" Unus Plinius est mihi priores. ....

19me leçon.

Les anc. gramm. reprochent à Calvus des archaïsmes.

Les 2 amis évit. les ouvrages de longue haleine. C'est encore ce que nous apprend un

Pl. J. Epist. IV. 2φ. autr. passage de Pl. le jeune :



1

~~10e~~ 11e leçon.

Calvus avait composé soit en iambes, soit en distiques, des pièces tendres et passionnées, des épigrammes satiriques ou licencieuses, enfin un épithalame et un petit poëme épique nommé Io.

Suet. Jul. Cés. 73, 49. Par ses poëmes satiriq. il avait attaqué César et ses amis, Mamurra, Vatinius.

Suétone a conservé de Calvus quelques traits fort cruels contre César: "Omitto Calvi Licinii notissimos versus:

"Bithynia quidquid
"Et pedicator Caesaris unquam habuit."

Une ressembl. entre Calvus et Catulle, est encore que chacun des 2 poëtes, après avoir piqué au vif l'amour-propre de César, ou du moins avoir fait ce qui dépendait d'eux pour cela, lui demandent et obtiennent sans peine une ~~rappels une~~ ~~reconstitution~~ ~~une~~ réconciliation.

Tac. Ann. IV. 34. C'est ce que rappelle dans Tacite Cremutius Cordus dans sa défense.

Autre fragment conservé de Calvus contre un certain Curius, ami d'Antoine, débauché et joueur, où ce Curius est traité de savant en fait de vice: pereruditus. Calvus pas moins hardi que son ami Catulle.

Sen. Rh. Controv. III. 19. "Carmina ejus, quamvis jocosa sint, plena sunt ingentis animi."

De ses poësies éroti. 2 vers d'une pièce ~~adressée~~ adressée aux mânes de Quintilia sa maîtresse, conservés par les gramm. qui y trouvaient un double ex. de cinis au féminin.

"Cum jam fulva cinis fuero...
"Forsitan hoc etiam gaudeat ipsa cinis."

Probablement c'est de la fidélité de Varus à sa

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2) mémoire qu'elle doit se réjouir. 99ro

C'est ce que nous apprend une petite pièce de Cat. pleine de sentiment et de grâce: Cat. XCV.

" Si quidquam mutis gratum acceptum ve sepulchris
" Accidere a nostro, Calve dolore potest,
" Quo desiderio veteres renovamus amores,
" Atque olim amissas flemus amicitias;
" Certe non tanto mors immatura dolori est
" Quintiliae quantum gaudet amore tuo."

Allusion à cette douleur de Calvus dans 2 vers de Properce. Prop. II. 34. 89.

Calvus comme Cat. a fait un épithal. auquel on a rapporté, par une conject. très probable, ces 2 vers cités par Servius, et où il est quest de Cérès:

" Haec leges sanctas docuit, et cara jugavit
" Corpora connubiis et magnas condidit urbes" Serv. ad Virg. Aen. VIII. 58.

Mais la plus grande composition de Catulle était son poème de l'Io. Servius nous en a conservé qql. vers. L'un est une apostrophe à son héroïne.

"Ah! virgo infelix, herbis pasceris amaris!" Serv. ad Virg. Buc. ~~VIII 4~~. VI. 47.
imitée par Virgile, qui a pris tout le premier hémist. et le mouvement

Un autre probabl. emprunté à un discours d'Io réclamant du repos: Serv. ad Virg. Buc. VIII. 4

"Sol quoque perpetuos meminit requiescere cursus."
imité encore par Virg:
"Et mutata suos requierunt flumina cursus."

Un autre vers fait allusion aux longs voyages d'Io: Probus. Recueil des gramm. Latins, ~~fait~~ ~~alleg~~ p. 1394.
" Frigida jam celeri peragrata Borysthenis unda.

Ces 3 vers tout ce qui nous est parvenu de l'Io

3/11e leçon

de Calvus. L'apostrophe qui on rencontre dans le premier confirme ce qui a été dit et trouve surtout sa confirmation dans la pratique de Catulle, du mouvement qq. fois lyrique de l'épopée Alexandrine.

Calvus s'était-il inspiré direct. du Prometh. d'Eschyle, ou avait-il imité qq. poète Alex. qui avait orné cette tradit. d'érudit. myth. et géogr. on ne sait.

Quoiqu'il en soit les Halcyones de Cicéron, l'Io de Calvus les antée. de ces 2 fables dans les Métam. comme la Smyrna de Cinna précède l'Io d'Ovide.

Plut. Cés. 68
Brut. 20.
Suet. J. Cés. 85
Val. Max. IX. 9. 1.
App. B. Civ. II. 147.
Dio-Cass. XLIV. 50

On ne connait rien sur le lieu de la naissance ni de la mort de Cinna (Caius Helvius). On sait qu'un tribun nommé Cinna, poète, selon Plutarque, ποιητικὸς ἀνήρ fut pris après la mort de César par le peuple furieux pour un des conjurés, L. Cornelius Cinna, préteur, et massacré à ce titre. On ne saurait ident. ce malheureux tribun avec notre poète, qui tué en 710, n'aurait pu adresser, en 714, à Asinius Pollion, partant pour la Dalmatie, le poème intitulé: Propempticon Pollionis. Comment Virg. en aurait-il pu parler en 714 ou 713 au plus tôt, dans la 9me égl. comme il le fait, le nommant avec Varius, comme les deux poètes contempor. qui occupent le sommet du Parnasse.

Virg. Egl. IX.

Ov. Trist. II. 435.

Ovide, dans sa liste d'auteurs, le nomme parmi ceux qui, par la licence de leurs vers, peuvent justifier celle des siens:

"Cinna quoque his comes est, Cinnaque procacior Anser,
"Et leve Cornificî, parque Catonis opus."

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4) Un témoign. non moins flatteur pour Cinna dans Cat.

Cat. XCIV.

" Smyrna mei Cinnæ nonam post denique messem
" Quam coepta est, nonamque edita post hiemem:
" Millia quum interea quingenta Hortensius uno
. . . .
" Smyrnam incana diu sæcula pervolvent...
" Cara mei mihi sant ~~monumenta~~ cordi sodalis...

Le sujet de ce poème selon les uns l'Amaz. Smyrna qui aurait fondé Smyrne, selon les autres avec plus de vraisembl. l'aventure de cette Myrrha qu'a chantée Ov. au Xe l. de ses métam. Dans tous les cas, c'était bien un poème ép. et non une tragéd. comme l'a cru l'abbé Gédoyn.

Insister sur la man. de travailler de Cinna : nonum pressit in annum il appartient à la nouvelle école (Catulle, Calvus, Cinna, Varius, Virgile, Horace).

Cette labor. product. très cél. chez les anciens : Quint. l, comp. Cinna à Isocrate. Horace a p.être pensé à lui en donnant son fameux conseil :

Quint. Inst. Or. X. 4. 4.

"... nonumque prematur in annum"

Hor. A.G. 385.

P.être y avait-il chez Cinna un soin minutieux et excess. qui l'a empêché de vivre. D'après les témoign. anciens il semble qu'il devait y avoir une double affectation d'érudition et d'archaïsme, d'où tant d'obscurité que du vivant même de Cinna, son poème avait besoin de commentateurs :

Suet. De Ill. Gram. 18

" Uni Crassitio se credere Smyrna probavit
" Desinite indocti, conjugio hanc petere.
" Soli Crassitio dixit se nubere velle,
" Intima cui soli nota sua extiterint."

11e leçon

31r

Ce Crassitius surnommé Basiclès ou Cansa, le précepteur de ce fils du triumvir, J. Antoine auquel est adressée l'ode d'Horace sur Pindare.

Mart. X. 21.

Martial, dans une épigramme spirituelle, raille cette obscurité qui avait mis Cinna en si grande faveur auprès des gramm.

Gell. XIX. 13.

Aulu-Gelle fait citer Cinna (non ignobilis neque indoctus poëta) comme une autorité par un gramm. Il s'agit d'un mot rare dont Cinna offre un exemple.

Cinna avait donc de grands défauts: on ne cite de lui avec sa Smyrna que son Propempticon et des epigrammata ou poës. légères.

Voici 2 vers dont s'est souvenu Virg. dans son épisode d'Orphée et d'Eurydice:

"Te ~~Te~~ matutinus flentem conspexit Eous,
"Et flentem paulo ~~post~~ vidit post Hesperus idem".

Car cet idem le poète nous fait savoir que c'est ~~la~~ même astre qui sous les noms d'étoile du matin et d'étoile du soir, apparait à ces 2 moments; l'érudit s'y révèle.


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

12e leçon.

Parcourir le recueil de Catulle.

Cat. I. 1.

Lepidus libellus, poésies légères, comme nous dirons. Alors compris sous le nom générique d'épigr. Alors ce genre l'amus. de toute la société romaine.

Cette poésie souvent licencieuse et même obscène, souvent tendre, délicate, passionnée: caractérisée par Fénelon:

Fénel. Lettre sur les occup. de l'Académie.

"Catulle, qu'on ne peut nommer sans avoir horreur de ses obscénités, est au comble de la perfection pour une simplicité passionnée."

qq. fois elle est mordante et acérée, ~~Catulle~~ de vraie épigramme.

Qq. fois sa poésie lyrique ou élégiaque. Des odes avant Horace, des élégies avant Prop. et Ovide, ce dont ces poètes du siècle d'Aug. ne se sont pas souvenus.

C'est l'amitié surtout qui l'a fait sortir des bornes où il aimait à se renfermer. De là l'élégie à Manlius, l'épître à Manlius, 2 chefs d'œuvre.

Petite compos. épique de 410 vers, Argonautica. Est-elle empruntée à qq. poète Alexandrin comme le De coma Berenices. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il appart. au genre de l'école Alexandr. Certains rapports avec Apollon. de Rhodes. Peut-être l'étude et la comparais. des 2 poèmes conduirait à croire que le poème procède plutôt de l'inspir. génér. de l'école que d'une imitation directe.

Il aide à faire comprendre ce que pouvaient être les poèmes dont nous avons parlé dans

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

les leçons précédentes.)

... Mythologie usée; pourtant cette mythol. a survécu aux poèmes hist. d'un intérêt tout contemp. qui paraissaient au même moment. C'est un résultat du talent de Catulle. Comment il faut être de son siècle; sous l'empire en même temps que les batailles de Gros, on admirait la Galatée de Girodet, la Psyché de Gérard. Pourtant à Rome lassitude générale de cette mythol. Il fallait l'art de Catulle. Virg. Georg. III. 3-(199.)

Cet art tout nouveau. Lucrèce à Rome ne l'a rencontré que par moments, emporté par l'inspiration. Catulle a le sentiment de la perfection, il la cherche et l'atteint à force de travail dans les petites compos. auxq. il se réduit.

Tous deux ont le sent. de leur valeur, mais d'une manière différente. Lucr. sait que le poème de la nature est une entreprise pleine de grandeur et de nouveauté, et qu'il répand une clarté remarquable sur de tels sujets. Il y a de l'enthous. dans la manière dont il en parle. C'est de sa forme que Catulle est fier; il a une conscience plus nette de son art et le professe presque en ~~poète~~ critique. Admir. pour ceux qui travaillent soigneusement, dégoût pour ceux qui travaillent vite. Il a été par là le maître et le précurseur de Virgile et d'Horace, comme chez nous Malherbe de Boileau.

Lucr. IV.

Cat. XCIV. XXII. XIV.

Hor. Sat. I. 4. 16
A.G. 289

Cat. I. 4. Catulle appelle ses ouvrages des bagatelles, nugæ, mais, il dit qu'elles sont qq. chose, esse aliquid. De même Horace qui se met tout entier dans ses bagatelles:

Nam forte viâ sacra, sicut meus est mos,
Nescio quid meditans nugarum, totus in illis.

Dans la dédic. à côté de dédain apparent pour ses bagatelles, on sent que le poëte a confiance dans la forme parfaite et élég. qu'il leur a donnée; cela se voit jusque dans le soin qu'il prend du volume:

"arida modo pumice expolitum".

Il espère l'immortalité:

..."qualecumque quidem, ora per virorum
Plus uno maneat perenne sæclo".

Cat. LXVIII. 45. 151. Même espérance d'immortalité dans l'élégie à Manlius:

"Non possum reticere, Deæ, quam Manlius in re
juverit, aut quantis juverit officiis;
Nec fugiens sæclis obliviscentibus ætas
Illius hoc cæca nocte tegat studium.
Sed dicam vobis, vos porro dicite multis
Millibus, et facite, hæc charta loquatur anus."

LXXVIII. 9. De même dans une pièce à Gellius.

Nous nous arrêterons sur les Argonautiques.

Entrée en matière très vive. Il suit le prec. d'Horace: "In medias res
Haud secus ac notas..."

Cat. IV. Cela se rapporte à une idée très poét. et très goutée chez les anciens, celle des orig. de la navigation; le vaisseau leur rappelle l'arbre sur sa montagne. Voir la charmante pièce du Phaselus. "Trucem ve Ponticum sinum
Ubi iste post phaselus antea fuit
Comata sylva, nam Cythorio in jugo
Loquente sæpe sibilum edidit coma.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

les arbres animés dès le début : prognatae (v. 1) natae (v. 2).

La profusion du vers spondaïque dans ce poème une des dernières traces de l'ancienne grossièreté. Le dact. au 4me pied ne s'y trouve pas encore. Mais ici (v. 3) ce vers spondaïque a sa raison d'être. Il en est de même dans beaucoup de ces vers spondaïques de Catulle dans ce poème :

(v. 5) verrere pellem.. c'est un larcin. De même Virg. Æn. X. V. Flaccus..

~~De me~~

(v. 9). J'ai montré le premier aux peuples du Mexique
L'appareil inconnu pour ces peuples nouveaux
De nos chateaux ailés qui volaient sur les eaux. Voltaire. Alzire.

Virgile s'est souvenu du texta : (v. 10). Virg. Æn. II. 16. XI. 326.
Un chantier de constr. pour navire c'était textrinum.
Idem campus habet textrinum navibu' longis. Enn. ap. Serv. ad Virg. Æn.

(1-10) C'est là un premier tableau, car ce poème se décompose un peu trop peut-être en tableaux.

13e leçon.

L'unité des 10 premiers vers est rendue sensible par la présence du même mot dans le 1er et le ~~second~~ 10e vers (Pinus, pineæ).

<u>2me tableau</u>. qui explique le rapport entre les Argonautiq. titre du poëme, et les noces de Thétis et de Pelée. C'est l'effet que fait sur les premiers qui le voient le premier vaisseau, la découverte de la navigation.

<u>Apollon. IV. 304.</u>
Accius. cit. par Cic. De nat. D. II. 35.
<u>Virg. En. VIII. 90</u>

Les vers d'Apollon. simples et courts.

οἱ δ' ὕψου νήσοιο καλ' ἀκροπόλης ἐνέοντο
ἤλοθεν. Εἰαμενῆσι δ' ἐν ἄσπετα πώεα λεῖπον
ποίμενες ἄγραυλοι νηῶν φόβῳ, οἷά τε θῆρας
ὀσσομένοι πόντου μεγακήτεος ἐξανιόντας.

....."tanta moles labitur,
Fremebunda ex alto, ingenti sonitu et spiritu:
Præ se undas volvit, vortices vi suscitat,
ruit prolapsa, pelagus respergit, reflat.
Ita dum interruptum credas nimbum volvier,
Dum quod sublime ventis expulsum rapi
Saxum, aut procellis vel globosos turbines
Existere ictos undis concursantibus:
Nisi quas terrestres pontus strages ~~ciet~~ conciet.
Aut forte Triton, fuscina evertens specus,
Subter radices penitus undante in freto
Molem ex profundo saxeam ad cælum erigit."

Dans les vers d'Accius grand effort d'imagination, gout emphatique et surchargé. C'était le style de la poësie à cette époque.

Ceux de Virg. pleins de couleur et de gout:

"Ergo iter inceptum peragunt, rumore secundo.
Labitur uncta vadis abies; mirantur et undæ,
Miratur nemus insuetum fulgentia longe
Scuta virum fluvio, pictasque innare carinas."

54 r°
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/ En rapprocher les vers 11 à 21 de Catulle :

"Illa rudem cursu prima imbuit Amphitriten:
Quae simul ac rostro ventosum ~~[illegible]~~ proscidit ~~tensit~~ aequor,
Tortaque remigio spumis incanuit unda,
Emersere feri candenti e gurgite vultus,
Aequoreae monstrum Nereides admirantes,
Illa que haud que alia viderunt luce marinas
Mortales oculi nudato corpore Nymphas
Nutricum tenus extantes e gurgite vasto;
Tum Thetidis"...

imbuit express. curieuse. Imbuere ord. tremper, mouiller, mais il a par figure bien d'autres sens, inculquer qq. chose, faire pénétrer qq. chose dans l'esprit, et par suite faire l'essai de qq. chose. C'est avec ce sens figuré et détourné qu'il est employé ici. C'est qq. chose de raffiné. Rapprochement piquant ici du sens propre et figuré. Ce n'est pas la manière large et simple d'Hom, mais l'élégance un peu travaillée de l'école Alexandrine.

quae simul... Le poëte se place vis-à-vis de l'effet du vaisseau dans la situat. des contemp. du premier vaisseau. De même pour le sillage dans Apoll. de Rhodes. Apoll. I. 545.

μακραὶ δ' αἰὲν ἐλευκαίνοντο κέλευθοι,
ἀτραπὸς ὣς χλοεροῖο διειδομένη πεδίοιο.

tortaque remigio... on ne peut trouver de trait descript. plus précis et plus énergique.

Après le merveilleux des mœurs le merveil. surnaturel, les Néréides... emersere admirablement placé. feri effarouchées. Vers spondaïque d'un effet très heureux.

Illa que haud que alia remarque spirita. qui ne serait pas venue à Homère. Vers très modestes et pudiques dans leur nudité, beauté grave. 16-18.

3

13e leçon

Traduction absurde de Mr Noël:

55

Catulle, malgré l'obsc. de ses épigrammes, épure la liberté du tableau, dans les sujets sérieux, par la dignité de l'expression.

Lucr. I.

Rapprocher d'un passage aussi hardi, aussi libre, aussi nu de Lucrèce, et aussi chaste, aussi noble. C'est la même manière :

"quoniam belli fera mœnera mavors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Rejicit, æterno devinctus vulnere amoris,
Atque ita suspiciens, tereti cervice reposta,
Pascit amore avidos inhians in te Dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore.
Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super, suaves ex ore loquelas
Funde, petens placidam Romanis, inclyta, pacem"

qq. chose de la liberté grandiose de la scène des amours de Junon et de Jupiter sur l'Ida. Homère moins hardi pourtant.

C'est ce qu'on éprouve quand on regarde la Vénus de Milo.

Montagne se plaint quand on veut adoucir et voiler les tableaux par des expressions vagues. On pèche autant quand par le style on les tourne à l'érot. et au libertin, comme a fait Hénault pour ces vers de Lucr. dans sa traduction en vers

19-21. transition soignée. Le même mot trois fois répété, et les tours variés. Beaucoup d'artif. de compos. du même genre dans les égl. de Virg.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Apoll. I. 540 et 149.

On peut rapprocher ces 2 tableaux de la manière dont Apollon. peint le départ des Argonautes.

24 L'onde se tordant sous les rames:

ὡς οἱ ὑπ' Ὀρφῆος κιθάρῃ πέπληγον ἐρετμοῖς
πόντου λάβρον ὕδωρ, ἐπὶ δὲ ῥόθια κλύζοντο
ἀφρῷ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα κελαινὴ κήκιεν ἅλμη
δεινὸν μορμύρουσα ἐριθενέων μένει ἀνδρῶν.

L'étonnement des Nymphes:

mais ce sont les nymphes du mont Pélion. Si Catull. a imité, il a donc beaucoup changé, s'est bien approprié.

Differ. plus import. Pélée est déjà marié depuis long-temps dans Apollon. Achille est déjà né. Tableau plein d'imag. à ce propos. Thétis est même brouillée avec son mari. Les Néréides d'Apollonius vêtues. Apoll.

ἀνασχόμεναι λευκοῖς ἐπὶ γούνασι πέζας.

22 – 30. Le poète y ins. sur l'id. de l'hymen d'une Déesse avec un mortel. Son imagin. s'exalte; l'ode, élément de l'épop. Alexandr. vient couper le récit. Il en est de même chez Apollonius.

"O nimis optato seclorum tempore nati
Heroes salvete, Deum genus, O bona mater:
Vos ego sæpe meo vos carmine compellabo.
Teque adeo eximie tædis felicibus aucte,
Thessaliæ columen Peleu, cui Juppiter ipse,
Ipse suos Divum genitor concessit amores.
Tene Thetys tenuit pulcherrima Nereïne?
Tene suam Tethys concessit ducere neptem?
Oceanus que pater totum qui amplectitur orbem."

Ces 9 vers partagés en sorte de tercets, terminés chacun par un grand vers. Virg. le termine aussi volontiers ses tableaux de la même manière.

5/ 13e leçon

56

ce regret remarquable: il vient souvent aux époques de doute et d'indifférence. Ces vers rappellent beaucoup le commencement du Rolla de M. Alfred de Musset:

"regrettez vous le temps où le ciel et la terre
Vivait et respirait dans un peuple de Dieux.."

Arat. Phen. 96.

De même dans Aratus, sur Astrée.

o bona mater c'est prob. Thétys même

πολυιδ dans Hom. se dit des Déesses les plus jeunes. Dans ces 2 premiers vers, la strophe toute entière annoncée, de part. entre le héros et la Déesse.

mytholog. savante; cela fait allusion à un ancien oracle de Thémis qui annonçait que Thétis donnerait le jour à un fils plus grand que son père. Jupiter aimait Thétis, de même que Nept.; il renonça à elle quand Prométh. lui eut appris ~~qu~~ l'oracle, et Neptune fit de même. elle donna à Pélée, Ach. plus grand que son père, et Jupit. rendit à Prométhée sa liberté en échange du service rendu.

Symétrie avec les vers qui terminent le morceau précédent. Mêmes répétitions.



1

Quatorzième leçon.

57
12

Ces petits tableaux ne sont-ils pas trop distincts. Chez Lucrèce la pensée est un moule intérieur qui se produit au dehors par des mots d'une beauté achevée, chez Cat. procédé inverse, la beauté et l'élégance de la forme s'appliquant sans cesse à des sujets dont l'esprit du poète n'est pas aussi préoccupé. Qq. fois les 2 man. très différ., commes nous l'avons vu, se rencontrent dans leurs effets.

31-42.

"Quae simul optatae finito tempore luces
Advenere, domum conventu tota frequentat
Thessalia, oppletur laetanti regia coetu,
Dona ferunt, prae se declarant gaudia vultu;
Deseritur Scyros, linquunt Phthiotica Tempe,
Grajugenasque domos, ac moenia Larissea:
Pharsalium coeunt, Pharsalia tecta frequentant.
Rura colit nemo: mollescunt colla juvencis,
Non humilis curvis purgatur vinea rastris,
Non glebam prono convellit vomere taurus
Non falx attenuat frondatorum arboris umbram,
Squalida desertis rubigo infertur aratris."

Grand concours de la Thessalie autour et vers le palais, pendant que le reste du pays est abandonné.

Toujours sorte d'arrang. syméh. Le tableau divisé en 2: dans la 1ère partie, le concours et le mouv. des Thessal. Dans l'autre le repos et la solit. de la campagne. Une énumération dans les 2 tableaux. L'analyse retrouve peut-être trop facilement la trace du travail du poète



2) .. *arboris umbram.*

57 v°

La même figure dans un gramm. du temps de Catulle, dans une pièce ~~de~~ intitulée *Diræ*:
"*formosæ que cadent umbræ*"....

Dans Ronsard, à la forêt de Gatine:
"tu perdras ton silence"...

M. de Lamartine parle du bonheur d'avoir
~~"des bois dont l'omb~~
"des bois dont le silence et l'ombre sont à moi".

38-42. On n'est pas loin des Géorg. et des églogues. Rapprocher les vers de la 4me égl. — *Virg. Egl. IV. 39 et seqq.*

"omnis feret omnia tellus;
"Non rastros patietur humus, non vinea falcem;
"Robustus quoque jam tauris juga solvet arator."

Cette idée se reprod. souvent dans la litt. Latine. Certaines fêtes ramenaient ce repos. Dans Tibulle tableau fade et gracieux. — *Tib. II. 1. 5 seq.*

...."Luce sacra requiescat humus, requiescat arator,
Et grave suspenso vomere cesset opus.
Solvite vincla jugis, nunc ad præsepia debent
Plena coronato stare boves capite.
Omnia sint operata Deo, non audeat ulla
Lanificam pensis imposuisse manum."
"Vos quoque .....

Dans le 1er livre des Fastes, vers charmants, mais trop spirituels. — *Ov. Fast. I. 663.*

"State coronati plenum ad præsepe, juvenci;
" Cum tepido vestrum vere redibit opus.
"Rusticus emeritum palo suspendat aratrum;
" Omne reformidat frigida vulnus humus.
"Villice, da requiem terræ, semente peracta:
" Da requiem terram qui coluere, viris.
" Pagus agat festum; pagum lustrate, coloni". —

L'avantage reste à Catulle.

3/ 58

5me tableau. 43–51.

"Ipsius ad sedes quacumque opulenta recessit
Regia, fulgenti splendent auro atque argento
Candet ebur soliis, collucent pocula mensæ,
Tota domus gaudet regali splendida ~~luxu~~ gaza.
Pulvinar vero divæ geniale locatur
Sedibus in mediis, Indo quod dente politum
Tincta tegit roseo conchylis purpura fuco.
Hæc vestis priscis hominum variata figuris
Heroum mira virtutes indicat arte."

quacumque opulenta recessit express. d'un grand effet.

Remarquer cette expression de pulvinar. Pulvinar et pulvinus m.à.m. oreiller, par synecdoche lit.

Suet. Dom. — Domitien disait que sa femme, répudiée et rappelée par lui était revenue in pulvinar suum. Pulvinar se disait des Dieux, pulvinus des femmes.

Hor. Sat. II. 6, 105-106 — Un souvenir des vers 48-49 dans deux vers d'Horace: "quum ponit uterque
"In locuplete domo vestigia, rubro ubi cocco
" Tincta super lectos canderet vestis eburnos."

Rapport entre Catulle et A. Chénier. Retour pareil à la poésie épique et Homérique. Poësie à la fois artificielle et inspirée. Pour l'un ni pour l'autre pas de lieux communs. Catulle est plus parfait, il a plus poli. A. Chénier dit Hylas, malgré Virgile

Virg. Georg. — "cui non dictus Hylas puer"!..
Il fait parler Homère, il se refait ancien.
A. Chénier a étudié Catulle: on retrouve qq. chose de ces vers sur le palais de Pelée dans l'églogue du

A. Chén. Égl. du Mendiant. — Mendiant:

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

21/

58 v°

" Mais cependant la nuit assemble les convives;
" En habits somptueux d'essences parfumés,
" Ils entrent. Aux lambris d'ivoire et d'or semés
" Pend le lin d'Ionie en brillantes courtines.
" Le toit s'égaie et rit de mille odeurs divines,
" La table au loin circule et d'apprêts savoureux
" Se charge : l'encens vole en longs flots vaporeux.
" Sur leurs bases d'argent des formes animées
" Élèvent dans leurs mains des torches enflammées;
" Les figures, l'onyx, le cristal, les métaux
" En vases hérissés d'hommes ou d'animaux,
" Partout sur les buffets, sur la table étincellent.
" Plus d'une lyre est prête ...

Il y a aussi dans ces vers une imitation de Lucrèce. II. — Lucr. II. 25.

Un vers fabriqué avec le 46e et le 285 de Catulle
"Le toit s'égaie et rit de mille odeurs divines"..
Beaucoup d'analogie dans ces deux manières de composer.

Pour comprendre le plan singulier de cette pièce de Catulle, on peut le rapprocher de la composition de l'Aveugle d'A. Chénier. Il s'y met tout d'un coup à raconter le combat des Lapithes. et des Centaures. Ici le poëte nous a amené à ce qui fait le sujet particulier du poëme, les noces de Thétis et de Pélée; là ~~cette descript.~~ récit est coupé par la descript. d'une tapisserie, où l'hist. d'Ariane est mise en 2 tableaux et où le poëte mêle ses propres réflexions, puis on revient à la salle du festin, aux convives, aux noces. Dans les deux poëmes, l'épisode devient sujet principal ou du moins égal à l'autre. Comment expliquer ici cette anomalie.

C'est un artif. de compos. un peu raffinée. Il donne autre chose que ce qui a l'air de

5

59r

promettre. Il ne veut pas se donner des grands airs de poëte épique, il trouve de meilleur gout d'imiter l'incohérence des anciens rhapsodes, et A. Chénier, son Homère, fait de même, les fables s'y enchainent elles-mêmes, jusqu'à ce qu'il arrive à une qu'il développe plus.

L'avent. d'Ariane est-elle le sujet princip? quel est le cadre? quel est le tableau? il nous laisse dans l'incert. il s'amuse à tromper un peu ses lecteurs. C'est un artif. peut-être un peu raffiné.

Cette introd. épisod. de peintures nouv. dans un récit au moyen de descript. d'armes ou de ~~tableaux~~ tapisseries, est un des lieux communs de l'ancienne poësie. Le bouclier d'Achille dans Homère, d'Hercule dans Hésiode, le manteau de Jason dans Apollonius, les tableaux du temple de Cumes dans Virgile, la descript^n des armes d'Enée. Grand art dans ces épisodes dans Virgile. De même la description de la chlamyde ornée de figures que donne Enée au vainqueur. De la course des ~~jeux~~ vaisseaux. Les bas-reliefs du temple de Junon à Carthage.

Virg. En. VI. 20 sq.
VIII.
V.
I.



Quinzième leçon.

Les Odes de Pindare composées de la même manière que les noces de Thétis et de Pélée — Prendre notamment la 4me Pythique.

Il devait y avoir aussi chez les Alexandrins des compositions analogues.

On y voit aussi en germe les métamorphoses d'Ovide —

Cet épisode la description d'un tableau

52 – 70 Un tableau :

"Namque fluentisono prospectans littore Diæ
"Thesea cedentem celeri cum classe tuetur,
"Indomitos in corde gerens Ariadna furores,
"Necdum etiam, sese que sui tum credidit esse.
"Utpote fallaci quæ tum primum excita somno,
"Desertam in sola miseram se cernit arena.
"Immemor at juvenis fugiens, pellit vada remis,
"Irrita ventosæ linquens promissa procellæ.
"Quem procul ex alga mœstis Minois ocellis,
"Saxea ut effigies Bacchantis prospicit Evæ,
"Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis,
"Non flavo retinens subtilem vertice mitram.
"Non contecta levi velatum pectus amictu,
"Non tereti strophio lactantes vincta papillas,
"Omnia quæ toto delapsa e pectore passim,
"Ipsius ante pedes fluctus salis alludebant."

Diod. IV. 13 — Dia d'après Diod. l'ancien nom de Naxos.

fluentisono épith. Homérique

furores sen quicumque furor, dans Virg.

Ordre admirable des mots dans les 3 vers – 52 – 55. Art transmis à Virg. ~~Lord~~ de suivre par la dispos. des mots l'ordre où se présentent les faits

Harmonie différ. des 2 prem. et du 3me vers

Rappeler les beaux vers qui commencent la cantate de Circé :

"Sur un rocher désert, l'effroi de la nature,
"Dont l'aride sommet semble toucher les cieux,

École Normale Supérieure

"Circé, pâle, interdite, et la mort dans les yeux,
" Pleurait sa funeste aventure".

" Là, ses yeux errants sur les flots
" D'Ulysse fugitif semblaient suivre la trace,
" Elle croit voir encor son volage héros;
" Et cette illusion soulageant sa disgrâce,
" Elle le rappelle en ces mots,
" Qu'interrompent cent fois ses pleurs et ses sanglots."

Desertam in sola rapproch. familier à Virg de 2 épith. qui augm. mutuellement leur valeur.

Qq. chose de sembl. dans le réveil de Philoct. abandonné à Lemnos. — Soph. Phil. 276.

Contraste entre ces vers et la rapidité des 2 qui suivent. Comme immemor bien placé.

irrita ventosa
A été souvent répété; le poète lui-même y revient au vers 142.

Virg: "sed aurae — Virg. IX. 313.
" Omnia discerpunt, et nubibus irrita donant".

Puis le poète rev. à Ariane. I veut exprimer par un dernier trait ce contraste entre l'immob. du regard et de la personne, et les orages intér. du coeur. De là la fameuse comparaison avec une bacchante de marbre.

Les Grecs empruntent assez souvent leur objets de comparaison aux oeuvres de l'art.

Evoe ici un spondée. Bacchantis Evoe une esp. d'adverbe.

Ce diminutif mauvais ici, mignard. Imit. des Alexand.
et mauvaise habit. de la poésie Latine.

Horace ne s'est-il pas souvenu de ces vers,
Hor. I. 25 — très connus en peignant une Bacchante.

Belle répétition de *prospicit*; encore un procédé
Virg. En. II. 465 — Virgilien.

et magnis . . .

Virg. En. IV. 532 — Dans Virg. ...magno que irarum ~~[illegible]~~ fluctuat aestu ~~[illegible]~~.
Les comment. relèvent dans cette pièce et le 48e vers
du De Aty une sorte d'harmonie d'un grand effet;
cet accord entre une douleur profonde et la contempl.
de la mer.

Hom. Il. I. 34. 349. — Cela se trouve déjà dans Homère.

τὸν δ' ἄρ' ἐπ' ἀκτῆς εὗρε καθήμενον· οὐδέ ποτ' ὄσσε
δακρυόφιν τέρσοντο· κατείβετο δὲ γλυκὺς αἰὼν
Od. V. 151. — νόστον ὀδυρομένῳ, ἐπεὶ οὐκ ἔτι ἥνδανε νύμφη; "cunctae que profundum
Virg. En. V. 614. — "Pontum aspectabant flentes"

Catulle dans la peinture de la douleur
d'Ariane, a obéi à cette loi de l'art qui
interdit d'altérer la beauté par la manifestation
de la passion. Pas de désordre dans cette douleur
comme celles que peint souvent la poésie.
Consulter le Laocoon de Lessing.
Catulle peint Ariane dans les condit. imposées
aux objets du dessin.

On en conject. qu'il a reprod. dans cette
Plin. H.N. 35. 36. — descript. quelque tableau connu. Peut-être un
Bacchus et une Ariane d'Aristide de Thèbes
dont parle Pline.

Viennent ensuite qq. vers un peu trop
gracieux et qui font éclater la supériorité de
Virgile. Ils se sentent un peu trop d'Alexandrie.
S. Ariane n'y regarde pas, il y regarde trop; il
s'occupe même de l'eau qui vient mouiller
ses habits.

Corn. M. de Pomp. V. — Qq. chose de semblable quand Corneille
décrit le corps de Pompée jeté sur le rivage.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

6 r°

Catulle ici le précurseur d'Ovide.
C'est bien pit au vers 124;
"mollia nudatae tollentem tegmina surae."
Il y a même contradiction avec ce qui précède.
Delapsa ... "pedes defluxit ad imos" — Virg. En.
Suit 3 vers admir. de passion:
répétition de toto – apostrophe à Thésée.
Gentia, dans des vers de Virg. et de Marius fait un grand Orphée.
Ce dern. passage lt. a fait Virgilien. Virg. intervient de même dans le récit de la mort d'Orphée; dans la description des bas-reliefs du temple de Cumes. Ce lyrisme inconnu à Homère. — Virg. Georg. IV. En. VI. 30
Cela prépare et amène le moment où le poète oublie et le tableau et le sujet même du poème pour faire parler à Ariane, le poète est ému et entraîné, ~~la oublie~~ plainte éclate.
L'exclam. qui vient ensuite presque attendue:
"Ah miseram!.... 171-75).
Rapport avec d'autres passages; v. 171.
et dans l'Enéide... — Virg. En. IV. 657.
Les rapports les plus lointains, la cause la plus écartée du malheur saisie.... — Apoll. III. 636. Eurip. Méd. 1 et s.
Critique de cela dans Cicéron et Quintil. au point de vue de la logique – Mais la passion aime à remonter ainsi, la passion et le sentiment ont leur logique à eux. — Cic. De Inv. I. 49. Her. II. 22. Quintil. V. 10.

1 (8

Seizième leçon.

C'est ici la première œuvre où le développement de la passion amoureuse joue un grand rôle, occupe le premier rang.

Le premier exemple donné par Euripide dans sa Phèdre. Aristophane le remarque:

Arist. Gren. 1039 — Puis vient Ménandre.

Ov. Tristes. II. — "Fabula jucundi nulla est sine amore Menandri

Theocr. Apoll. II. — Théocrite. la φαρμακεύτρια.

Apoll. Argon. III. — Apollonius de Rhodes, 3me livre.

Grand cas que faisait Racine de cette idylle de Théocrite.

Quant au poème d'Apollon. tout en en constatant les défauts généraux, il faut dire que le style en est très élégant, les détails pleins d'agrément, des épisodes intéressants, et par dessus tout la peinture de l'amour de Médée, de la lutte du devoir et de la passion.

Ov. Met. VII. — Ovide, Virgile, Catulle imitent. Les modernes ont un peu dédaigné, et une seule traduct. en français, il y a 90 ans.

III. vol. de l'année 1848 de la Revue des Deux mondes. Article de Ste Beuve.

Époque de Catulle, élégante et corrompue. Tout le monde entraîné à célébrer le commerce universel de l'amour: partout madrigaux, épigrammes galantes, élégies: La peint. dramat. de la passion, telle que l'a peinte Apollon. ne pouvait échapper à Catulle.

Plin. H.N. XXVIII. 4.5 — On a qq. raison de croire que Catulle avait imité avant Virgile la φαρμακεύτρια.

Plus d'un syst. sur l'origine du poème de Catulle.

Apoll. Argon. IV. 783-805 — Le germe du poème de Catulle, son argument en quelque sorte dans les Argonautiques.

III. 990 et 1099. — De même pour le sujet d'Ariane. Il se trouve mêlé d'une manière très heureuse à l'hist. de Médée

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

3 Art et délicatesse de cette introd. de l'hist. d'Ariane, Habileté avec laquelle elle sert à tous les deux à jeter sans en avoir l'air entr'eux deux cette idée de la fuite ensemble que la passion a déjà inspirée à Médée.

Il est vrai qu'on peut croire à un poème d'Ariane antér. à Apollon. auquel celui-ci aurait pensé.

En tout cas la Méd. d'Apollon. a servi à l'Ar. de Cat. avant de servir à la Didon de Virgile.

Le poète a quitté la tapisserie, il parle en son nom, et expliq. très rapidement ce qui a amené Thésée auprès d'Ariane. Dans tout ce poème Cat. choisit. Remarquer vers 76-85 l'agrément de l'expression, et la rapidité du tour. Mais Catulle passe vite.

Electos.. Dans Virg. c'est le sort qui les désigne. Virg. En. VI. 20 et sqq.
pro caris corpus Athenis

Emotion :
"prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis" Virg. En. II.

Virg. a pris aussi le projicere : "vitam qui perosi
"Projecere animas"

Funera ... ne funera. Expl. par Volupi. Gall.
d'Isocrate dans l'éloge d'Hélène.
πενθούμενοι ἔτι ζῶντες

funera des cadavres, ne qui a qq. fois en Latin une vertu négative comme la part. négat. des Grecs. Plaut. Trinum. II. 2. 85.
ne multa expréss. forgée de même par Plaute,
ainsi que ne vult,
magnanimum épith. Homérique. Injusti plus haut, épith. de circonstance.
Atque ita ~~[illegible]~~ levi nitens marque l'express. avec lequel Thésée accomplit son acte de dévouement.

63 r

par angusta p. être entendre anxia. ou lire augusta.

Ces 10 vers ne sont qu'une transit. pour arriver à la peinture du premier amour ~~de Thésée~~ d'Ariane pour Thésée, des commenc. de cette passion, peinture où elle va se complaire. ~~Peinture~~ Très beau contraste entre la douleur profonde qu'il vient de peindre et ces gracieux débats de l'amour.

Ici il va entrer en lutte avec Théocr. et Apollon. C'est la magic. Simethe qui raconte le comm. de sa passion.

Apoll. III. 284, Virg. VIII. 407. seq.

Chez Apoll. ce récit revet une forme mytholog. la belle comparaison qui s'y trouve, tt. i ft dans le gout d'Homère.

v. 85 — 94

Hésiod. E. x. H. 520 Soph. Trach. 141.

Le même sentiment exprimé avec un charme incompar. dans deux poètes Grecs, qui ont senti aussi vivement ce bonheur de la jeune fille s'élevant doucement et en sûreté sous l'ombre de sa mère.

flagrantia declinavit. — Bel effet du spondaïque.


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1/

64r

Dixseptième leçon.

Ste Beuve, 1me trim. de 1845.

Dans Homère, les discours font plus corps avec le récit que dans ces poèmes Alexandrins ou imités des Alexandrins.

Toutes les péripéties de la passion amoureuses indiq. déjà dans Apollonius ~~pour~~ [IIIe livre

Le morceau qui peint ces péripéties, avant la résolution prise et la chute, amené comme d'autres précédents par un mouvement lyrique. 95-100

sancte puer ... dans la 37me pièce du recueil : sancta Venus. Mais là une plaisanterie, ici c'est sérieux, dans le sens Homér., qui divinise tout ce qui est fort et grand.

Hom. Il.

Cat. Il. ad Mall. VIII. XI. LXXV LXXVII. LXXXV.

- curis hominum ... "non est Dea nescia nostri "Quae dulcem curis miscet amaritiem."

Cette idée des chagrins de l'amour donne qq. fois du sérieux à la poésie ordinair. si frivole de Catulle.

Golgos Idalium. Ville de l'île de Chypre.

Ov. Fast. I.

suspirantem joli tour. imité par Ovide

"Hanc cupit, hanc optat, sola suspirat in illa"...

Virg. En. IV. premier vers

Mêmes idées dans Virgile.

Incensam... fluctibus un peu d'incohérence.

ce n'est pas vainement puisque Thésée tua le Minotaure c'est inutilement, puisque cela tourne à son malheur... !

Soph. Il. 653

Hor. Ep. I. 16. 57

Pers. Sat. II VI.

Juv.

Mart. I. 40

Sen. Ep. X.

Tac. Gh. I. 2.

tacito suspendit vota...

Il est souvent question de prières de ce genre dans l'antiquité.

"même au pied des autels que je faisais fumer
"j'offrais tout à ce Dieu que je n'osais nommer."

A blâmer seulement l'emploi de ces diminutifs : munuscula, labellum.

Beaucoup de ces diminutifs dans les poètes du 16me siècle.

Nouveau tableau : 105-111. Il a recours à une vieille comparaison d'Homère bien souvent

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/ Manière très simple dans Hésiode. C'est dans le même esprit qu'Horace l'a reproduite. | Hom. Il. IV. 482 XVI. 482. XIII. 389 | Hés. De sc. Herc. 421.

Un peu plus de développement dans Homère. Il dit pourquoi on abat l'arbre, admet des circonstances accessoires. c'est déjà une de ces comparaisons à longue queue (Perrault) qui servent autant à égayer l'imagination qu'à mieux faire comprendre la chose (Boileau réflexions sur Longin). Les modernes veulent que dans la comparaison tout se rapporte à l'objet qui l'amène, qu'il y ait concordance parfaite. Dans Apollon. la comparaison déjà dans un gout plus moderne. la correspondance des 2 termes déjà mieux marquée. c'est elle plutot qu'Homère qu'ont imitée Virgile et Catulle. | Apollon. IV. 1682 | Hor. Od. IV. 6. 9. | Virg. En. II. 626 | Hor. Od. IV. 4.

Les vers de Virg. les plus beaux de tous. qq. chose pour l'expression dans Horace qui rappelle cela. Ceux de Catulle un peu inférieurs, peuvent pourtant se lire après.

Remarquer comme les anciens particularisent: ce n'est pas une montagne en général, mais le Taurus.

C'est la fable du chêne et du roseau. | Lafont. Fabl.

Puis l'histoire résumée et rappelée en 4 vers (111-114). Heureuses expressions, que Virg. a imitées: | Virg. En. VI. 27

"Hic labor ille domus et inextricabilis error...

"...Caeca regens filo vestigia"....

Ici le poète feint de s'apercevoir de sa longue digression, et l'abrège par d'élégantes prétéritions. C'est un exemple que donne sans cesse Pindare notamment dans la 4me Pythique. | Pind. Pyth. 439 (IV.)

G. Perrot

65r

Rédaction pour Mr Patin.

Leçon XVIII.

Commencement du monologue d'Ariane.

Redaction faite avec soin — addition judicieuse de quelques souvenirs personnels. quelques expressions à reprendre çà et là. quelques developpements trop prolongés par exp. sur le v. 129 — feminea fraude ~~en tout~~ en somme bon travail.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Nous en sommes restés au moment où Catulle s'interrompt dans son récit. Est-ce donc qu'il veut en finir avec Ariane et la quitter? Non, mais il a hâte de lui donner la parole.

"Sed quid ego, a primo digressus carmine, plura
"Commemorem? ut linquens genitoris filia vultum,
"Ut consanguineæ complexum, ut denique matris
"Quæ misera in gnata fleret deperdita, læta
"Omnibus his dulcem Thesei præoptaret amorem?
"Aut ut vecta ratis spumosa ad littora Diæ?
"Aut ut eam tristi devinctam lumina somno
"Liquerit immemori discedens pectore conjux?"

Dans ces vers rapides qui décrivent le départ d'Ariane et son voyage, la manière dont Thésée l'abandonne aux bords de Naxos, il y a encore de belles choses. Le regret de ce qu'elle quitte, l'amour de ce qu'elle suit, forment un contraste intéressant et bien marqué.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

L'expression <u>linquens vultum genitoris</u> est une imitation des Grecs. C'est le φίλον, φίλτατον κάρα qui se trouve souvent dans Sophocle et d'autres poètes Grecs.

Les mots <u>ut denique matris</u> terminent de la manière la plus touchante la rapide et

ἀπώλεσας δῆτ'; ὦ κασίγνητον ... κάρα.
<u>Soph</u>. El. 1164.
<u>Racine</u>, plein de la langue Gr. a dit:
"J'ignore le destin d'une tête si chère."
Phèd. I.
"Que de soins m'eût coûté cette tête charmante."
(Phèd. II.)

2 belle gradation qui est établie dans ces deux vers 117-118.

Ce mot deperdita, d'une grande énergie, et que Catulle emploie plusieurs fois dans ce poème, est parfaitement placé à côté de læta. Cette angoisse de la mère, cette joie passionnée de la fille toute à son amour, sont admirablement opposées. la belle épithète qui dans le vers suivant est donnée à cet amour, dulcem ... amorem augmente et achève l'effet.

Un vers plein de poësie

aut ut vecta ratis spumosa ad littora Diæ

conduit Ariane aux rivages de Naxos. Puis le poëte, après toute cette histoire retrospective, en revient au point d'où il était parti, à ce qu'il a déjà dit en deux vers, 58-59, à l'abandon d'Ariane dans une île déserte par Thésée, qui s'enfuit seul pendant le sommeil de son amante.

Viennent ensuite (124-131) certaines circonstances qui amènent et préparent le monologue. Les deux premiers ne sont qu'une transition, qu'une entrée en matière:

"Sæpe illam perhibent ardenti corde furentem
"Clarisonas imo fudisse e pectore voces".

3 67r

mais là même il faut remarquer la propriété et la beauté de l'expression, et surtout ce imo pectore qui fait pressentir tout ce que vont avoir de pathétique et de passionné les plaintes d'Ariane.

Les deux vers qui suivent:
"ac tum praeruptos tristem conscendere montes
"unde aciem in vastos pelagi ~~pro~~ tenderet aestus"
sont admirables de tout point. Rien n'est à la fois plus naturel et plus saisissant que ce mouvement d'Ariane gravissant rapidement les montagnes de l'île pour tâcher de découvrir, à l'horizon lointain, le navire qui emporte son séducteur. Cette peinture rappelle le début de la belle cantate de Circé:

"Sur un rocher désert, l'effroi de la nature,
"Dont l'aride sommet semble toucher les cieux,
"Circé, pâle, interdite, et la mort dans les yeux,
"Pleurait sa funeste aventure!
"Là ses yeux errant sur les flots
"D'Ulysse fugitif semblaient suivre la trace.
"Elle croit voir encore son volage héros,
"Et cette illusion soulageant sa disgrâce,
" ~~..~~ Elle le rappelle en ces mots,


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

67 r°

d/ "Qui interrompent cent fois ses pleurs et ses sanglots."

Les deux vers qui suivent dans Catulle
"Tum tremuli salis adversas procurrere in undas
"Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ"
ne sont pas exempts d'afféterie et de mauvais gout. L'épithète tremuli n'est que jolie. Le mouvement, l'élan d'Ariane décrit dans le premier vers peut être vrai et naturel; mais la précaution que peint le second vers, Ariane relevant le bas de sa tunique pour ne pas la mouiller, c'est là un détail malheureux et froid, tout à fait indigne de ce qui précède et de ce qui suit. Le poëte se donne ici un démenti à lui-même; il avait été tout autrement et bien mieux inspiré au vers 168, quand peignant cette profonde douleur, insensible aux circonstances extérieures et toute à elle-même, il s'était écrié:

"Sed neque tum mitræ, neque tum fluitantis amictus
"Illa vicem curans, toto ex te pectore, Theseu, 1
"Toto animo, tota pendebat perdita mente."

5/ 68

Le défaut de goût serait encore bien plus grand si, par *tegmina suræ*, on entendait, non pas le bas de la tunique, qui tombe jusqu'aux pieds, mais la chaussure, mais des brodequins, des espèces de guêtres que portaient quelquefois les anciens, et qui entouraient le bas de la jambe autour de laquelle elles s'attachaient. Quelques interprètes l'ont compris ainsi. Au lieu de ce mouvement rapide et presque instinctif dont Catulle déjà n'aurait pas dû nous parler, on aurait ainsi une action qui demande du temps et de la réflexion, et la pensée d'Ariane prenant ainsi toutes ses mesures avant de se livrer ~~au~~ à ~~mouvement~~ l'élan de sa passion deviendrait véritablement insupportable. La faute serait trop grave pour qu'on puisse supposer que Catulle l'ait commise.

Dans les deux vers suivants il y a un peu trop de mots, et ce diminutif, *frigidulos*, n'est pas ici à sa place, il ne répond pas à la grandeur de la douleur


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

6/ qui se fait jour par ses sanglots: 68

"Atque haec extremis mœstam dixisse querelis,
"Frigidulos udo singultus ore cientem"...

Nous voici arrivés à ces plaintes d'Ariane qui sont un des plus beaux monuments de la poësie latine, où elles ont laissé des traces profondes. L'Ariane de Catulle, avec la Médée d'Apollonius, a suscité la Didon de Virgile; celui-ci, dans son quatrième livre, se souvient sans cesse de Catulle, et tout en le surpassant, il ne l'a pas fait oublier. Tibulle s'est souvenu de cette Ariane: Tibull. III. 6. 37-40

"Gnosia, Theseae quondam perjuria linguae
"Flevisti ignoto sola relicta mari;
"Sic cecinit doctus pro te, Minoi, Catullus,
"Ingrati referens impia facta viri."

Ovide a fait des malheurs de cette fille de Minos une héroïde, où il imite sans cesse Catulle. Ovid. Heroïd. X.

L'Armide du Tasse et l'Olympe de l'Arioste se souviennent aussi souvent de cette plainte éloquente, et Racine y fait allusion quand il dit dans Phèdre:

"Ariane, ma sœur, de quel amour blessée
"Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée!"

L'épopée, telle que l'a comprise et rendue Catulle, est héritière du drame.

7 69 r

C'est une curieuse histoire que celle des modifications et des métamorphoses de la poësie épique. Née la première, elle avait eu le privilège d'être, pendant plusieurs siècles, seule à charmer les Grecs de ses chants et de ses récits, produit libre et spontané de l'inspiration. Bientôt parurent d'autres genres, la poësie lyrique, la poësie dramatique, et tous, le drame surtout avec les trois grands tragiques d'Athènes, empruntèrent quelque chose à l'épopée, et se nourrirent "des reliefs des festins d'Homère". La poësie épique, ~~pendant~~ au moment du grand éclat du drame, sembla renoncer à lui disputer l'attention et resta presque muette pendant quelque temps; quand, dans la décadence de la scène tragique, on recommença à Alexandrie à écrire des poèmes épiques, l'épopée, savante et réfléchie, ~~garda~~ prit à son tour quelque chose des allures du drame, lui emprunta sa manière d'amener la ~~développement~~ naissance, de suivre les développements, d'exprimer les éclats de la passion. L'analogie que nous venons de signaler est frappante dans Apollonius,


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

8/ Dans l'Enéide, surtout dans le quatrième livre, enfin, plus que partout ailleurs, dans les métamorphoses d'Ovide, où souvent le récit n'est qu'une sorte d'argument qui sert à amener le véritable sujet, le développement dramatique de la passion.

Deux ingénieux commentateurs de Catulle, l'abbé Arnauld et avant lui l'abbé Conti, qui écrivaient l'un et l'autre au siècle dernier, critiquent la composition du poème de Catulle, tout ce long récit à propos d'une tapisserie, et prétendent que Catulle aurait dû faire raconter toute l'histoire d'Ariane par un des Thessaliens qui visitent le palais convives de Pélée. Mais, avec cette combinaison, le monologue d'Ariane serait devenu impossible. Le poète seul peut avoir entendu en imagination la plainte adressée par la malheureuse aux rochers de Naxos; seul il peut la répéter; mais il a des privilèges que personne ne partage avec lui. Nous ne pourrions supposer, même un instant, que quelqu'un des Thessaliens accourus chez Pélée eût entendu les paroles d'Ariane, nous ne pourrions admettre qu'il nous les répétât. C'est ainsi que, par amour du vraisemblable, on se trouverait conduit à la plus

choquante invraisemblance. Il est rare que les critiques réussissent à refaire ainsi après coup d'après leurs étroits scrupules les chefs d'œuvre de l'art, et, le plus souvent, rien ne réussirait mieux à les gâter que les corrections proposées.

Une fois admis l'artifice par lequel Catulle, oubliant peu à peu son premier sujet, est arrivé à donner la parole à Ariane, que faut-il penser de la forme de composition à laquelle nous arrivons maintenant, prise en elle-même, du monologue? Un monologue est quelque chose de naturel et d'artificiel tout à la fois. Rien n'est plus naturel; quand quelque idée nous préoccupe vivement ou que quelque sentiment violent nous anime, notre tête s'échauffe, les pensées y naissent, s'y poussent, s'y succèdent en foule, déjà revêtues de l'expression qui leur convient, les cris de la passion se pressent sur nos lèvres, tout prêts à éclater, à sortir; mais, en général, si nous n'avons auprès de nous aucun de nos semblables à ~~laquelle~~ qui puissent s'adresser nos paroles, nous les contenons en nous-mêmes, nous ne songeons pas à leur donner la voix, c'est en


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

10) nous qu'elles retentissent et qu'elles meurent. à peine laissons-nous parfois, comme par distraction, échapper quelques mots rapides et aussitôt interrompus. C'est une convention de l'art qui amène au dehors ces mouvements intérieurs de l'âme se parlant à elle-même, et qui donne au monologue cette forme suivie qu'il a dans la ~~épopée~~ tragédie et dans l'épopée dramatique. Cette convention n'a rien de plus difficile à admettre, ne demande pas à l'imagination plus d'efforts et de sacrifices que beaucoup d'autres sur lesquelles repose l'art dramatique et sans lesquelles il serait impossible. Peut-être est-il pourtant vrai de dire que le monologue a quelque chose d'un peu plus artificiel, d'un peu plus convenu dans l'épopée qu'au théâtre. Homère ne contient pas de monologues; mais depuis Apollonius, à l'exemple de Virgile, les poëtes épiques l'ont admis dans leurs compositions aussi volontiers et aussi facilement que le faisaient sur la scène les poëtes dramatiques.

L'emploi du monologue étant donc justifié et par sa nature même, et par

117 71

l'usage qu'en ont fait tant de grands poëtes, cette forme ne pouvait être nulle part mieux à sa place et plus appropriée au sujet qu'ici, où la passion est si vive, où une subite et violente douleur a besoin de se faire jour par des cris et des sanglots.

Il est une autre question qui se pose naturellement devant le commentateur prêt à aborder le monologue d'Ariane et à en étudier la composition, les détails; il s'agit de savoir s'il a son précédent, son point de départ dans la littérature Grecque.

Dans aucun des poëtes Grecs, on ne trouve de morceau qui puisse passer pour être la source unique, le véritable original de celui-ci; mais on en rencontre deux qui ont dû contribuer à le préparer et à l'inspirer. Celui où cette analogie est la plus frappante, c'est un discours que dans le quatrième livre du poëme d'Apollonius, Médée adresse à Jason. Les Argonautes sont poursuivis par Absyrte, fils d'Aetès, qui leur a coupé le passage avec des forces supérieures et va les écraser; pour échapper à ce danger, ils méditent de remettre Médée entre les mains d'un arbitre qui prononcera entr'eux et Absyrte, qui dira si Médée doit suivre Jason en Grèce ou retourner en Colchide auprès de son père. Médée est instruite de ce projet; elle

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

s'indigne que Jason puisse admettre même la pensée de se séparer d'elle, après tout ce qu'elle a fait et bravé pour lui; elle le conduit à l'écart et lui reproche sa lâcheté, sa trahison. La seule différence dans la situation, c'est que le séducteur d'Ariane l'a déjà abandonnée, qu'elle ne peut adresser sa plainte qu'aux vents et aux rochers; mais les sentiments sont les mêmes, on trouve dans les deux morceaux la même succession de mouvements passionnés, Ariane et Médée font valoir à peu près de la même manière les droits que chacune d'elle avait à l'amour de celui pour qui elle avait tant fait; mais il y a dans Catulle plus d'éclat, de plus grandes beautés d'expression, une passion plus délicate et plus profonde que dans Apollonius. Apoll. IV. 355-390

Il y a aussi dans la plainte d'Ariane quelque chose de la scène fameuse de la Médée d'Euripide, où celle-ci reproche à Jason de l'avoir abandonnée pour une autre. Mais Ariane est pleine encore pour Thésée de cette tendresse que n'a plus ~~celle~~ la Médée d'Euripide, et que commence à perdre celle d'Apollonius. Eurip. Méd. 476 et suiv.

Les premiers vers résument en quelque sorte tout le morceau. Ils contiennent déjà, comme en germe, tous les sentiments qui se succèdent et se combattent dans les élans impétueux de la passion d'Ariane, la surprise, la stupeur, une sorte d'incrédulité, un mélange de colère et d'affection, des reproches emportés et tendres, des menaces.

"Sicine me patriis avectam, perfide, ab oris,
" Perfide, deserto liquisti in littore, Theseu?
" Sicine discedens, neglecto numine divum,
" Immemor ah! devota domum perjuria portas?"

Il y a, dans la manière dont se suivent les idées dans ~~...~~ ~~...~~ tout le monologue, un ordre admirable et qui est celui même de la nature. Ariane commence par se représenter la conduite, le crime de Thésée. La répétition de sicine est pleine de mouvement et de naturel; elle exprime très bien la surprise qu'éprouve Ariane en face d'une trahison qu'elle n'avait jamais prévue, dont elle n'aurait jamais songé à soupçonner Thésée, lui si vaillant, si noble et si beau. C'est le sentiment que le poëte avait déjà indiqué au vers 55 :

"Necdum etiam sese, quae visit, visere credit"
La répétition de perfide, si bien placé dans


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

 le premier comme dans le second vers, n'est pas moins pathétique.

Le mot *liquisti*, par sa simplicité même, est éloquent et touchant. Le mot *prendre* produit un effet analogue dans ce vers de Thomas Corneille :

"Ramène-moi, barbare, aux lieux où tu m'as prise."

Theseu, qui termine le second vers, est le cri de la tendresse. C'est un des caractères distinctifs et une des beautés les plus originales de tout ce morceau, que le mélange d'une affection encore vive et profonde avec toute la juste colère d'une amante offensée.

Immemor Ah! Ariane reprend ici ce que le poète lui-même avait déjà dit deux fois.

"Immemor at juvenis fugiens pellit vada remis, v. 58
"Irrita ventosæ linquens promissa procellæ".

et au vers 123 :

"Aut ut eam, tristi devinctam lumina somno,
"Liquerit immemori discedens pectore conjux?

Devota domum perjuria portas.

Admirable expression qui peint d'une manière frappante l'insouciance de Thésée emportant avec soi dans sa patrie la menace qui suit le crime et la violation des serments, menace terrible et *consacrée par les plus grands anathèmes* : *devota*.

73r

Ariane revient ensuite sur les mêmes idées et d'une manière bien touchante :

"Nulla ne res potuit crudelis flectere mentis
"Consilium ? tibi nulla fuit clementia præsto,
" Immite ut vellet nostri miserescere pectus ?
" At non hæc quondam nobis promissa dedisti
" Voce ; mihi non hoc miseræ sperare jubebas ;
" Sed connubia læta, sed inceptos hymenæos.
" Quæ cuncta aerii discerpunt irrita venti."

Quand elle reproche à Thésée sa dureté, sa cruauté à son égard, ce n'est plus de l'amour qu'elle lui demande, c'est de la pitié ; il y a une délicatesse infinie dans ces expressions :

<u>nulla fuit clementia præsto</u>,
. . . . . . ut <u>vellet</u> nostri <u>miserescere</u> pectus.

On a quelquefois blâmé comme inutile le mot <u>voce</u>, qui commence le vers 140 ; il ne l'est pas, et a plus de sens que ne l'ont cru quelques commentateurs. L'intention du mot <u>voce</u> se saisit facilement, et pourrait être rendue en Français par une périphrase comme celles-ci : de cette voix qui m'était chère, que j'aimais à entendre.

Le vers 139 rappelle tout aussitôt un vers de Virgile où se retrouve le même mouvement et presque la même expression,



on le rencontre dans la plainte du vieil Evandre sur le cadavre de son fils Pallas :

"Non hæc, O Palla, dederas promissa parenti." Æn. X. 152

Il y a là évidemment chez Virgile un souvenir de Catulle.

Deux vers plus bas, on en retrouve un autre du même genre :

"sed connubia læta, sed optatos hymenæos,"

dit Catulle. Virgile a pris le vers en se l'appropriant par la belle expression de <u>inceptos hymenæos</u> :

"per connubia nostra, per inceptos hymenæos". Æn. IV. 316.

Au vers suivant, nouvelle imitation de Virgile aussi peu déguisée :

"sed auræ
"Omnia discerpunt, et nubilibus irrita donant". Æn. IX. 312.

Dans les vers qui viennent ensuite, Ariane, par une <u>généralisation</u> familière à la passion, [illegible] accuse tout le sexe auquel appartient celui qui l'a trompée :

"Tum jam nulla viro juranti femina credat,
"Nulla viri speret sermones esse fideles,
"Quis dum aliquid cupiens animus prægestit apisci,
" ~~Dicta nihil metuere, nihil promittere parcunt~~
Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt ;
" Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,
" Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant."

Cette exagération de la passion trop prompte à juger de toute une classe par un individu, ~~Ariane~~ se la permet ici en parlant des hommes; ceux-ci n'y tombent pas moins dans leurs colères contre les femmes qui les ont trompées: Ainsi, pour n'indiquer que quelques exemples, dans une ~~élég~~ de ses élégies, Catulle parle ainsi:

Cat. LXX.

"Nulli se dicit mulier mea nubere malle
" Quam mihi, non si se Juppiter ipse petat.
"Dicit: sed mulier cupido quod dicit amanti
" In vento et rapida scribere oportet aqua."

Quintus Cicéron parle de même:

"Crede ratem ventis, animum ne crede puellis;
"Namque est feminea tutior unda fide."

Tibull. III. 4. 55

Dans Tibulle:

"Ah crudele genus! nec fidum femina nomen!"

Chez Térence, dans l'Andrienne, on voit au contraire une courtisane parler comme Ariane, et, se croyant trompée par son amant, se plaindre de tous les hommes:

Terent. Andr. III. 1. 1.

"Ita pol quidem res est, ut dixti, Lesbia:
"Fidelem haud ferme mulieri invenias virum."

Revenons à Ariane. Il faut remarquer, dans le dernier morceau que nous venons de citer, ces expressions pleines de pudeur et de réserve:

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

w1

<u>Dum aliquid cupiens</u>....

<u>simul ac cupidae mentis satiata libido est</u>..

Il y a là le même goût délicat que dans ces mots si vantés de la Didon de Virgile:

"si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam Dulce meum"....

Catulle avait peut être inspiré par un bien beau passage de Sophocle. Tecmesse, suppliant Ajax de ne pas se tuer, lui parle ainsi: <u>Soph.</u> Aj. 520

ἀλλ' ἴσχε κἀμοῦ μνῆστιν· ἀνδρί τοι χρεὼν
μνήμην προσεῖναι, τερπνὸν εἴ τί που πάθοι.
χάρις χάριν γάρ ἐστιν ἡ τίκτουσ' ἀεί·
ὅτου δ' ἀπορρεῖ μνῆστις εὖ πεπονθότος,
οὐκ ἂν γένοιτ' ἔθ' οὗτος εὐγενὴς ἀνήρ.

Notre Corneille a fait dire à Pauline, avec bien moins de ~~goût~~ délicatesse:

"Est-ce là le dégoût qu'apporte l'hyménée?
" <u>Te suis-je donc</u> odieuse après m'être donnée?

Nous passons ensuite à un autre développement. Si l'amour ou la pitié n'ont pas retenu Thésée, comment au moins la reconnaissance ne l'a-t-elle pas fléchi? Ici des imprécations, des injures, bientôt suivies d'un retour à un sentiment plus tendre.

19 75r

"Certe ego te in medio versantem turbine leti
"Eripui, et potius germanum amittere crevi
"Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem.
"Pro quo dilaceranda feris dabor alitibusque
"Praeda, neque injecta tumulabor mortua terra.
"Quaenam te genuit sola sub rupe leaena?
"Quod mare conceptum spumantibus exspuit undis?
"Quae Syrtis, quae Scylla rapax, quae vasta Charybdis,
"Talia qui reddis pro dulci praemia vita?

La Médée d'Euripide et celle d'Apollonius reprochent de même à Jason son ingratitude en lui rappelant ce qu'elles ont fait pour lui, les droits qu'elles avaient à sa reconnaissance.

Certe ego.... Il est cependant bien vrai! C'est un mouvement naturel et très vif. in medio versantem turbine lethi. . ~~Style~~ C'est là une belle et forte image; Ariane, se représentant les choses avec passion, peut et doit parler ainsi.

Pro quo. Il est impossible de trouver une transition plus rapide et meilleure.

. . . neque injecta.

On sait combien les anciens tenaient à la sépulture. En être privé semblait un malheur plus grand que la mort même.

Quaenam te genuit . . .

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Rien n'est plus ordinaire chez les poètes, pour accuser la cruauté, que cette forme: "non, tu n'es pas le fils d'une femme." Elle vaut surtout par la beauté des vers et par la brièveté. Virgile l'a reprise après Catulle, et comme son prédécesseur, il n'insiste pas, il se contente de trois vers. Ceux de Catulle se soutiennent très bien à côté de ceux de Virgile, on peut même dire qu'ils les égalent. On va en juger:

"Non tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor Æn. IV.
"Perfide; sed duris genuit te cautibus horrens
"Caucasus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres?"

Dans Tibulle, la même forme se prolonge jusqu'à la monotonie et l'ennui dans sept vers, assez insignifiants d'ailleurs:

"Nam te nec vasti genuerunt æquora ponti,
" Nec flammam volvens ore Chimæra fero,
"Nec consanguinea redimitus terga caterva,
" Cui tres sunt linguæ tergeminum ve caput,
"Scylla ve virgineam Canibus succincta figuram,
" Nec te conceptam sæva leæna tulit,
"Barbara nec Scythiæ tellus, horrenda ve Syrtis."

Après ces mouvements d'indignation et de colère, l'attendrissement reprend le dessus dans le vers par lequel Ariane termine cette ~~imprécation~~ [illegible] interrogation passionnée: "Talia qui reddis pro dulci præmia vitæ?"

Nous arrivons ici à un autre développement; car il y a dans ce monologue une grande variété. Ariane, qui ne peut croire à tant de perfidie et d'ingratitude, cherche des excuses à son amant, et en même temps qu'elle réfute avec vivacité les raisons qu'elle-même lui fournit, elle témoigne toute sa tendresse pour lui:

"Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
"Sæva quod horrebas prisci præcepta parentis,
"Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
"Quæ tibi jucundo famularer serva labore,
"Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,
"Purpurea ve tuum consternens veste cubile."

non cordi fuerant.. c'est encore une de ces expressions délicates et ingénieuses comme il y en a tant dans ce poëme et qui font pressentir Virgile, où on peut l'étudier en quelque sorte par avance et comme à priori.

Que de tendresse il y a dans le sentiment exprimé ici, dans cette situation nouvelle qu'elle se suppose: elle eût fait sa joie des cruels ministères auxquels on condamnait les captives!

Purpurea ve tuum..
Il est souvent question dans Homère de ce

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

dernier soin ; il y a peut-être là une réserve mystérieuse de la passion, qui, même dans cette condition, ne perdrait pas tout espoir. Dans Homère, en effet, πορσύνειν λέχος, ou εὐνὴν τινι ; préparer le lit, la couche de quelqu'un, se dit toujours en parlant de l'épouse qui partage la couche de l'époux. Hom. Il. III. 411. Od. III. 403. VII. 347.

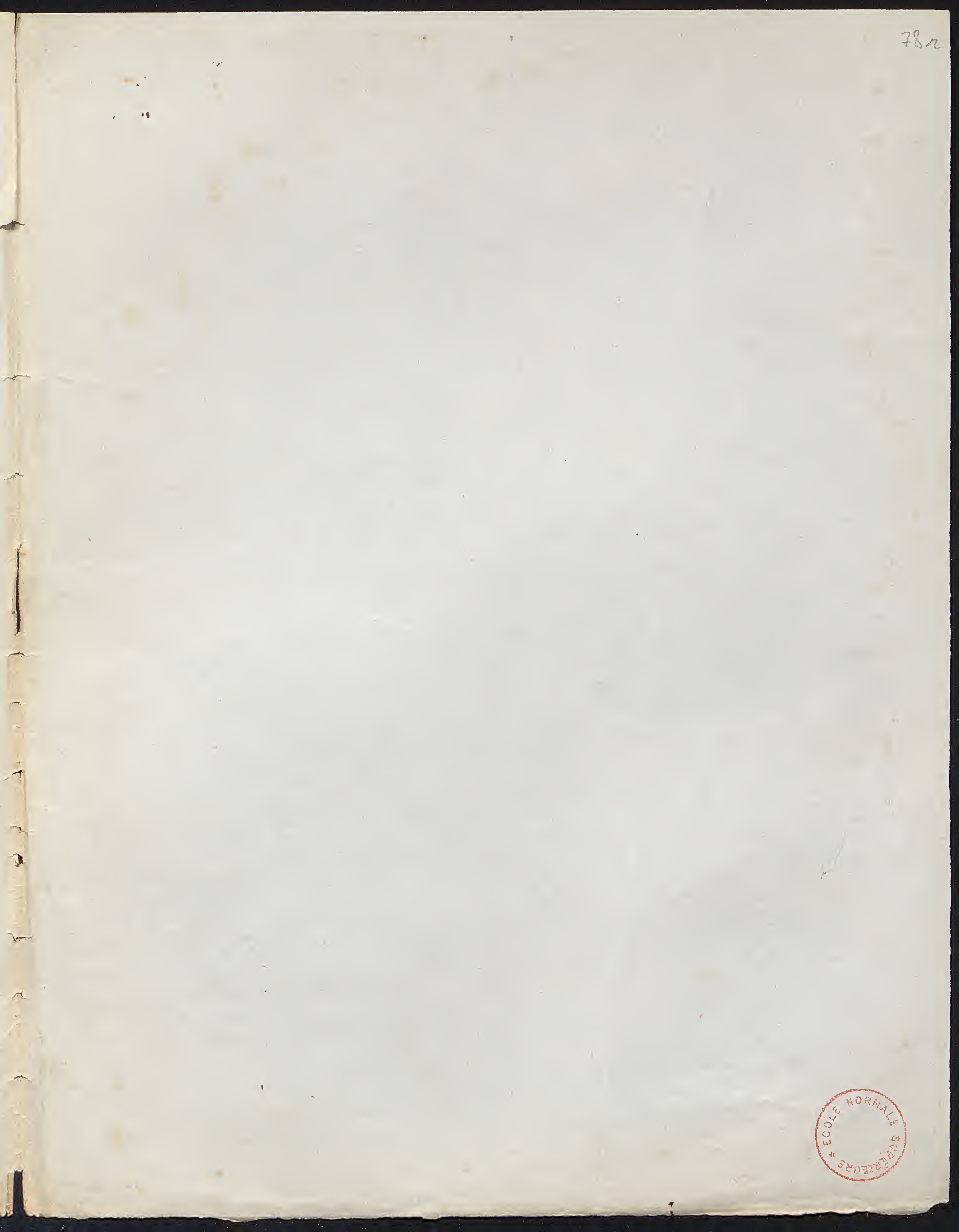
Égarée par la passion, Ariane avait adressé la parole au perfide, comme s'il était là devant elle, comme s'il l'entendait. Tout d'un coup, elle revient à elle-même, elle sort de son illusion, elle s'aperçoit qu'elle est seule ; rien n'est plus naturel et plus touchant et que cette erreur de la douleur, et que le triste réveil qui la suit :

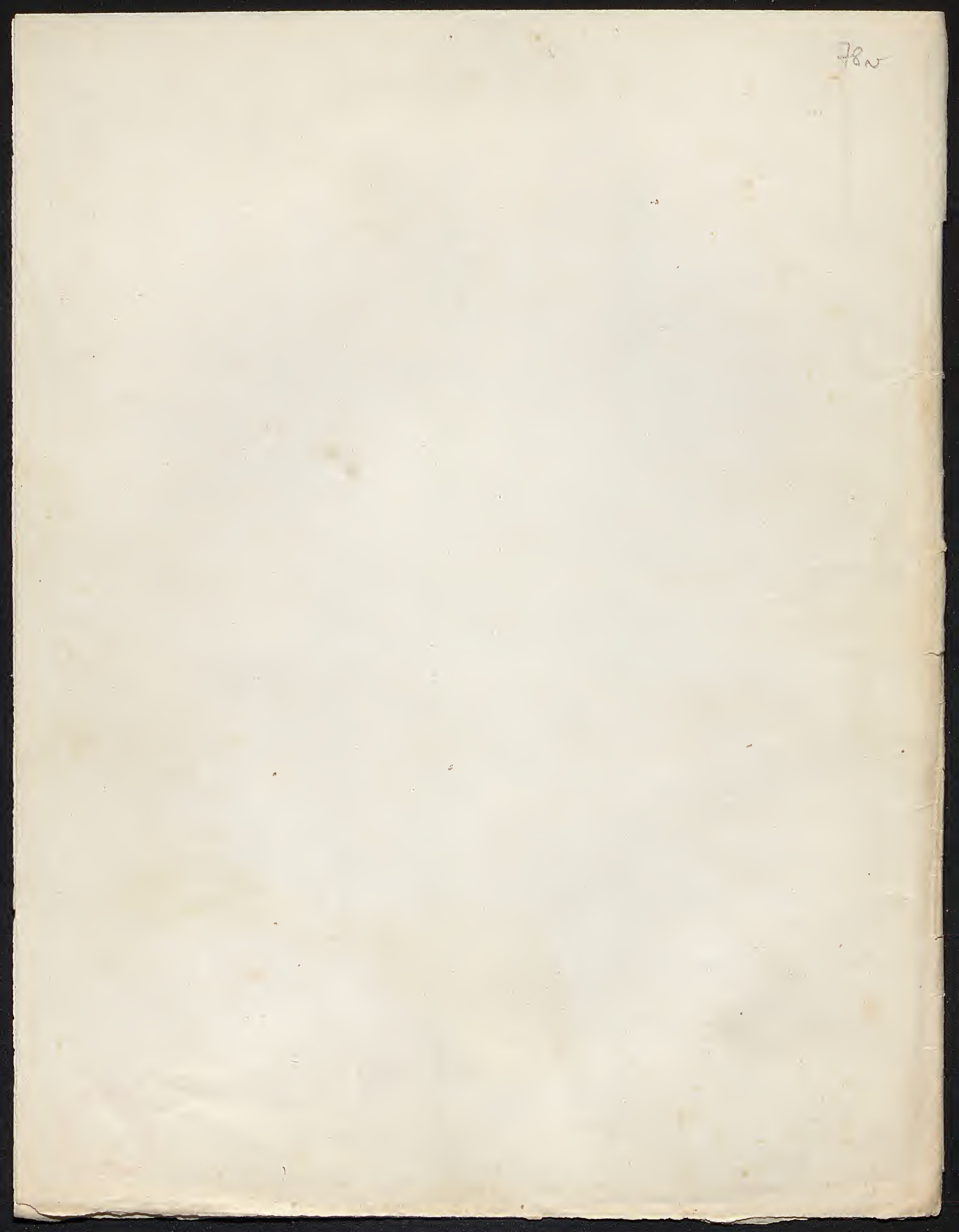
"Sed quid ego ignaris nequidquam conqueror auris,
" Externata malo, quæ nullis sensibus auctæ
" Nec missas audire queunt nec reddere voces ?
" Ille autem prope jam mediis versatur in undis,
" Nec quisquam apparet vacua mortalis in alga.
" Sic nimis insultans extremo tempore sæva,
" Fors etiam nostris invidit questibus aures :

Traduction de vers de Catulle (Argonautica) par Jean Bastier de la Péruse dans sa Médée.

...O que folles nous sommes
De croire de léger aux promesses des hommes !
Nulle dorénavant ne croye qu'en leur coeur
Quoi qu'ils jurent beaucoup, se trouve rien de seur.
Nulle dorénavant ne s'attende aux promesses
Des hommes déloyaux ; elles sont menteresses ;
S'ils ont quelque désir, pour en venir à bout
Ils jurent terre et ciel, ils promettent beaucoup ;
Mais tout incontinent qu'ils ont la chose aimée,
Leur promesse et leur foy s'en vont comme fumée.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE


78 r
ECOLE NORMALE SUPERIEURE



Dix-neuvième leçon

Cette humble situation qu'elle aurait préférée à l'abandon.
La même humilité dans un fragment de l'Andromède d'Euripide conservé par Diog. Laërce

Esch. Prométh. 188 et seqq.
Soph. Philoct. 936 et seqq.

Ce mouvement par lequel elle se rejette vers la nature a certains analogues et antécédents dans le théâtre Grec.

Elle s'en prend au Destin, la passion aime souvent à le faire. Notre Ariane fait de même.

v. 171-176. Comme elle a de peine à en venir au véritable auteur de son malheur.

religare funem in Cretam retiré l'amarre au navire pour qu'il pût partir en Crète.

Virg. En. IV. 323

Du reproche dans ces expressions: in nostris requiesses sedibus hospes.. De même dans Virg:

"...cui me moribundam deseris, hospes,
"Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat."

IV. 657-658.

"...Felix, Ah nimium felix, si littora tantum
"Dardaniæ nunquam tetigissent nostra carinæ."

Ariane est alors amenée à la considération de son malheur: ordre vraiment ~~remarque~~ admirable et naturel.
Lire Idæos . 176 - 187.

fraterna cæde secuta ... Ce frère, c'est le Minotaure. mauvais goût. Ce n'est pas Androgée; ce n'était pas Thésée qui l'avait tué.

fido !

lentos incurvans ... pas un remplissage, comme le croit M. Naudet. Le poète expr. très bien ainsi la hâte de Thésée à fuir. Il y fatigue sa rame.

Belle dubitation. Catulle avait dans la pensée probablement de beaux vers d'Euripide.

Des exemples de cette figure dans Cicéron: trad. de Médée par Ennius, fragm. de Caïus Gracchus.

Eurip. Méd. 502
Cic. De Orat. III. 58
Virg. Enéide ~~En~~. IV. 320.

conjugis an fido... De conjuge. Toutes les deux se targuent de ce nom sans y avoir grands droits


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/ Contemplation de sa solitude. Elle développe ici ce qui a déjà été dit. v. 97 - v. 133. v. 168.

185-187. belles répétitions de mots.

Dans Virg : "praesentemque intentant omnia mortem". — Virg. En. I.

188-282 La tendresse cède enfin, elle est toute à la vengeance. Ici encore ressouvenir des théâtre Grec. — Soph. Aj. 835 et seqq.

Comme dans les premiers vers se trouve bien exprimée la mort lente qui l'attend. Languescent, secedent.

Lucrèce a souvent aussi placé admirabl. ce mot dans la peste. — Lucr. VI. 1137 et seqq. 1155

"Atque animi vires totius et ipsum
"Languebat corpus." l....

"Aut ubi constiterat, languebat morte propinqua"

"languebant plerae que morbo,
Et moriebantur."

"Et robustus item curvi moderator aratri
"Languebat."

vae miserae

"Mantua vae miserae nimium vicina Cremonae". — Virg. Egl.

Toutes cette imitat. des tragiq. contribuent à faire croire que Catulle n'a pas traduit un poème des Argonaut. ou même réuni 2 poèmes des Argon. et d'Ariane, mais créé, arrangé disposé avec originalité son sujet.

L'imprécation de Virg. analogue. Celle de Catulle est bien belle, mais celle de Virgile incomparable. Mêmes sentiments, et comme écho, mais écho qui multiplie et grossit le son qu'il répète. — Virg. En. IV. 607.

La Didon de Virg. finit par l'attendrissement. — Virg. En. IV. 651-661

Résumé : ordre naturel des idées, sentiments contraires habilement mélangés, ce qu'il y a d'un peu convenu dans le monologue effacé par le mouvement de la passion et la beauté du style.

80 r

Vingtième leçon.

Ovid. Ars Am.

Comparaison avec ~~[illegible]~~ l'Art d'aimer d'Ovide.
Le début curieux. Affectation et détails précieux. Mais considérer le genre de l'ouvrage: Ovide ne prend pas le sujet au sérieux. Ariane, pour lui, ce n'est qu'une jeune femme facilement consolée.

Racine: Britannic.

Cela rappelle le tableau que Racine fait de Junie arrivant au milieu de la nuit dans le palais de Néron.

Propert. IV.

Aussi dans les Héroïdes, composées à l'imitat. de Properce.

Ov. Amor. II. 18.

Qqs détails sur ces pièces dans Ovide lui-même. Aulus Sabinus faisait les réponses.

Ariane figure dans ces Héroïdes. Sans doute on n'écrivait pas dans ce temps, mais pas y regarder de si près en poésie. Mais cette lettre envoyée de la sauvage Naxos rappetisse singulièrement le sujet.

La lettre d'Ariane ne produit pas le même effet que ses plaintes dans Catulle. Thésée en la lisant a dû se féliciter d'échapper à une femme si spirituelle.

Ov. Héroïdes. X. 8. / 15 / 135 et 1099.

Début très gracieux, peinture de son réveil. Mais ordre d'idées beaucoup moins sévère, moins pur. Détails petits et mièvres. La petite coquetterie qu'on peut en un ou 2 endroits reprocher à Catulle est transportée dans la bouche d'Ariane.

Cat. 163 / Virg. IV. 651. 496 / Ov. 54 et 1099.

L'Ariane d'Ovide donc peu affligée, puis elle est coquette, mais beaucoup moins pure aussi. Se rappeler les beautés délicates de Catulle et de Virgile. L'Ariane d'Ovide parle un peu en courtisane.

Cat. 61 / Ov. 50

Toutes les idées jetées pêle-mêle dans Catulle.
Bel esprit: "quamque lapis sedes, tam lapis ipse fui"
Le regard sur la mer, si bien rendu, si grand dans Catull. aboutit dans Ovide à des détails mesquins.

Cat. 152 / Ov. 83.

L'Ariane de Catulle dit un mot des bêtes sauvages. Celle d'Ovide en tire toute une suite de vers.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

2 — 291 assez beaux vers; aussitôt il se hâte de les gâter. | Ov. 23 et 1699. | 80 r°

Imitation faite par l'Arioste d'Ovide plutot que de Catulle. | Ariost. Orl. Fur. X.

Didon plus dramatique qu'Ariane. Elle parle à son amant lui-même. Il y a lutte, il y a drame. Passion d'ailleurs plus étudiée dans toutes ses crises. L'Ariane de Thomas Corneille (1672) doit plus à la Didon de Virg. qu'à l'Ariane de Catulle. Elle doit aussi beaucoup à la Phèdre de Racine. Toute la tragédie ne consiste à peu près comme Phèdre, que dans l'histoire d'une passion, dans un seul rôle. Tout le reste insupportable.

V. 202. Le poète revient à la poësie épiq. mais pas encore à son sujet principal. C'est toujours la suite, la conséquence de l'abandon d'Ariane.

Beaucoup de majesté et d'éclat dans la manière dont Jupiter témoigne qu'il a entendu le vœu d'Ariane. (202 – 206).

Catulle imite trop de poëtes différents pour que son poëme soit la traduct. ou l'imit. d'un seul. Ce "miel" n'est plus thym et marjolaine, "il est bien sien" (Montaigne) | Hom. Il. I. 524

Ici c'est Hom. qu'il imite, non servilement. Ces vers avaient inspiré Phidias. | Val. Max. III.

Ces vers bien souvent imités. Nous savons déjà que de beaux vers de Virg: | Enn.
"Olli subridens"... | Virg. En. I. 254, 255.
venaient d'Ennius. On peut maintenant reconnaitre par qq1. mots cités par Ciceron dans un ouvrage nouvellement retrouvé qu'Ennius avait imité les vers d'Homère ‡ "quæ fata Deum rex "Nutu partitur suo"........ | Enn. Ann. I. 172. Cic. De Fato. (Journal génér. de l'instr. publ. 18 Janv.)

Ensuite Cat.
Puis Virg: qui a répété 2 fois un vers qui est comme le résumé des vers d'Homère. | Virg. En. IX. 106. X. 115

3

Hor. Od. III. 1. 8. — Horace aussi :

"cuncta supercilio moventis..."

Ov. Met. I. 179 / VIII. 780 / Contr. II. 2. 165. — En parlant de Jupiter :

"Ergo ubi marmoreo divi sedere recessu,
"Celsior ipse loco, sceptroque innixus eburno
"Terrificam capitis concussit terque quaterque
"Cæsariem, cum qua terram, mare, sidera movit."

Dans les 2 autres passages, il l'applique une fois à Cérès, l'autre à Auguste.

Lafont. Phil. et Baucis. —

"Jupiter leur parut avec ses noirs sourcils
"Qui font trembler les cieux sur leurs pôles assis."

V. 207. Ici comme 73-76. Hist. rétroact. Ici beaucoup d'art :

"in medias res

"Haud secus ac notas ...."

Beaucoup de rapidité, mais grande élégance. Remarquer constitus.

Hor. Od. I. — ventis concrederet .... Imité par Horace.

..."quae tibi creditum debes Virgilium."

Voilà où le poète voulait arriver, à un morceau de forme dramat. Même procédé que la 1re fois. Sorte de pendant au disc. d'Ariane. Il change le courant de nos idées. Sorte de contraste entre les 2 discours.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Vingt-et-unième leçon.

215 - 237. Discours d'Evandre.
Commence par les vers les plus pathétiques, chacun ajoute à la tristesse que doit donner à Egée le départ de Thésée. Belle répétition de gnate - unice pas qu'il était fils unique mais qu'il était son bien suprême, plus cher à lui seul que tous les autres - Saturatæ .... Contraste bien marqué entre la vieillesse de Egée et la forte jeunesse de Tégée.

Lafont. X. 13 — fortuna mea... superstit. des malheureux de se croire seuls malheureux. Cette idée se trouve développée dans une fable de Lafontaine.
nostræ incendia mentis :

Virg. En. IX. 500 / IV. — "illam incendentem luctus...."
"Desine meque tuis incendere teque querelis".
Remarquer qu'il ne suppose pas le cas où il périrait, il ne veut pas avoir l'air de le croire possible.
lucida qua splendent... vers qui ne se trouve dans aucun manuscrit et dans aucune édit. ancienne de Catulle. Cité par le gramm. Donat comme de Cat. on l'a mis là pour le mettre quelque part. 291. traits descriptifs du même genre dans ce morceau, 225, 235, etc.
Hibera se rapporte-t-il à carbasus ou à ferrugo.
sancti... Ithoni tout cela un peu de placage, mais petits détails qui disparaissent dans le mouvement général du morceau.
L'Evandre de Virgile, c'est une lutte avec

Virg. En. VIII. 560 et sqq. / XI. 152 — l'Egée. Scène d'adieu.
non ego... se retrouve dans Virg.
Les mêmes sentiments se retrouvent quand on rapporte Pallas. là un vellet imité de Catulle (v. 138).
~~Un autre [illegible]~~
239... récit rapide de l'oubli de Thésée et de ses suites fatales.
At pater... jeté avec beaucoup d'art.
immemori... c'est là le lien de ~~tous~~ ces 2 épisodes. les mots memori, immemori reviennent sans cesse dans ces récits.


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/ <u>saucia</u> ... · <u>Virg.</u> En. IV. 1 · 82 r°

"at regina, gravi jamdudum saucia cura
Vulnus alit venis."....

"Ariane, ma sœur, de quel amour blessée
" Vous mourûtes aux bords où vous fûtes blessée"!

De même pour <u>volvebat curas</u>. · <u>Virg.</u> En. I. 305

2me tapisserie. Ariane consolée. Plusieurs traditions. Homère en parle assez obscurément. · <u>Hom.</u> Od. XI. 321.

Dans Apollonius, Bacchus avait consolé Ariane en s'unissant à elle dans l'île de Naxos. · <u>Apoll.</u> IV. 426

La nouvelle tapisserie une peinture gaie, animée, brillante, toute la troupe des Bacchanales, ivre et bruyante. Beau et savant contraste. Un du même genre dans ~~Catulle~~ Virgile, après la peinture de la douleur de la mère d'Euryale: · <u>Virg.</u> En. IX. 502.

"At tuba terribili sonitu procul ære canoro
Increpuit."

De même dans la pièce d'Atys, tableau analogue. · <u>Cat.</u> LXIII 18 et 1299.
comme Catulle a su renouveler avec fécondité ces mêmes peintures, ces mêmes idées!

<u>florens</u>... belle épithète.
" c'est le Dieu de Nysa, le Dieu ... " · <u>A. Chénier</u>. Fragm.

<u>capita inflectentes</u> la tête renversée. Voir les bas-reliefs et les statues anciennes.

Grande vivacité de coloris et détails pittoresques. Beaucoup d'harmonie imitative.

Il avait bien des modèles dans la poésie (dithyrambes, tragédies, les Bacchantes d'Euripide).

1

33 r

Vingt-deuxième leçon.

Bacchantes d'Euripide et imitations qu'en avait données Attius. Tragiques Grecs de l. Latin. Catulle trouvait même dans la littér. Latine des exempl. de cette peinture.

Virg. Æn. IV. 301. VII. 385 et seqq.

Catulle a été suivi et imité dans cette descrip. par plusieurs poètes dont aucun ne l'a effacé, ni Virgile, ni Horace.

Hor. Od. II. 19. III. 25

A plus forte raison n'est-il pas surpassé par Ovide, qui avec sa facilité accoutumée, offre souvent ces tableaux.

Ov. Met. III. 511. IV. 1 et seqq. VI. 587. VIII. 152 et seqq. A. Am. I. 525

Ovide a traité 4 fois le sujet d'Ariane, mais une seule fois sérieusement. Il la raconte alors assez sèchement et brièvement et n'insiste que sur qq. détails (la descript. de la cour. d'Ariane, qui brille au ciel, et celle du labyrinthe, que nous aurions du citer à propos du vers 115)

Outre l'héroïde, 2 autres morceaux où il parle aussi en riant d'Ariane, mais d'Ariane consolée, qui prête plus à la gaieté. C'est la petite pièce après la grande. Les Bacch. et les Satyres d'Ovide ressemblent assez au choeur du Cyclope d'Euripide.

Ces vers d'Ovide ont été le point de départ, avec ceux de Catulle, d'une pièce d'A. Chénier intitulée Bacchus.

Fast. III.

Les Fastes un poème beaucoup plus grave, mais où se trouvent pourtant qq. récits enjoués. Il semble y avoir continué arbitrairement et à sa fantais. l'histoire d'Ariane. Une 2me infidélité accable Ariane. Elle recommence sa plainte pour Bacchus à Naxos. Un vers de Catulle y est repris: perfide Theseu ... nulla viro ... femina credat.

Eleg. II. 18. 13

Ovide aime ainsi à ramener à la gaieté ces personnages mythologiques. Il l'avoue avec beaucoup.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/ d'agrément. Il aurait pu être poète tragique.
Il dit de même dans 2 autres pièces comment l'amour lui a fait manquer l'épopée, ses hexam. sont devenus des distiques.

Eleg. I 1.
II 1.

Bacchus console vite cette Ariane qui l'avait déjà consolée une 1re fois. Dans cette soul. de l'Ari. d'Ovide surtout de la vanité féminine. Cette Ariane est une coquette. v. 499 et 503 et seqq. très choquants, de très mauvais gout.

Ovide n'a pas voulu lutter contre Catulle, on le voit et à la sécheresse du récit des métamorph. et au tour nouveau qu'il lui donné à cette hist. dans ses autres écrits.

Bernard. de S-Pierre, tout en cherchant à expl. par des vraisembl. modernes cette avent. lui a conservé toute sa vérité pathétique. C'est tout un petit Roman.

Bern. de S-Pierre
Etud. de la nature. XII. t. V. p. 29 (edit. œuvr compl.)

La statue d'Ariane de Danneker à Francfort. elle est en Bacchante, assise sur une Panthère. Figure sérieuse, mais où respire l'enivrement dont la remplit Bacchus.

Ariane devient l'épouse d'un Dieu comme Pelée l'époux d'une déesse. c'est piètre le lien.

D'abord 2 vers qui résum. ce très long episode 266-267. un traducteur, l'abbé de Marolles, appelle cela une courte-pointe. Comparer les vers du Lutrin sur le lit du prélat.

269, 270 résument aussi les vers 32 - 45. Il ménage par la comparaison (270-276) un pendant au tableau des vers 32-45. Il peint la foule qui sort du palais comme il l'avait peint qui entrait.

Vingt-troisième leçon.

Rappeler les caractères des comparaisons d'Homère.

1°. Elles détournent et dépaysent un peu l'imagination.

2°. La nature y est peinte à grands traits.

Ici l'imitation d'Homère est palpable (270-276); c'est une preuve de plus que ce poème est original.

Hom. Il. IV. 422. Il s'agit des Grecs qui marchent au combat. Il les compare aux flots qui se poussent vers le rivage :

ὡς δ' ὅτ' ἐν αἰγιαλῷ πολυηχέϊ κῦμα θαλάσσης
ὄρνυτ' ἐπασσύτερον, Ζεφύρου ὕπο κινήσαντος.
πόντῳ μέν τε πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα
χέρσῳ ῥηγνύμενον μεγάλα βρέμει, ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας
κυρτὸν ἐὸν κορυφοῦται, ἀποπτύει δ' ἁλὸς ἄχνην.
ὣς τότ' . . .

Hom. Il. VII. 63 Vérité frappante et bel ordre de tous ces détails.

XIV. 16 Rapprocher de ce passage deux autres, où Hom. revient sur des images analogues.

τῶν δὲ στίχες εἵατο πυκναί,
ἀσπίσι καὶ κορύθεσσι καὶ ἔγχεσι πεφρικυῖαι.
οἵη δὲ Ζεφύροιο ἐχεύατο πόντον ἔπι φρίξ,
ὀρνυμένοιο νέον, μελάνει δέ τε πόντος ὑπ' αὐτῆς.
τοῖαι ἄρα στίχες εἵατ' . . . . .

ὡς δ' ὅτε πορφύρῃ πέλαγος μέγα κύματι κωφῷ,
ὀσσόμενον λιγέων ἀνέμων λαιψηρὰ κέλευθα,
αὔτως, οὐδ' ἄρα τε προκυλίνδεται οὐδετέρωσε,
πρίν τινα κεκριμένον καταβήμεναι ἐκ Διὸς οὖρον,

Passer de là aux comparaisons du même genre qui se trouvent dans Virgile

Virg. En. VII. 528.

"Fluctus uti primo coepit quum albescere ~~ponto~~ vento
Paulatim sese tollit mare, et altius undas
Erigit, atque imo consurgit ad aethera fundo."

Georg. III. 237. Une autre semblable dans les Géorgiques

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

2 / "Fluctus uti medio coepit quum albescere ponto
"Longius, ex altoque sinum trahit; utque, volutus
"Ad terras, immane sonat per saxa, neque ipso
"Monte minor procumbit; at ima exaestuat unda
"Vorticibus, nigramque alte subjectat arenam."

Chez les modernes des imitations: — Arioste. XXIV. st. 9.

Catulle se soutient très bien à côté d'Hom. et Virg.
Souvenir d'Homère évident et pourtant grande originalité.

Progression; le vent et la lumière y croissent, y soufflent, s'y répandent, à mesure qu'on avance.

Beaucoup de pittoresque.

Luxe de détails suffisant pour égarer l'imagination.

Express. charmantes pour exprimer cette première émotion des flots.

cachinni

Emprunté aux Grecs, qui se sont servis assez souvent de ct. expression:
ποντίων δὲ κυμάτων ἀνήριθμον γέλασμα. — Esch. Prometh.

un aut. — Opp. hal. V. 334.
κυμάτος γέλως.

Avait déjà passé chez les Latins: — Att. Phinyd. cit. par Nonius

"Ac ubi curvo littore latratu
"Unda sub undis labunda sonat.
"Simul et circum magna sonantibus
"Excita saxis, suavisona Echo
"crepitu clangente cachinnat"

Le gramm. dit que cachinni désigne toute espèce de bruit vif.

Les flots soulevés par le vent et éclairés par la pourpre du matin rappellent un passage très singulier d'Eschyle. — Esch. Agamemn. 1178. (Ed. Tauchnitz.)

Καὶ μὴν ὁ χρησμὸς οὐκέτ' ἐκ καλυμμάτων
ἔσται δεδορκὼς, νεογάμου νύμφης δίκην·
λαμπρὸς δ' ἔοικεν ἡλίου πρὸς ἀντολὰς
πνέων ἐσάξειν, ὥστε κύματος δίκην,
κλύζειν πρὸς αὐγὰς τοῦδε πήματος πολὺ
μεῖζον· φρενώσω δ' οὐκέτ' ἐξ αἰνιγμάτων.

3

85

Boil. Lutrin. 1er ch. (fin)

Ad se quisque vago ... vers très expressif, et par son harmonie et par les mots dont il se compose. Un effet analogue dans Boileau.

Un nouveau tableau (280–305). Les mortels partis, arrivée des Dieux. Pourquoi Prométhée en est, c'est en qq. sorte lui qui a fait le mariage. Ordre observé dans sa marche.

Virgile avait ce défilé présent à l'esprit dans sa Xe églogue, et p. être aussi au commencement des Géorgiques.

Rien de plus élégant, de plus hardi dans l'expression et de plus naturel que les vers où il décrit l'arrivée de Chiron avec ses fleurs.

Puis ~~Ceci~~ Pénée avec ses arbres : vers pittoresques, détails gracieux.

Virg. Georg. I. 20

radicitus altas
"et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum".

rectas procero stipite. Virg. est plein, surtout dans le 2me livre des Géorgiques, de détails de ce genre, un seul trait résumant ~~toutes les~~ le caractère d'un objet.

extenuata gerens .. est-ce la trace de ses fers. Sens le plus naturel. Mais d'après les mythol. il se serait condamné à porter une marque, un souvenir de son anc. captivité.

Ithone, Idrus traces Alexandrines, lieux peu connus.

Hom. Il. XXIV.
Esch. fragm. cité dans Plat. II. de la Républ.

Remarquez que Cat. adopte une tradit. précis. contraire à celle qu'Homère a suivie. Dans l'Il. Apollon était du festin. Personne ne manquait au festin, d'après Hom. Catulle a suivi qq. tradition recueillie par les mythol. Alexandrins. Eschyle a suivi la tradition Homérique, comme on le voit par un fragm. d'une trag. perdue.

Hom. Hym. à Merc. 552.

304– Nouveau tableau. Les Parques filant les destins, et les chantant. Elles étaient des divinités du voisinage : elles habitaient dans une caverne du voisin.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4/ Élégance p. être un peu trop. Alexandr. Dans le soin avec lequ. Cat. décrit les filandières, du moins dans qqs vers.

308-309. Vers très altérés, dont la leçon est contestée. Y a-t-il quernus, ou vestis, ou tempus au lieu de corpus? Conjectures innombrables.

aeternum que manus... bien beau vers. Élégance incomparable dans les dét. de l'opérat. du fuseau, mais prête p. être un peu à la critique, surtout 316-318. trop minutieux.

tereti turbine hardiesse d'expression. Cela rappelle une épigramme de Desportes.

321-323. Vers très majestueux.

Tous les poët. latins ont parlé des Parques, mais c'est le plus complet et le plus détaillé. Aussi un certain dét. dans Ovide.

L'élégance fait ici presque tout l'intérêt. 1°. style poët. précis sans sécheresse.

2°. distinction perfect. de l'expression. Jamais rien de vulgaire.

Desportes. Epigramm. cité par Ste Beuve.

Ov. Met. VI. 16 et sqq
Sen. Apocolokynt. IV.

Vingt-quatrième leçon.

Raisons spirituelles mais un peu forcées et éloignées du texte données ~~pour~~ de l'absence des Diane et Apollon.

Dans Sén. Apollon et les Parques travaillent de concert aux destinées de Néron — Vers aisés et élégants, mais ce n'est pas cette précision sévère de Catulle. Très jolis pour des vers d'amateur. Beaucoup de redondance dans cette élégance facile.

Sen. Apocolokynt. ch. IV.

v. 324. C'est un chant, sinon de forme, au moins de caract. lyrique. L'épopée hérite de l'ode aussi bien que du drame. Dans Virgile, un morceau du même genre: l'hymne à Hercule chez Evandre: commencée comme l'analyse d'une ode, c'est tt à coup l'ode elle même

Virg. En. VIII. 287 et seqq.

Le chant de Thetys et de Pelée divisé en 12 couplets, ou même 13, suivant qu'on admet ou non la 3me strophe, que ne donnent pas tous les manuscrits, et que quelques éditeurs ~~auteurs~~ retranchent à tort:

Refrain: qq. chose de semblable dans Virgile:

Virg. Egl. VIII.

Egl. IV. 46

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin

Talia saecla suis dixerunt, currite, fusis,
Concordes stabili fatorum numine Parcae.

Il est évident dans Virg. que ce dernier vers est presque une citation.

currite fusi ducentes subtemina, quae fata sequuntur. C'est ainsi qu'il faut construire, quoi qu'on en ait dit.

1er morceau 3 str. félicitations.
2me — 7 str. annonce de la naiss. d'Ach et éloge anticipé du héros.
3me — 3 str. félicitations sur un ton plus badin plus folâtre qu'en commençant.

I. 1 str. pour Pelée, une pour Thet. une qui les réunit. Raison de garder cette strophe. La 1ère majest. la seconde gracieuse, la 3me pleine de mouvement et d'éclat.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/ . 324. augens pris au sens neutre? ou augens eximium decus, ~~ou~~ élevant par la grandeur de tes vertus ta force, l'éclat de ta naissance, ta beauté. 86v

Gradation dans les éloges.

Il est d'ailleurs plus naturel que le 2me vers se ~~termin~~. partageant en deux, le 1er soit tout d'une pièce, un grand vers. Catulle a bien soin de conserv. cette variété dans le style.

Réserve de cette expression :

optata marito

grâce, et grâce ~~modeste~~ portant dans les vers qui suivent.

tales conterit amores.

Belle expression, et toujours même chasteté.

II. Ordre très habilement marqué par certains mots qui se correspondent et indiquent la suite des idées. vago victor certamine cursus

ce ne sont encore que les jeux du jeune homme.

Dans la 2me str. les combats de la guerre et ainsi de suite :

3me str. témoignages qui s'adressent à Ach. vivant, dans les suivantes à Achille mort.

1ere. Magnificence de style, ampleur d'expression bien remarquable.

342 glose poét. du πόδας ὠκύς.

flammea.

~~non il~~ 2me.

Phrygii Teucro rapproch. d'épith. qu'aimera Virgile.

non illi se . . .

Imité par Virg : "non illi se quisquam impune tulisset Obvius armato". . . Virg. En. VI. 879

sæpe fatebuntur . . . . "les mères diront sa vaillance Aux funérailles de leurs fils." Malherbe

3/ 87r

nam que velut densas . . . . .

effet de densas.

3me Sû assez d'obscurité pour que cela n'ait pas l'air fait après coup, pas assez pour qu'on ne comprenne pas.

teres excelso

Il est bien souvent question de ces tombeaux héroïques ou tertres dans Homère et Virg. Le tombeau d'Ajax et celui d'Achille encore visibles sur le cap Sigée.

4me Elles insistent : elles veulent être bien comprises. On se serait passé du nom de Polyxène. Cette chaîne vincla urbis ce sont les murs de Neptun. Imitation du style des oracles.

Ces vers pleins de souvenirs d'Homère et des Tragiques. C'est le pendant d'une ode d'Horace, composée de la même manière :

Hor. Od. I. 15. vaticinium Nerei.

Indiquer qq. uns de ces souvenirs, nouvelle preuve de l'originalité de ce poème prouvée par les imitations mêmes.

Hom. Il. XXI. 21. v. 345.

XI. 67 v. 354

Lamart. les Girond. ~~v. [illegible]~~

Hom. Il. XXI. 218. v. 360. La lutte d'~~Hom.~~ Ach. contre le fl. Scamandre.

VII. 86 v. 364.

XXIII. 245

Eurip. Héc. 220

Virg. En. XI. 850

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

88 r

Vingt-cinquième leçon.

Lucr. I.

Comparer au vers 376 les vers du premier livre de Lucrèce où est décrit le sacrifice d'Iphigénie, et particuli. celui-ci :

"Muta metu, terram genibus submissa petebat.."

La prédiction ne pouvait se terminer par ces idées tristes. 3 strophes, où on revient aux idées du début, mais avec moins de sérieux, qq. chose de plus égayé. Les Parques ~~s'attendrissent~~ souvient un peu :

Vers d'une symetrie élégante : 379-382.

Epithal. ad Mall. v. 126. Sen. Médée. I. 2. 108.

C'est la Fescennina locutio des noces Romaines, la partie badine de ce grave morceau : il est question de ces plaisant. Fescenn. dans Catulle. Senèque a transporté ces moeurs dans le mariage de Créuse et de Jason.

Cat. Epithal. ad Mall.

Dans la pièce 61 de Cat. où dominent les idées folâtres, le sérieux pas tt à fait absent ; ici dans un morceau sérieux le folâtre à sa place.

Exemple : la str. 13 de l'épithal. ad Mallius. Sur la publicité du mariage qui fait la sainteté de l'amour conjugal. De même str. 41.

Dans la 14e. et la 15me. le mariage représenté avec un certain sérieux comme le fondement de la prospérité des familles et de l'état.

Enfin un des pass. à la fois les plus sérieux et les plus gracieux est celui où la pensée du poète se fixe sur le rejeton de la famille ... str. 44 et seqq.

Theocr. Id. XVIII

Cette juste mesure et cet heureux mélange font honneur à Catulle. Théocrite avait donné l'exemple, mélange de la dignité et de la grâce avec une certaine familiarité voisine de la plaisanterie dans l'épithal. de Ménélas et Hélène chanté par les jeunes filles de Sparte.

Catulle pour conclure, remonte heureusement à la dignité du style épique.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2) 1v. 383-384.

Ici on peut supposer la même obj. tacite qu'au vers 16-17 de ce poëme. Ce merveilleux pouvait paraître difficile à croire aux Romains du 7me siècle. De même Catulle répond ici à un certain scepticisme secret qu'il éprouve et qu'éprouveront ses lecteurs.

v 385-387. Caelicolae mot très bien choisi. C'est là une idée tt. à fait Grecque. Hésiode avait peint la fuite de Nemesis et de la Pudeur, qui se voilent et remontent vers les cieux à la vue de la corrupt. humaine. Aratus a développé ce morceau dans le poëme des Phénom. dont c'est le plus beau. Au temps d'Arat. l'antiq. tradition s'est tournée en allégor. morale. Dans Arat. bien des choses qui sont le point de départ de ~~Catulle~~ bien des imitat. Latine. La fameuse gradation.. "aetas parentum

"pejor avis, tulit nos

"Nequiores"....

Des traces de ce morceau dans Virgile et Ovide:

" extrema per illos

Justitia excedens terris vestigia fecit."

"..Ultima coelestum terras

Avant se place l'imit. que Cicéron a donné d'Aratus et les vers de Catulle, à peu près contemporains. Des vers énergiques de Cicéron malheureusement dispersés, appartenant les uns au commenc. les autres à la fin.

Cette idée Cat. va la développer avec magnific. dans l'épil. de son poëme. Peinture pleine d'éclat et de majesté de ces grands Dieux commerc. avec les hommes. 389-397.

Ces vers 389-391 étaient bien présents à la mémoire de Virgile.

"Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus."

Hési. Ε. κ. η. 175.

Arat. 96 et seqq.

Hor. Od. III. 6. 48.

Virg. Georg. II. 473

Ov. Met. I. 149

Cic. Fragm. poët.
/De nat. Deor. II. 42.
Lactant. V. 5
De nat. D. II. 63
Lactant. V. 5

Virg. Georg. III.

L'effet (currus à la fin) habilement conservé par Delille.

Annua une petite difficulté archéolog.

Beauté des vers où est peint Bacchus descend. du Parnasse à la tête des Ménades.

A Rhamnunte (un des bourgs de l'Att.qq) une statue de ~~Vén de~~ Némésis de la main de Phidias.

Tritonis hera Minerve née en Lybie.

Les vers suivants une date de ce poème, fort triste. Contemporains d'un singulier passage de Lucrèce, écrit en présence des malheurs de son temps, des guerres civiles. Ces vers devancent ceux où Virg. après Varius a mêlé à la peinture générale de la corruption Romaine qqs traits particuliers à son temps, à l'époq. des guerres civil. et des proscriptions.

Lucr. III. 66 et sqq.

Virg. Georg. II. 505

v. 402 qui est éclairé par un passage de ~~Catulle~~ Salluste sur l'union de Catilina avec Aurelia Orestilla. Si nous avions des détails suffisants, d'autres aussi pourraient sans doute recevoir une applicat. historique.

Sall. Catilin. 15

Singulière énergie de cette peinture. Les vers de Lucrèce, Virgile, Ovide n'effacent pas les vers de Catulle, ne font à peine que les égaler.

Des expressions dans ce morceau imité par Virgile

« fas versum atque nefas ».. (407)

"... aversa Deae ment.. " (408)

contingi .. "se contrectandum oculis vulg. praebere" (Tacite).



26me leçon.

14 leçons sur 25 consacrées au poème de Catulle sur les noces de Thétis et de Pélée : pourquoi.

Entre les noces de Thétis et l'Enéide se placent beaucoup d'autres poèmes mythologiques du même genre. On en a un exemple conservé dans le Ciris, qui nous est parvenu dans son texte.

Altérations que le temps lui a fait subir et zèle maladroit des interpolateurs. Malgré cela qqs. beautés de sentiment qui ne le rendent pas tout à fait indigne des grands poètes auxquels on l'a prêté. Attribué soit à Cornel. Gallus, soit à Virgile. Dédié à Messala (v. 54) ~~et~~ il l'appelle v. 36 "juvenum doctissime".

Donc époque de la jeunesse de Messala. p. être au moment où abandonnant ses études ~~où~~ il prenait du service en même temps qu'Horace. Ce qu'était

Hor. Ep. II. 2. 41.

Athènes pour les jeunes Romains : une université.

On peut supposer aux premiers vers du poème du Ciris que l'auteur en étudiait à Athènes, mais préférait franchement les jardins d'Epicure à ceux d'Academus. Il doit des vers à Messala, p. être son condisciple. Il doit dit-il des vers à ~~son ami~~ Messala, il voudrait lui envoyer un poème à la manière de Lucrèce, mais il est obligé par son infirmité de se contenter de lui adresser une petite ép. mythol. Imitation de Catulle sensible dans qqs vers du début et ~~[illegible]~~ tout le poème, mais surtout admiration ~~[illegible]~~ Lucrèce ~~[illegible]~~ et Catulle.

Préambule 47 vers. Un chapitre d'histoire littéraire pas à négliger. Il contient le premier témoignage sur la gloire de Lucrèce, annoncée déjà assez modestement,

Cic. ad Quint. II. 11.

un peu trop simplement par Cicéron.

Catulle loué indirectement par l'imitation. La transition de l'âge de César à celui d'Auguste marquée dans ce poème.

Préambule ; la plus belle partie du poème. p. être proportionnellement un peu trop long pour

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

2 le reste du morceau (45 vers).

Séparer d'abord les 11 premiers vers.

Le 5me vers évidemment altéré : supposer au lieu de le vers mea musa ou un mot analogue :

le sens de tout cela c'est que malgré le soin qu'il donne à la philosophie, il veut achever son poëme.

C'est le sens de la 7me des Catalecta, qui a avec celle-ci un rapport frappant. vers 8me.

L'imitation de Catulle (64e pièce) sens. au 1er vers

"etsi me assiduo confectum cura dolore
Sevocat a doctis, Ortale, virginibus"

Etsi me vario .... De la variété des tentatives de ce poëte pour arriver à la gloire. Mais la jeunesse se plait qq. fois à exprimer de ces plaintes anticipées.

suaves exspirans hortulus auras

imit. de Catulle :

"quam suaves exspirans castus odores
Lectulus".

suspendit (se) ou lire subtendit.

~~Collem~~ placitum ... ascendere collem. Les poëtes Latins de cette âge aiment assez cette idée d'un poëme, d'un travail non encore essayé à Rome.

qq.s mots un peu redondants, jure, leviter.

Ainsi souvent Lucrèce.

2 vers à rejeter (12.13) passer au 14. Là le poëte commence à s'excuser de n'avoir que cela à lui offrir. Imitation du début du second livre de Lucrèce. Ovide a imité ce passage plus tard. Luer. II. Ov. Met. XV. 147

quatuor antiquis Platon, Aristote, Zénon, Epicure.

me pangeret (figeret, statueret, collocaret)

Puis sorte de citation des vers de Lucrèce.

talem remarquer la double valeur du mot. Ludere cela se retrouve souvent dans Virgile et Horace.

A dater du vers 21, comparaison au grand voile de Minerve.

3) Cat. Nupt. Th. 9-10. Le char ~~volant~~ poussé par le vent semble un souvenir de Catulle. ~~Une~~

Une comparaison de ce genre a donné le titre de Πέπλος à une collection d'épigrammes sur les héros nommés dans le Κατάλογος νεῶν, à cause de la variété des sujets représentés sur le voile et des héros nommés dans la collection de 50 dist.

interea revient plusieurs fois dans ce morceau, et par un artifice de style, sert plusieurs fois de transition et de lien.

Au vers 27 et seqq. l'auteur semble imiter ces procédés de composit. cette espèce de lyrisme des noces de Thétis et de Pélée et de l'élégie à Manlius.

27-28. ces symétries de paroles si frappantes chez Catulle et chez Virgile.

Il est probable qu'en écrivant cette description, il songeait à un chœur de l'Hécube d'Euripide.

Eurip. Hécube. 462 — Virg. Georg. 280

Vers pleins de grandeur sur les géants.

Expression pleine d'énergie : consternens æthera saxis

35 tale Deæ vellum ... nouveau souvenir de Lucrèce dans ce morceau.

Enn. Fragm. — pulsantia "Divæ quæ pedibus magnum pulsatis Olympum".

naturæ rerum il nomme le poème.

Cat. 68. 46. — senibus saeclis vers très heureux; souvenir de Catulle

78. 10 — ... "charta loquatur anus" ...

... "fama loquetur anus" ...

42 et seqq. il se réduit à un petit sujet. Dans le dern. vers il semble annoncer l'intent. de célébrer plus tard les hauts faits de Messala. Beaucoup de modestie et de bon gout. quæ possumus bien jeté et heureux.

La proposition succède. Ce sujet aura pour dénouement la metamorph. de Scylla, exprimée ici très poétiq. sauf le premier vers qui est obscur et probablement altéré.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4 Raconter la fable de Sylla. Ciris. Halieetes.

Ed. Lemaire t. V. p. 91.

Peut-être les vers d'ici sont-ils de Virgile comme ceux des Georg. et Egl. sur le même sujet. — Virg. Georg. I. 404.

1° Virgile s'est-il volé lui-même?

2° A-t-il volé un autre? — Virg. Egl. VI. 78 et 1199.

3° A-t-on transporté plus tard certains vers ou hémistiches de Virg dans le Ciris pour augment. la vraisemblance de la tradition que l'on voulait répandre.

Ensuite une sorte de note très longue: ~~1~~ 54-90e vers. Heyne la croit interpolée. Tout ce morceau a pour but de faire connaître au lecteur que ce n'est pas le monstre de Sicile que prétend chanter le poëte. C'est peut-être très hardi de déclarer ainsi l'interpolation: le poëte était bien jeune.

Vers confus et pénibles, érudition fatigante. Passer au vers 90e.

L'invocation aux Muses, pas sans grâce. Guirlande où se trouvent plusieurs expressions aimées de Virgile. Un peu de confusion et de l'élégance; conviennent bien à un jeune homme. Du vague qui les rend difficiles à traduire. — Virg. Egl. III. 63 / II. 50

altaria inficiunt castos postes munere meo confusion. Le poëte cherche l'élégance et n'y arrive pas t. à fait.

Deponunt flores.. charmante expression; ils se flétrissent déjà. Les roses jonchées. — Prop. II. 15. 53

Un beau passage et très mélancolique de ~~Lucrèce~~ Properce.

27me Leçon.

Ov. Met. VIII.	Au comm. du 8me livre des Metam. se retrouve l'aventure
Prop. IV. 4.	de Scylla. Ovide venu le dernier, a soin de ne pas se tenir sur la trace de son rival et devancier; il dit ce que celui-ci n'a pas dit, il ne prend pas son sujet aussi au sérieux, il y introduit des détails coquets, des teintes relativement modernes. Properce, avec un changement de noms et de lieu, traite dans l'hist. de Tarpeia un sujet tout analogue.
Pausan. I. ch. 44	101. Il commence par peindre le site de Mégare. Une précision élégante.
	videre plaisait fort à la poësie de ce temps, au figuré;
	104. Quarum non ulli presque copié d'un vers
Cat. Eleg. ad Mall.	de Catulle.
	Ici une tradition Mégarienne rappelée.
Theogn. 773 et seqq.	Il en est question dans un poëte de Mégare même.
Pausan. I. 42.	Petit détail archéologique sur cette pierre harmonieuse.
	citharæ voces...
Lucr.	"Et citharæ liquidum carmen chordasque sonantes Auribus accipere"...
	Remarquez cet emploi de certains dét. géogr. et archéologiques. Imitation Alexandrine. Ovide ne néglige pas non plus ce petit détail, mais il le
Ov. Met. VIII. 14.	rattache mieux à son récit.
	111. Vers qui offrent une assez grande ressemblance avec l'hexam. des noces de Thet. et de Pélée, et où Heyne soupçonne d'être interpolés plusieurs vers le 118, 120e, 121e.
Cat. Nupt. 322. 384	Au 125e vers ~~copié~~ imité de Catulle et qui se retrouve presque mot pour mot dans la 4me églogue.
Theocr. I. 6.	Ici encore (v. 126) un détail d'antiquaire. Vers d'une

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2 élégance pas dénuée d'une surabondance que l'on retrouve dans tout le poème.

Le cheveu dit bien plus vite dans Ovide. Ov. VIII. 8.

129 et sqq, Nous y voyons que les précautions de Nisus sont rendues vaines par l'amour conçu par Sylla pour Minos. Morceau de 33 vers pour expliq. la naissance de cet amour. Morceau obscur et très altéré, que Heyne soupçonne d'être plein de vers interpolés. Ce qu'on croit entrevoir, c'est une intervention de l'amour, chargé de venger un sacrilège commis par Sylla. Apoll. III.

Souvenir d'Apollonius et des Noces de Thet. de Catulle. Cat. A. 95

129. Apostrophe inattendue. Encore comme dans Catulle. Au v. 153 une apostr. du même genre à Sylla.

novo concepta furore Expression étrange.

132 .. Du mouvement, de la chaleur.

Vers 131 ... renouvelé de Catulle Cat 68. 89.

"Troja nefas commune sepulcrum Europae Asiaeque"

Dans Virg, une imitation où la chose est bien plus natur. que dans le Ciris: "Trojae et patriae communis Erinnys." Virg. Enéi. II. 573.

Helena ... Erinnys .... vaut bien mieux que *Sylla sepulcrum*.

133 - 139 Sorte d'abandon négligé qu'aime Catulle et Virgile.

"*nec sua flectere mater iratum potuit*".. souvenir d'Apollonius Apoll. III.

.. *pater atque avus idem* ...

Détail Alexandrin.

140 commencent les développ. obscurs.

3

937

Dans Ov. un développ. qui manque ici ; il dével. le vers 132

"O nimium cupidis si non inhiasset ocellis".
Vers faciles et élégants, mais qui manquent un peu de gravité. Il y en a dans le Ciris. C'est une différence qui d'une époque à l'autre se retr. souvent.

Des détails du même goût que quand il raconte l'aventure d'Ariane.

163-187. Peinture de la passion de Scylla où le poëte veut lutter avec la passion d'Ariane. Du bonheur, mais c'est loin de Catulle et c'est de l'imitation.

Cat. Nupt. 91.

163. 164. 2 beaux vers. Un peu d'embarras dans les 2 suivants. Le 3me rappelle des vers fameux de Virgile.

Virg. En. IV. 68. VII.

Nouvelle lutte avec Catulle. 168-170. Absolument le même mouvement.

Cat. 63 et sqq.
Lucr. IV. 1122.

Sicyonia...

redit ascendere tour singulier... fuit causam se visere encore plus singulier.

176. Vers très pittoresque.
carum aurum un peu obscur.

180. Supposé interpolé.

181-184. Beaux vers. Tabidulam un de ces diminutifs fréquents dans Catulle.

Le concours de la passion et de la volonté du Destin poussant dans la traged. Gr. le héros à son but, bien exprimé par ce vers.

Ah demens ! apostr. éloquente. Bien grande ressembl. avec les mouvements du style et de l'âme de Virgile.

Virg. Egl. VI. 47

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

28e leçon.

Lire le monologue que Ovide prête à la fille de Nisus regardant Minos du haut des murs, et méditant de gagner son amour. Ce beau morceau maltraité par
p. 324. ~~notre~~ ~~ses~~ M. Boissonnade dans l'édition qu'il a donnée des la traduction des metamorph. d'Ovide par Planude publiée dans la collection Lemaire à la suite de l'Ovide. Il y trouve de la brusquerie et un manque de transition. Mais le combat entre l'amour ~~et~~ la passion, et le devoir, l'amour filial, que regrette M. Boisson. s'y trouve. C'est tout le morceau. Ovide aime beaucoup les morceaux de ce genre et le récit ne sert qu'à les amener. Tout cela remonte à Apollonius de Rh. et par delà à la Médée d'Euripide.

Ov. Met. VIII. 44 — Ce monologue manque au Ciris.

Dans le début, l'égoïsme de la passion bien marqué. Illusions qu'elle se fait à elle-même:

Eurip. Med. v. 232 — ....."me comitem, me pacis pignus haberet".
"quae dote rogarem
Vellet emi".

La même expression dans Eurip.

πόσιν πρίασθαι.

Virg. Georg. I. 31. — Dans Virgile: "Te que sibi generum Tethys emat omnibus undis."

Virg. IV. 24 et sqq. — L'idée de la trahison bien habilement amenée. Elle la repousse d'abord, mais elle l'a conçue; c'est par un mouvement analogue que Didon conçoit pour la 1re fois l'idée de la trahison aux mânes de Sichée.

Comment elle s'y habitue peu à peu, comment elle se la fait approuver. Grande habileté



2/ Dans ce chemin que fait l'imagination de Sylla. 94 v

.. A cet endroit, se rencontre sur son chemin son père. En fille dénaturée, elle écarte cet obstacle mais p. être un peu brusquement. -- Ici s'applique le reproche de M. Boissonnade. pourtant toujours de la gradation. D'abord:

1 "Di faverent sine patre forem"....

puis l'idée de l'attentat... Virg. E. IX. 185.

Les 2 derniers vers trop ingénieux:

L'auteur du Ciris a moins d'art, mais il est plus ému. Il cherche à excuser le crime de Sylla, ou plutot à le faire comprendre. Il a de la pitié pour elle: Cir. 187.

"nam que hæc conditio misera proponitur una:

sive illa ignorans"..

elle ne voit pas les suites, mais ces suites se présentent au ~~elle~~ poète vivement, et par un trait imprévu et heureux il la réveille dans l'esprit du lecteur. v. 190-193. Beaucoup d'imagination, qq. chose de lyrique. 194. vers apocryphe, à retrancher. 195. Apostr. aux oiseaux dont Heyne loue le tour et la vivacité. Il lève encore le voile du dénouement comme il l'a fait au vers 49.

Là des vers sur les oiseaux, dans la manière et le gout de Virgile.

200-205. Un peu de redondance, mais charme et harmonie.

Tout cela est le prologue de la belle sc. trag. où le poète va s'engager. Dans Ovide, on passe en qq. s vers de la délibération au moment où Sylla parait devant Minos avec son présent. 81-90

Ovide insiste sur ce que son prédécesseur a oublié ou n'a fait qu'indiquer.

3

95r

Én. II.
Virg. Égl. II. 5.

Beaux vers pour peindre la marche inquiète de Sylla : des hémistiches qui se retrouvent dans Virgile. Le récit s'ouvre comme celui du songe d'Énée dans le IIe. livre.

Remarq. vers 208-214. Admirable passage.

primis digitis le bout des doigts : primum digitum dans Catulle.

Apollon. III 645.

Cela rappelle la belle situation de Médée allant faire sa confession à sa sœur.

Cette Carme est un personnage important dans ce poëme ; sa singulière histoire.

220-250 Discours de Carme. Ce qu'elle conjecture. Personnage parfaitement bien peint.

Ov. X. 382.
Hor. A. Poët. 116.

C'est la nourrice de Myrrha, l'Œnone de Phèdre, c'est la "sedula nutrix" d'Horace. La Médée d'Apoll. l'Hippolyte d'Euripide contiennent des nourrices de ce genre.

Virg. Én. IV. 588.

sensit .. excell. expression.

Discours vraiment pathet. ; comme un fragm. d'une belle tragédie.

Virg. Égl. VIII. 4.

233 ... "requiescunt flumina cursus"
Soupçon affreux qui lui est venu, passion incestueuse dont elle la soupçonne.

Ov. Met. X. 347

v. 240. Expliqué par un vers d'Ovide.

245. Est-ce Diane, est-ce Britomartys, la fille de Charme, devenue Déesse.

scoria ... pas Latin. Grec. Est-il dans le vrai texte ?

Vers charmants 250-256 qui peignent les soins maternels de Charme.

Tout cela prépare les paroles que va prononcer Sylla. Art avec lequel le poëte fait attendre le moment où elle va parler. Belle

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4/ confession. Comme elle hésite à nommer Minos, puis comment, quand le mot est lâché, elle se répand en demandes ardentes et effraye sa nourrice. Cela rappelle la ~~Médée~~ Phèdre d'Eurip. et celle de Racine. Eurip. Hippol. 198. Rac. Phèdre I. 3

Illa autem...

Entrée en matière brève et rapide, aimée de Virgile: "Tristis at ille: "tamen cantabitis...." Virg. Egl. X. 31.

1

96 r°

Vingt-neuvième leçon.

La scène de la nourrice ~~rappe~~ de Sylla rappelle celle de Phèdre de Racine et de l'Hippolyte d'Euripide. Etrange idée de Carmé : réponse de Sylla ; c'est la principale beauté du poème.

Trouble et passion des vers par lesquels elle déclare ce qu'elle aime : naturel et éloquence pathétique, quoique toujours certaine imperfection dans le style.

257 — 284.

Illa autem ... forme Virgilienne.

nutricula ici parfaitement naturel.

Elle se semble à elle-même encore plus coupable que Myrrha dans son amour pour Minos.

Répétition passionnée de la conj. non. Excuse passionnée de Myrrha pour s'accabler elle-même.

Cat. Nupt. 91.

notorum φιλων, les mieux. Dans ces deux vers un souvenir de Catulle :

"nec prius ex illo flagrantia declinavit lumina"......

in quo obscurité grammaticale, des corrections proposées on comprend bien.

L'aveu pénible ainsi préparé, elle y arrive dans des vers vraiment admirables pour le mouvement. Cela est très beau, quoique un peu imparfait dans le détail ; incises, suspensions heureuses.

Virg. Egl. VIII. 60

"extremum hoc munus morientis habeto,
Vers de Virgile.

circumvehor expr. très heureuse.

Minos admir. placé.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2 "Quod te per crebros..."

même forme dans un vers de Virg: Georg. IV. 347

"a que chao densos Divum numerabat amores."

habileté du vers suggérée par la passion.

"ut me, si servare..."

Enfin, elle effraye sa nourrice par l'idée de la mort qu'elle va se donner.

aperit ferrum... "aperit ramum..." Virg. En. VI. 406.

✝ C'est maintenant le tour de Carmé de répondre. Carmé aimée de Jupiter. voir son histoire dans un Excursus de Heyne; ce n'est pas une nourrice ordinaire. Minos a perdu autrefois Britomartis, la fille de Carmé. Le malheur de Scylla réveille le souvenir de celui de Britomartis. cela est naturel; mais la vieille oublie trop long-temps Scylla pour Britomartis. D'ailleurs des détails mytholog. dans l'hist. de Britomartis usés. Est-ce la faute de l'inexpérience du jeune poëte ou d'interpolateurs? On n'en sait rien.

Même dans cette 1re part. du discours de Carmé, de fort beaux vers. qqs uns font penser à l'amour paternel ou maternel d'Evandre ou de la mère d'Euryale:

v. 295 – 297

v. 307 – 309

De sa 1re fille elle passe à la scnd. Des vrs charmnts, q rpplnt ls prls si pénétrantes d'Hécube quand on veut lui enlever Polyxène. Discours de la mère d'Euryale.

Eurip. Hécub. 377.
Virg. En. IX. 481.

96v

3/ 317. La mère d'Euryale se plaint de même de l'inutilité de ses soins.

317. De l'obscurité. Cum premeret natura, pas clair. Est-ce le sommeil auquel elle résiste, ou la mort qu'elle prie d'attendre ? glomeraverim flammea de même.

La péroraison de ce discours pleine de cette connaissance des passions et de la manière de leur parler qu'enseigne la nature dans l'occasion. Elle tâche de gagner du temps et de calmer la passion de Scylla, au lieu de l'irriter en la contredisant.

inceptus amor plus hardi que les "inceptos hymenaeos" de Virgile.

331. Atque aliquos tamen esse velis...

Eurip. Phen. 571. Cela rappelle des paroles de Jocaste à Polynice.

334 sed poteris? ...) parenthèse charmante

339. Elle finit par une sorte de proverbe, qui fait ici un singulier effet. Carmé est une nourrice ; cette familiarité imitée du langage prêté dans la tragédie grecque aux nourrices.

Ov. VIII. Cette partie, ce rôle de Carmé manque à Ovide dans les Métamorphoses. Il a transporté cette peinture dans une autre sujet, p. être à l'imitation de la Smyrna de Cinna. Il l'a mis dans l'aventure de

Ov. M. X. 7. 298 et 1299. Myrrha, amante incestueuse de son père Cinyras. Il y a mis beaucoup de passion et de naturel, surtout dans la conversation

v. 381. de Myrrha à sa nourrice et son aveu. Ici

Dans le Ciris, pas assez d'art dans les passages pathétiques, trop chez Ovide.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

97 r

4/ Comparer à cela les vers 250 et suivants du Ciris; plus de naïveté.

389. Beaux vers exprimant la résistance de Myrrha aux questions.

Art un peu recherché avec lequel le nom et l'idée du père de Myrrha est amené fort naturellement et comme par hasard dans les discours de la nourrice. Quint. IX. 2. 64.

L'aveu de Myrrha vanté comme modèle de rhetor. par Quintil

Entre le Ciris et la Myrrha ce court moment de perfection où l'art et la nature se fondent en proportion analogue et harmonieuse.

C'est une chose remarquable que toutes ces drames (Ariane, Myrrha, Scylla, Didon) viennent au moment où il n'y a plus de théâtre à Rome. Il n'est pas étonnant alors que cette tragédie passe désormais à l'épopée, devenue maintenant son plus sûr asile. Cela valait mieux pour elle que les lectures publiques. L'Atrée et la Médée n'ont pu vivre. Si Virgile interrompt le cours de son Enéide par une tragédie épisodique, il ~~interrompt~~ suit en cela des habitudes prises antérieurement par l'épopée.

30e leçon.

340 et segg. Charmante peinture des soins maternels de Carmé. Grande naïveté. Beaucoup de traits qui mettent les tableau sous les yeux, du pittoresque, mais certains défauts de style, une certaine redondance, restinguens, mulcens, et d'autres taches du même genre. Car là l'auteur remonte jusqu'à Lucrèce.

349. L'idée d'un contraste bien naturel, entre cette nuit agitée et le lever du jour, calme et beau. Mais ici les vers très chargés.

Virg. Æn. IV. 631. 584. — Postera lux laeta! quatiebat égittant diem, expression sing.; déjà employée dans un autre ~~vers d'un~~ ouvrage attribué à la jeunesse de Virgile. Heyne la blame.

Culex. 42.

Lucr. De n. IV. 406 — Wakefield la défend à propos de certains vers de Lucrèce :

gelido mani on ne sait ce que cela vient faire ici.

Apoll. I. 1273. — ab Oeta les anciens aiment l'exactitude de ces indications : ἀντικα δ᾽ ἀκρόταλος

Æn. II. 801. — "Jam que jugis summæ surgebat Lucifer Idæ Ducebat que diem."

Culex 202. Cat. 62. 7. Virg. Egl. VIII. 30 — ab Oeta probablement une sorte de convention : Oeta, c'est la montagne en général. Pourquoi ? Est-ce quelque poète Thessalien qui a mis cela à la mode ?

Cela montre une certaine analogie entre l'auteur du Culex et celui du Ciris, et entre

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2

98 v°

tous les deux et la poésie de Virgile.

351-352 Probablement interpolés.

355. 291 vers heureux parmi d'autres qui semblent interpolés et altérés. au vers 359 les altérations semblent commencer.

tentantur, très élégant et bien choisi

communem quae timere deum expression singulière. | T. Liv. XXX. 30.

Dans le récit des conjurations de Carmé plusieurs choses qui se retrouvent dans la VIIIe égl. Sans doute plusieurs manières d'expliquer cette coïncidence. | Catalecta. XI. 50. Virg. égl. VIII. 75 Virg. En. IV.

On faisait alors un grand usage de la magie. Dans la décadence du polythéisme, elle était devenue la superstition des Romains. Catulle avait imité déjà la φαρμακεύτρια de Théocrite.

Mais tout cela ne peut troubler la sécurité de Nisus. Carmé se prête alors à l'aide. Des vers peu intelligibles.

385. Une sorte de lacune. Le poète se transporte de suite à la fin de l'histoire. Combler cette lacune par Ovide: Scylla offrant à Minos son parricide présent et repoussée par lui. De très belles choses et toujours trop d'esprit. Pourquoi l'auteur de Ciris ne l'a pas fait? Il a craint p. être que Sylla cessât d'y être intéressante, qu'elle n'y fût trop humiliée, qu'elle y jouât un trop vilain rôle. Des paroles révoltantes mises par Ovide dans la bouche de Scylla. | Ov. Met. VIII. 80 et seqq.

Les paroles mises par Ovide dans la bouche de Minos ne sont pas naturelles: des jeux d'esprit.

Dénouement de l'aventure dans Ovide.

Le récit d'Ovide fait des amendements fort spirituels à la fable rapportée par ~~Min~~ l'auteur du Ciris. Dénouement, supplice terrible, allusion qu'y fait Properce:

Paulan. II. 34.
Prop. III. 19. 21.

"Pendet Cretaea tracta puella rate."

Ovide n'a pas conservé cette barbarie de Minos. on sent encore ici l'industrie d'un poëte venu le dernier.

Cat. Nupt. 14.

Dans le tableau de la jeune fille attachée à la proue (390) imitation de Catulle.

390. Beau et simple vers. Contraste On entrevoit dans ces vers l'imagination complaisante d'un jeune poëte.

400 et sqq. Le drame reparait, dans les novissima verba de Scylla. Même genre de composition que dans le long récit de Catulle, qui est un cadre aussi pour enfermer les longs discours tantôt de l'un, tantôt de l'autre.

Plainte dernière de Scylla, où le poëte lutte contre Catulle plutot qu'il ne l'imite. Situation à peu près semblable de Scylla et d'Ariane: l'auteur du Ciris s'élève qqfois à la hauteur de Catulle dans ce beau morceau. Les vers qui l'amènent sont eux-mêmes très beaux. 2 qui se retrouvent au 2me l. de l'Enéide.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

1/

31e leçon.

100 r.

404. Commencement du monologue.
Y distinguer plusieurs sections pour pouvoir l'analyser.
Cela commence par des apostr. qu'il ne faut pas traiter de déclamation. elle croit voir Philomèle et Progné ses parentes, dont elle va bientôt partager le sort. Cela peut passer, car c'est un sujet tout mytholog. Cela rappelle les vers 195-205.

De même Prométhée seul sur sa montagne.
— — Philoctète trompé par les hommes.

Cat. Nupt. 164 et seqq.

C'est un mouvement naturel de demander de la pitié aux objets inanimés quand ceux qui vous en devraient vous en refusent.

Les novissima verba avaient chez les anciens une grande importance, c'était une consolation à laquelle on ne renonçait pas volontiers.

Virg. Egl. VIII. 19.20

404-406. Ton pathétique de ces vers qui se retrouvent d'ailleurs à peu près dans Virgile.

407.411. Louer dans ces début l'intention plutôt que l'exécution.

411-417. Les souvenirs du passé comparés à l'horreur du présent. Détails imparfaits, mais mouvement naturel et pathétique. Des répétitions qui ne sont pas des ~~interruptions~~ interjections.

413. Vers beau par lui-même, mais ici mal à sa place.

414-415. Ces paroles font entendre, ce qui n'a pas été ~~entendu~~ dit dans le poème, que Minos l'a acceptée pour épouse avant de la traiter ainsi.

Les 2 derniers vers très beaux.

Hor. Od. III. 27. 25

Rapprocher des vers d'Horace sur Europe.

A ces monologues épiques imités de la trag. ajouter le monolog. lyrique d'Europe.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2) 418-427. J'ai mérité mon supplice, mais ce n'est pas de Minos que je devais l'attendre. Idée naturelle développée d'une manière pathétique.

Dans ce développement, un peu embarrassé à dessein, remarquez ces exclamations. 425. te bien placé; beaucoup d'action. te mihi.

426. captæ ... elle se regarde comme la captive de Minos qui a pris sa patrie, et de cette considération elle tire des considérat. tout à fait étrangères.

421. Verum esto mauvais, forme d'argument.

428-437 Elle s'étonne de son égarement, et rappelle à Minos sa passion. Encore fort pathétique

428. perdita Fort en faveur dans ce temps, Varius, Virgile, Catulle.

430 Vers bien célèbre "ut vidi, ut perii..." — Virg. Egl. 41.

speravi dans le sens remarquable de craindre. — Cat. Nupt. 140

432. Mauvais hémistiche, sec. — Virg. En. I. 543.

434 un vers qu'on retrancherait volontiers, d'une — IV. 419.

élégance qu'on trouve qqfois dans les premiers ouvrages — Quint. VIII. 2

de Virgile. petit détail travaillé.

435. plein de grâce

436. metus incensam metus Deorum, la crainte respectueuse des Dieux. La timor Deorum la peur superstitieuse des Dieux. — Virg. Egl. X. 60

437. Eq froideur. Semble un refrain pour faire pendant au couplet précédent: "scelus omnia vincit"

Admirez l'art avec lequel il a rendu Scylla intéressant

438-442. Scylla revient à la contempl. de son triste sort: pas d'hyménée ni de sépulture, ces biens si pathétiq. regrettés dans presq tts les trag.

Grecs. Des vers où on remarque une assez grande recherche d'élégance, trop grande pour la situation. — Cat. Nupt 43. 48. 49. 63 et 129.

3/

Vivacité hardie des expressions : ~~curiosité des expressions~~ "felicitas curiosa". sudabunt, pronuba pinus . . . 439. 991 . . ex. de pronuba dans Claudien ainsi employé.

Cat. Nupt. 140. Ariane plus simple et plus pathétique dans le même regret.

Sil. It. IX. 133 Alumna dans le sens de nourrice. très rare. Corrections propos.

Cat. Nupt. 153. injecta ~~tum~~ tumulabit arena, imité.

Cat. Nupt. De 443 à 447. Lutte contre Catulle.

"Attamen in vestras potuisti ducere sedes
Quæ tibi jucundo . . ."

Lutte très hardie, très habile, très heureuse contre un des plus beaux passages de l'Ariane. Scylla n'a pas les illusions que cache le :

"Purpurea ve tuum" . . .

quæcunque erit illa, ~~beatæ~~ bien beau. Non licuit fait comprendre que cette situation si pénible, elle en eut encore fait sa joie.

448-453. La situation, son délire, les images effrayantes qui l'obsèdent admirablement exprimées.

Cat. Nupt. 189. 448-449. Bien beaux vers. Lutte contre Catulle.

marmorea plutot du poète que du personnage, à moins qu'on ne comprenne "engourdie"

Hor. Od. I. 3. 451-453. Rappelle ces vers d'Horace.

"et scatentem belluis pontum"

et d'autres : "qui monstra vidit natantia
Et mare turgidum."

454 et segg. Péroraison, très touchante. Elle implore un sentiment de pitié. Qq. chose de très tendre qui contraste avec la fin du discours d'Ariane. Le poète du Ciris a voulu faire autrement que son modèle : il a choisi le contraire, et des deux parts un très grand naturel.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

32e leçon.

102 r

Le morceau que nous avons lu la dernière fois nous a ramenés tour à tour à Catulle et à Virgile, et il nous prépare à l'étude d'Ovide et de Properce.

v. 1 & 8. Ovide a recommencé au VIIIe livre des Métamorphoses la plainte de Scylla; le monologue de sa Scylla est plein de lieux communs qu'il n'a pas renouvelés, et en outre, de ses traits tout particuliers à Ovide.

On n'a point oublié de quelle manière touchante Ariane et Scylla rappellent à Thésée et à Minos les services qu'ils ont payés d'une manière si cruelle. Scylla chez Ovide n'est qu'un écho des sentiments touchants exprimés par les deux auteurs du Ciris et des noces de Thétys. Sans doute ce sont de bons vers, les phrases sont bien faites, mais cela est bien froid auprès du langage d'Ariane ou de celui de Scylla.

Par une dubitation toute rhétoricienne, Scylla se représente incertaine sur le lieu où elle pourra se réfugier, elle qui avait mis tout son espoir en Minos. Ce n'est que le renouvellement de lieux communs sans intérêt, et tout cela développé froidement pour arriver à des antithèses mesquines et qui ne sentent nullement la passion.

Un troisième lieu commun qui suit, est l'imprécation injurieuse : si Minos abandonne Scylla, il est le fils de monstres horribles, et alors une abondance de détails qui est commune, inutile.

Mais ce n'est rien que le commencement;


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

2 Le reste est pis encore par le mauvais gout. Jupiter n'est pas le père de Minos, c'est bien le taureau lui-même, dont Jupiter a pris la forme. Sylla ensuite fait allusion aux amours infâmes de Pasiphaë. On peut se demander comment Sylla peut savoir l'hist. de Pasiph. et comment l'imagination d'une jeune fille, même au fort de la colère, peut se souiller de ces détails !

Vient ensuite ce sentiment naturel, que nous avons trouvé si bien exprimé chez l'auteur du Ciris, que ce n'était pas de Minos qu'elle devait attendre un tel traitement. Mais la passion manque, c'est un argument dans toute sa sécheresse.

Elle termine par la résolution désespérée qui doit la précipiter dans les flots.

En résumé Ovide est un poète d'une grande facilité et d'une constante élégance. Il atteint qq. fois la grandeur et le sentiment, mais il n'y reste pas long-temps, et retombe tout de suite.

Il est étonnant que si près de Virgile, le goût se soit si peu conservé. Nous le trouverons bien altéré encore chez Properce qui a traité le même sujet sous le nom ~~de~~ romain de Tarpeia. Prop. I. 4.

Sur l'aventure de Tarpeia.

La tradition à laquelle Properce s'est arrêté est celle de T. L. Tarpeia fille de Tarpeius livre la ville aux Sabins, et fut punie de sa trahison par les Sabins même, qui la font périr sous leurs boucliers.

T. Live I. 2.
Den. d'Halic. II. 38, 39, 40.
Plut. Romul. 40. 41.
Niebuhr. H. R. I. 322.

3/ 103 r°

Met. XIV. 775.

Ovide a parlé en qqs. vers de cette histoire. Properce dit à peu près la même chose de son supplice, mais auparavant il raconte tout au long l'histoire de Tarpeia, et cette trahison, il l'attribue à l'amour et non à la cupidité. C'est une édition Romaine de l'histoire de Scylla, à laquelle du reste Tarpeia fait allusion au vers 39.

Le tableau de la fontaine joli, un peu coquet. Le dernier trait:

"Fistula poturas ire jubebat oves"

répond au vers 103 du Culex: C'est la même image. On peut remarquer même au milieu de cette élégance qq. chose de dur et de forcé. Il n'y a pas là cette ~~vraie~~ suite naturelle et coulante du style de Virgile, de Catulle, et d'Ovide. Properce un poète brillant et cherché.

Ovid. Fast. V. 93
Tibull. II. 5. 25.
Prop. IV. 1.
4.

Le rapprochement entre la Rome naissante d'Evandre et de Romulus et la Rome des Césars se retrouve chez tous les poëtes du temps, chez Ovide, qui là a su conserver la simplicité et la gravité du sujet, chez Tibulle, très éloquent dans ces vers dignes de Virgile, enfin dans la visite d'Enée à Evandre. Chez Properce, il se retrouve plusieurs fois dans ce IVe livre. Ainsi la 1re pièce commence par ce contraste. Il plaisait beaucoup à une époque où Rome était parvenue au comble de la grandeur et de l'opulence. Mais cette mode fit tourner bientôt la peinture de ces premiers temps au coquet, au gracieux, tandis qu'il fallait donner à ces tableaux

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

4 un caractère de rudesse et de vigueur fidèle.

Les vers de Properce sont beaux : après avoir montré le Capitole dont les échos résonnent de la trompette Sabine, il nous montre ce qui doit être le forum Romain envahi par le camp des Sabins. Il y a là un contraste frappant, naturel et poëtique.

Properce, par le développement de ce contraste, arrive enfin à cette fontaine, son point de départ.

Les vers 17 et 18 troublent la suite des idées.

~~Ce~~ Tarpeia s'éprend de Tatius, qui s'exerce dans la plaine : tableau un peu confus bien dans le goût de Properce.

Tarpeia dans son admiration, laisse tomber son urne ; le vers exprime le fait avec beaucoup de grâce ; mais était-ce la peine de l'exprimer ?

immerita spirituel, mais ce n'est pas ici la place. Ce récit est à fait semblable par le ton à celui qu'Ovide a fait de l'histoire d'Ilia. Ennius avait traité ce sujet avec foi, grandeur et gravité. Ovide n'a aucune de ces qualités. Il raconte les amours d'Ilia et de Mars en badinant.

primo fumo pas clair. Est-ce le brouillard du soir ? ces fumées qui s'élèvent des habitations à l'approche du soir ?

Nubila obscur ou exagéré.

Properce nous montre Tarpeia revenant les bras déchirés par des ronces, et là-dessus il prend occasion de faire de mauvaises antithèses et de vains ~~rapprochements~~ raisonnements sur la blessure du cœur de la jeune fille.

104 r

2/

Ovide a prêté à Scylla et à Myrrha des monologues où elles s'entretiennent de leurs passions. Properce lui en avait donné l'exemple, sans lui montrer cependant un bon modèle de passion et de vérité. Le monologue de Tarpeia est spirituel, et voilà tout.

Aucune lutte entre le devoir et la passion, et par conséquent défaut d'intérêt. Ovide sera plus habile et plus vrai. Petits détails sur la crinière du cheval; autant ils sont naturels dans la belle descript. du jeune étalon au 3me l. des Géorg. autant ils sont ici déplacés.

Tarpeia après avoir ainsi avoué son amour cherche des excuses et des autorités dans l'histoire des autres pays, et c'est là qu'elle cite l'aventure de Scylla; laquelle Scylla elle complique d'une autre Scylla, fille de Phorcus, changée par ~~Scylla~~ Circé en cet affreux monstre qui dévorait les vaisseaux. La confusion a été faite par Virgile, et par Ovide, mais il y a des manuscrits où cette confusion a été effacée chez Ovide.

Virg. Eclog. VI.
Ovid. Am. III.12.21.

L'excuse que donne Tarpeia de l'oubli de ses devoirs est une pointe bien fade et bien subtile. C'est là sans doute qu'Ovide avait trouvé ces préceptes de faux goût, lui qui avait entendu Properce lui réciter ses vers brûlants. On voit Ovide poindre dans ~~L'excuse que d~~ Properce.

Palladis y a-t-il ici confusion entre Vesta et Pallas? on gardait dans le temple de Vesta le Palladium?

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cours de poësie Latine, 1853-54.

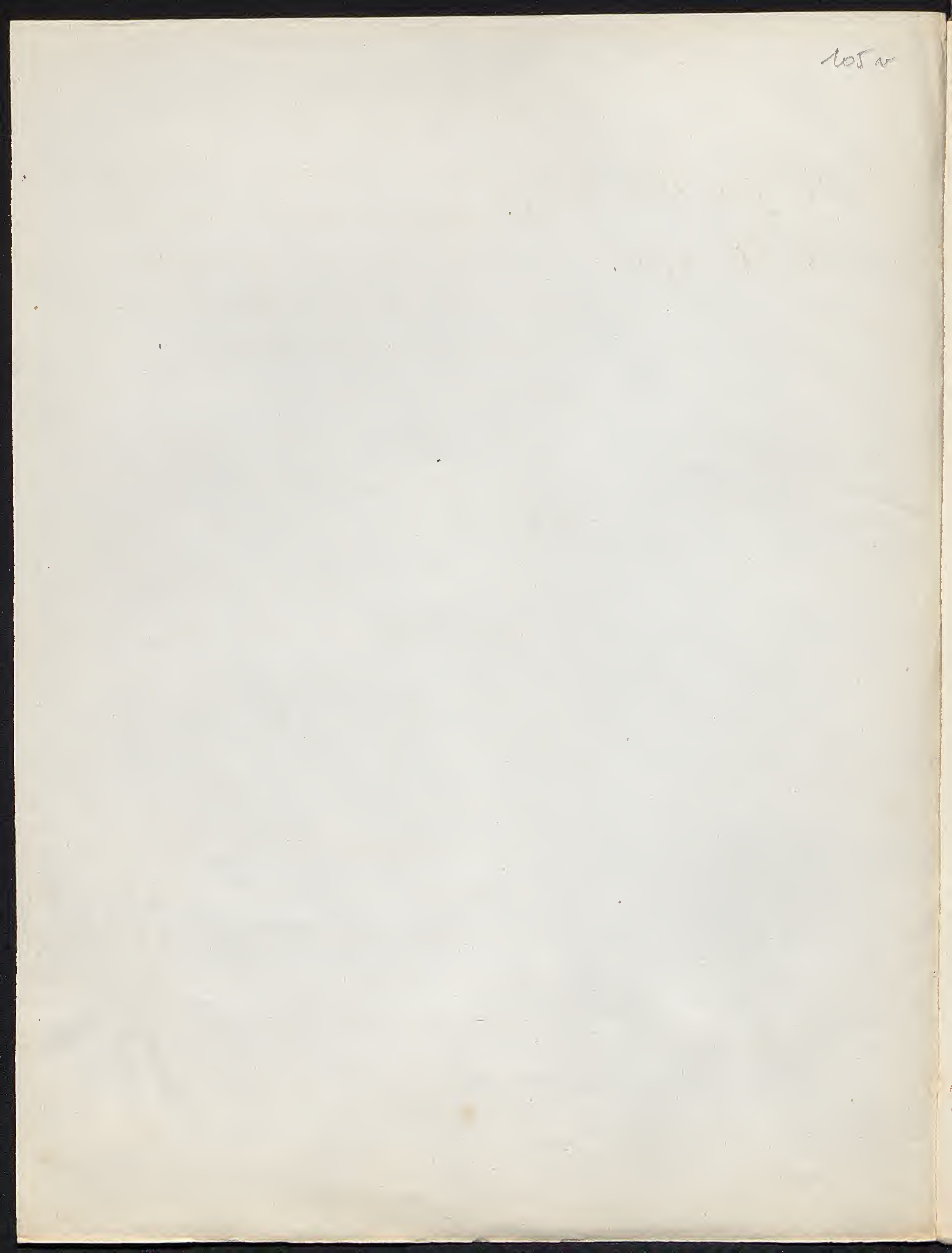
M. Patin professeur.

G. Perrot

33e leçon.

Très bonne rédaction — Sentiment juste des choses et expression précise.
~~supérieure en cela au [illegible] précédent travail de M. Perrot.~~





Nous avons à poursuivre la double étude que nous avons commencée, le parallèle de la Tarpeia de Properce, et du Ciris. Deux faits continueront à nous frapper dans cette comparaison : d'une part, le ~~peu de distance~~ court intervalle de temps qui sépare ~~le Ciris~~, le talent encore jeune, ~~et~~ l'art encore inachevé, de l'auteur du Ciris qui peut-être est Virgile, de la perfection de Virgile, puis la décadence rapide du goût dans Properce, avant-coureur d'Ovide. Du besoin de saisir, pour fixer les règles de l'art et du goût, cette heure courte et brillante, naît le rôle d'Horace, analogue à celui de Boileau dans le siècle de Louis XIV ; mais Boileau défend le goût surtout contre le passé, Horace plutôt contre l'avenir.

La première faute que nous avons reprochée à Properce, c'est d'avoir mis, dans le récit de ~~l'aventure de~~ l'amour et de la trahison de Tarpeia, une grâce un peu coquette, qui ne convient pas aux moeurs plus rudes du temps où vivait la vestale coupable. Ovide l'imite dans le récit de l'aventure d'Ilia : il y a mis toute son élégance et tous ses ornements, sans parvenir à égaler cette grâce sévère du beau morceau des Annales que nous a conservé Cicéron, le songe d'Ilia ; il les juge bien dédaigneusement :

Ov. Fast. III. 1.

Cic. De Divin. I. 20.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

"nihil est hirsutius illis" Ov. Trist. II. 255.

dit-il quelque part; mais il fût devenu un plus grand poëte s'il les eût plus respectées, plus lues, et plus senties et quelquefois imitées.

Un autre défaut de Properce, c'est l'absence de toute lutte morale chez son héroïne; elle oublie ses devoirs de Romaine et de Vestale sans aucune peine; dès le début, elle s'écrie : Prop. IV. v. 35.

"Romani montes, et montibus addita Roma,
Et valeat probro Vesta pudenda meo."

Nous en sommes restés au moment où dans un langage très brusque et qui ne va que par saillies, elle annonce son crime, elle adresse la parole à Tatius qui ne l'entend pas. Dans tout cela rien de bien remarquable, excepté peut-être quelques paroles par lesquelles elle semble répondre au cri de sa conscience en cherchant à se persuader que Tatius est plus digne de la victoire que Romulus. v. 47.

Enfin, elle s'offre pour épouse à Tatius, la dot sera Rome; le vers est beau :

"Dos tibi non humilis prodita Roma venit."

Ovide a imité ce trait : Sylla dit en parlant de Minos : "qua dote rogarem
Velle emi, tantum patrias ne posceret arces."!

Le vers précédent est bien obscur; on a proposé plusieurs leçons ~~et~~ corrections. Tel qu'on le lit maintenant dans les éditions les plus autorisées de Properce,

"Sic hospes, pariam ve tua regina sub aula,

il contient un défaut choquant: ce mot : pariam, est une grossièreté dans la bouche d'une jeune fille et d'une Vestale.

Un dernier argument qu'elle emploie dans ce long discours, c'est que la paix pourra être ainsi affermie, en même temps que l'enlèvement des Sabines sera expié et vengé.

Il y a là une suite d'apostrophes accumulées sans naturel, sans éloquence. Cette composition est, comme beaucoup de Properce, toute capricieuse; on n'y trouve pas cette logique cachée de la passion à laquelle obéissent les sentiments les plus emportés, et que connaissent, qu'observent si bien les grands poëtes. Sous ce rapport ~~il~~ Properce est inférieur non seulement à Catulle, et à l'auteur du Ciris, mais aussi à Ovide; Ovide est souvent naturel, il sait même graduer, disposer avec art les sentiments et les idées.

Si Properce se relève et se sauve quelquefois par des expressions neuves et hardies, d'un autre côté cette perpétuelle recherche le jette souvent dans l'obscurité et l'affectation:


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4/ il est toujours "curiosus", mais pas toujours "felix" 107ro
Ainsi, pour n'en prendre que deux exemples, est-ce une expression claire que celle-ci :

"nuptæ, v. 59.

"Vos medium palla foedus inite mea."

N'y a-t-il pas incohérence dans ces images et cette alliance de mots :

"Credite; vestra meus molliet arma torus." v. 62.

Virgile vivait encore, et Properce, qui saluait l'Enéide avec tant d'enthousiasme, écrivait ainsi ! A peine achevée, la poésie Latine commençait à se détruire par l'altération du gout.

Tarpeia finit en s'exhortant au sommeil, dans l'espérance de rêver de Tatius. Il y a encore une certaine inconvenance à placer dans la bouche d'une jeune fille un appel à des songes de ce genre. v. 65.

Ce sommeil ne fait qu'animer sa passion, encore avivée par la vengeance de la Déesse Vesta qu'elle trahit. Cette idée de Vesta attisant les flammes de cette passion, est une pointe bien mauvaise. v. 70.

"Nam Vesta Iliacæ felix tutela favillæ
Culpam alit, et plures condit in ossa faces." –

On sent encore mieux tout le mauvais gout de Properce quand on relit les

beaux vers par lesquels débute le IVe livre de l'Enéide :

"At regina, gravi jamdudum saucia cura
Vulnus alit venis, et caeco carpitur igni."

v. 71. Sans aucune transition, le poète nous montre son héroïne se précipitant comme une ménade vers le camp Sabin, à la faveur de la fête des Palilies. Il y a là, en quelques vers, une description de la fête fort agréable, et qui est une des meilleures parties de la pièce. On a, de cette même solennité, des descriptions charmantes dans Ovide et Tibulle ; mais, sans recourir à ces poètes, nous trouvons ici quelque chose de cette couleur antique, de cette représentation des vieilles moeurs que nous avons cherchée et regrettée depuis le début de notre étude dans ce morceau :

" Urbi festus erat, dixere Palilia patres ;
Hic primus coepit moenibus esse dies.
Annua pastorum convivia, lusus in urbe,
Quum pagana madent fercula deliciis,
Quumque super raros foeni flammantis acervos
Trajicit immundos ebria turba pedes."

Ces mots : pagana madent fercula deliciis rendent bien l'abandon bruyant et la rustique abondance des festins champêtres, et c'est tout un vrai et vivant tableau que ces paysans


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

6) sautant, les pieds nus et poudreux, par dessus des tas de foin enflammés. ~~[illegible]~~ Lucrèce, en peignant ces fêtes des champs, est encore plus simple, plus cru, plus vrai peut être:

108 v

"Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni — Lucr. V. 1397.
Consuerant; agrestis enim tum Musa vigebat;
Tum caput atque humeros plexis redimire ~~[illegible]~~ coronis,
Floribus et foliis lascivia læta monebat;
Atque extra numerum procedere membra moventes
Duriter, et duro terram pede pellere matrem."

Cette fête de Palès devient pour Tatius averti par Tarpeia une occasion de pénétrer dans le Capitole. Tarpeia tue les chiens qui le gardaient, introduit l'ennemi dans la forteresse, et réclame le prix qui lui a été promis. On connait la réponse de Tatius. Cette fin est obscure, écourtée, et s'écarte de la tradition ordinaire sur Tarpeia, plus claire et plus raisonnable.

En général, tout ce récit est peu suivi, et pas très clair. C'est une composition d'un caractère et d'un style un peu vagues; le ton se rapproche de celui des Fastes. C'est seulement moins soutenu et moins élevé. Cette pièce devait entrer dans une grande composition embrassant, comme les Fastes, comme le

-7/- 109

Ov. Font. IV. 16. 15.

poëme ébauché par Sabinus, toutes les antiquités Romaines. Properce a eu la première idée de ce genre d'ouvrage, mais il n'en a exécuté que quelques parties, restées éparses dans son quatrième livre : ainsi l'on peut considérer comme des fragments de cette oeuvre inachevée les pièces 1, 2, 6, 9, 10, de ce livre, outre celle dont nous nous sommes occupés. En voici les titres : Roma. Vertumnus. Apollo Actius. Hercules Sancus. Jupiter Feretrius.

Les deux premiers et les deux derniers vers de la pièce de Properce indiquent très bien son rapport avec les deux poëmes dont nous venons de parler, celui de Sabinus et celui d'Ovide : cette élégie est un chapitre d'archéologie sur le tombeau de Tarpeia :

"Tarpeium nemus, et Tarpeiae turpe sepulchrum,
Fabor, et antiqui limina capta Jovis.
. . . .
A duce Tarpeio mons est cognomen adeptus;
O vigil injustae praemia sortis habes."

Ce dernier vers est obscur et peut être entendu de deux façons. Veut-il dire que Tarpeius ne méritait guère de commander à la forteresse, lui qui veillait si mal sur sa fille, ou que, par ses qualités et sa vigilance, il méritait d'avoir une autre fille.

Niebuhr. Hist. R. t. I p. 321.

Niebuhr répond à ceux qui s'étonnent de voir qu'on ait conservé et



8/ continué à montrer devant le Capitole le tombeau de Tarpeia, qui demandent comment sa trahison aurait permis de lui rendre un tel honneur. "C'est oublier", dit-il, "que cette montagne ne cessa point d'être Sabine." Les Sabins, établis sur le mont Capitolin, ont très bien pu conserver au milieu d'eux, avec quelque honneur et quelque reconnaissance, un monument élevé à celle dont le coupable amour avait préparé et amené leur adjonction ~~romaine~~ à la cité romaine. D'ailleurs ce monument témoignait tout autant de la généreuse indignation des Sabins, que la haine que leur avait inspiré la trahison, que de la faute de Tarpeia.

Niebuhr nous apprend encore au même endroit un fait intéressant, qu'il reste encore quelque chose de cette vieille tradition dans la mémoire du peuple de Rome :

"Le souvenir de la faute de Tarpeia
" vit encore dans une tradition populaire. Tout
" le mont Capitolin est percé de carrières ou
" d'antiques galeries pratiquées dans le tuf :
" plusieurs de ces galeries sont murées, d'autres
" sont accessibles ; elles sont voisines des maisons
" construites sur les décombres qui couvrent
" les cent degrés du Capitole, vers l'endroit où

" la roche Tarpéienne regarde le Forum, auprès des
" édifices en ruines qu'on appelle le Palazzaccio.
" Je fus attiré dans ce labyrinthe par le bruit
" que l'on répandait sur l'existence d'un puits d'une
" profondeur extraordinaire.... Des jeunes filles du
" voisinage nous guidaient, et nous racontaient que
" bien avant dans la montagne était assise la
" belle Tarpéia, couverte d'or et de bijoux, et retenue
" par enchantement. Ceux qui cherchent à pénétrer
" jusqu'à elle ne retrouvent jamais leur chemin; une
" seule fois elle aurait été vue par le frère de
" l'une d'elles. Les habitants de ce quartier sont
" des maréchaux et des cabaretiers; ils sont étrangers
" à ces notions sur l'antiquité qui n'ont qu'une
" vie apparente;...... c'est au moyen d'une
" tradition réellement verbale que depuis deux mille
" cinq cents ans Tarpéia vit dans la bouche d'un
" peuple qui, depuis plusieurs siècles, ne connaît
" plus les noms de Clélie et de Cornélie."

Revenons au Ciris, v. 460.
Nous avons entendu la plainte de la malheureuse
Scylla; vient ensuite la peinture de la navigation
de la flotte, peinture animée et riante qui
contraste merveilleusement avec ce qui précède;
enfin, dans le cours de ce long voyage, la

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

10) voix de la jeune fille meurt et s'éteint :

"Labitur interea revoluta ab littore classis,
Magna repentino sinuantur lintea Coro,
Flectitur in viridi remus sale, languida fessæ
Virginis in cursu moritur querimonia longo."

Quelle différence avec le style de Properce ! Ici, ce sont des qualités toutes Virgiliennes, une diction à la fois naturelle et poëtique, à la fois une parfaite clarté et une rare élégance, par dessus tout, quelque chose d'ému et de touché. Labitur, au commencement du vers, le fait courir et glisser comme le vaisseau qui fuit poussé par le Corus; sinuantur, flectitur, peignent aux yeux le mouvement de la voile qui se creuse et se gonfle sous le vent, de la rame qui se courbe dans l'eau; cette dernière expression est une imitation d'un vers de Catulle : Catul, Nupt. Th. et Pel. v. 183

"Conjugis an fido memet consoler amore,
"Qui fugit, lentos incurvans gurgite remos ?"

Enfin nous voyons l'affaissement douloureux de Scylla bien exprimé par cette harmonieuse gradation : languida... fessæ... moritur...

Heyne explique in cursu longo d'une manière un peu forcée, par : in longo cursu verborum.

Il vaut mieux entendre tout simplement : "dans ce long voyage."

Vient ensuite une revue géographique comme les aimaient toujours les anciens, ~~qui~~ pour qui la description d'un ~~le monde~~ monde imparfaitement connu conservait un charme poétique ~~connaissaient assez mal le monde~~. Plusieurs des détails sur lesquels insiste ici le Ciris se retrouvent dans Virgile et dans Ovide, racontant une semblable navigation.

Virg. Ené. III.
Ov. Metam. VI. 460

De tous ces vers, nous n'en remarquerons qu'un, tout de sentiment. Nous nous rappelons que le poète a parlé des liens de parenté qui unissent les filles de Pandion, roi d'Athènes, et la fille de Nisus : de là ce triste regard et comme cet appel muet que Scylla adresse à Athènes, de là cette épithète de notas :

v. 469. "Et notas secum, heu frustra ! respectat Athenas."

Ce morceau se termine par une comparaison ingénieuse et frappante. Scylla attachée à ce vaisseau et emportée par lui à travers les flots est comparée à la petite barque que le grand vaisseau entraine derrière lui au milieu des tempêtes :

v. 477. "Fertur, et incertis jactatur ad omnia ventis,
"Cymba velut, magnas sequitur cum parvula classes,
"Afer et hiberno bacchatur in aequore turbo."



 111v

Il y a qq. chose d'analogue dans un admirable morceau qui appartient à la fois à l'ancienne poésie Grecque et à la poésie Latine de ce temps, une plainte de Prométhée, tirée d'une pièce perdue d'Eschyle, ~~et traduite~~ le Prométhée délivré, et traduite par ~~lui~~ Cicéron en très beaux vers Latins; il se compare à la nef que vers le soir les matelots attachent au rivage: — Cic. Tusc. II. 10.

.... ~~adspicite~~ ~~asperis~~

.... adspicite religatum asperis
"Vinctumque saxis, navem ut horrisono freto
"Noctem paventes timidi adnectunt navitæ."

Stace a imité et développé la comparaison du Ciris dans des vers élégants et spirituels: — Stac. Sylv. I. 4. 120.

......"Immensæ veluti connexa carinæ
Cymba minor, quum sævit hiems, pro parte, furentes
Parva receptat aquas, et eodem volvitur austro."

481 et seqq. Nous sommes arrivés au dénouement de cette histoire. — v. 481
Amphitrite, émue de compassion, change Scylla en un oiseau qui s'appelle Ciris (ἀπὸ τοῦ κείρειν), facti de nomine, comme dit le poète d'une manière bien concise et bien elliptique. Ovide est plus clair: — Ovid. Met. VIII. 150

...."plumis in avem mutata vocatur
Ciris, et a tonso est hoc nomen adepta capillo."

113 r

Pourquoi Scylla est-elle changée en oiseau et non en poisson?[2] La raison en est burlesque, et peut être renvoyée aux interpolateurs du Ciris :

v. 483-485.

"Sed tamen externam squamis vestire puellam,
Infidos que inter teneram committere pisces
Non statuit - nimium est avidum pecus Amphitrites."

Au vers 490 commence la métamorphose décrite avec beaucoup de soin ; ici encore, Ovide, trouvant la chose faite, ne l'a pas recommencée, et a indiqué en un seul vers le changement de forme de son héroïne.

Ov. Met. VIII. 145

L'auteur du Ciris nous fait comprendre la métamorphose par une ingénieuse comparaison, empruntée à la manière dont s'échauffe et se développe le germe incertain contenu dans l'œuf ; il nous fait ainsi assister au spectacle d'abord confus de ce changement de forme :

"Hic velut in niveo, tener est cum primitus, ovo
Effigies animantis et internodia membris
Imperfecta novo fluitant concreta calore."....

Ovide, si facile et si ingénieux dans ses récits de métamorphoses, n'a pas surpassé les vers où se débrouille le tableau d'douteux et mal arrêté qu'il avait commencé par présenter. Dans cette peinture, tout est vif et animé : sans cesse le poëte, en peignant par les mots


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

(4) l'état et les traits nouveaux, rappelle avec une grâce infinie l'état ancien. On voit s'effacer ~~[illegible]~~ la première figure et se dessiner et s'achever celle qui lui succède; il y a là un art de composition et une perfection de style très rare:

"Sic liquido Scyllæ circumfusum æquore corpus v. 492.
Semiferi incertis etiamtum partibus artus
Undique mutabant atque undique mutabantur.
Oris honos primum et multis optata labella
Et patulæ frontis species concrescere in unum
Cœpere, et gracili mentum producere rostro;
Tum, qua se medium capitis discrimen agebat
Ece repente, velut patrios imitatus honores,
Puniceam concussit apex in vertice cristam;
At mollis varios intexens pluma colores
Marmoreum volucri vestivit tegmine corpus,
Lenta que perpetuas fuderunt brachia pennas.
Inde alias partes, minio que infecta rubenti
Crura novam macies obduxit squalida pellem,
Et pedibus teneris ungues infixit acutos."

Il y a quelque chose du même art dans l'ode où Horace, parlant de lui-même, ~~[illegible]~~ nous décrit la métamorphose par laquelle il se change en cygne: seulement dans Horace, il y a moins de détails, la peinture est plus rapide et plus abrégée:

15/ *Hor. Od. II. 20.* 113 r

. . . .

"Jamjam residunt cruribus asperae
— Pelles, et album mutor in alitem
Superne, nascuntur que leves
Per digitos humeros que plumae."

C'est ainsi que nous voyons peu à peu, dans l'étude qui nous occupe, se former l'idée, se rassembler les ~~p~~ matériaux, se dessiner le plan du poëme des Métamorphoses. Nous avons trouvé dans Catulle et dans le Ciris le modèle de ces récits abrégés encadrant et reliant l'un à l'autre des épisodes dramatiques beaucoup plus développés, dans le Ciris et dans Horace des exemples de ces changements de forme que chantera Ovide. Il y a dans ce sujet, à l'heure de l'histoire littéraire de Rome où nous conduit Horace, quelque chose de fatal; il appelle un poëte; si Ovide ne se fût présenté, un autre aurait conçu la même pensée et tenté à sa manière la carrière qu'il a si brillamment fournie.

Au vers 508 et suivant, vient un morceau de remplissage, une plainte assez commune sur tous les biens que pouvait se promettre Scylla, et dont la
v. 513. prive à jamais sa cruelle destinée. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est le tableau du nouvel oiseau, secouant l'eau de ses


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

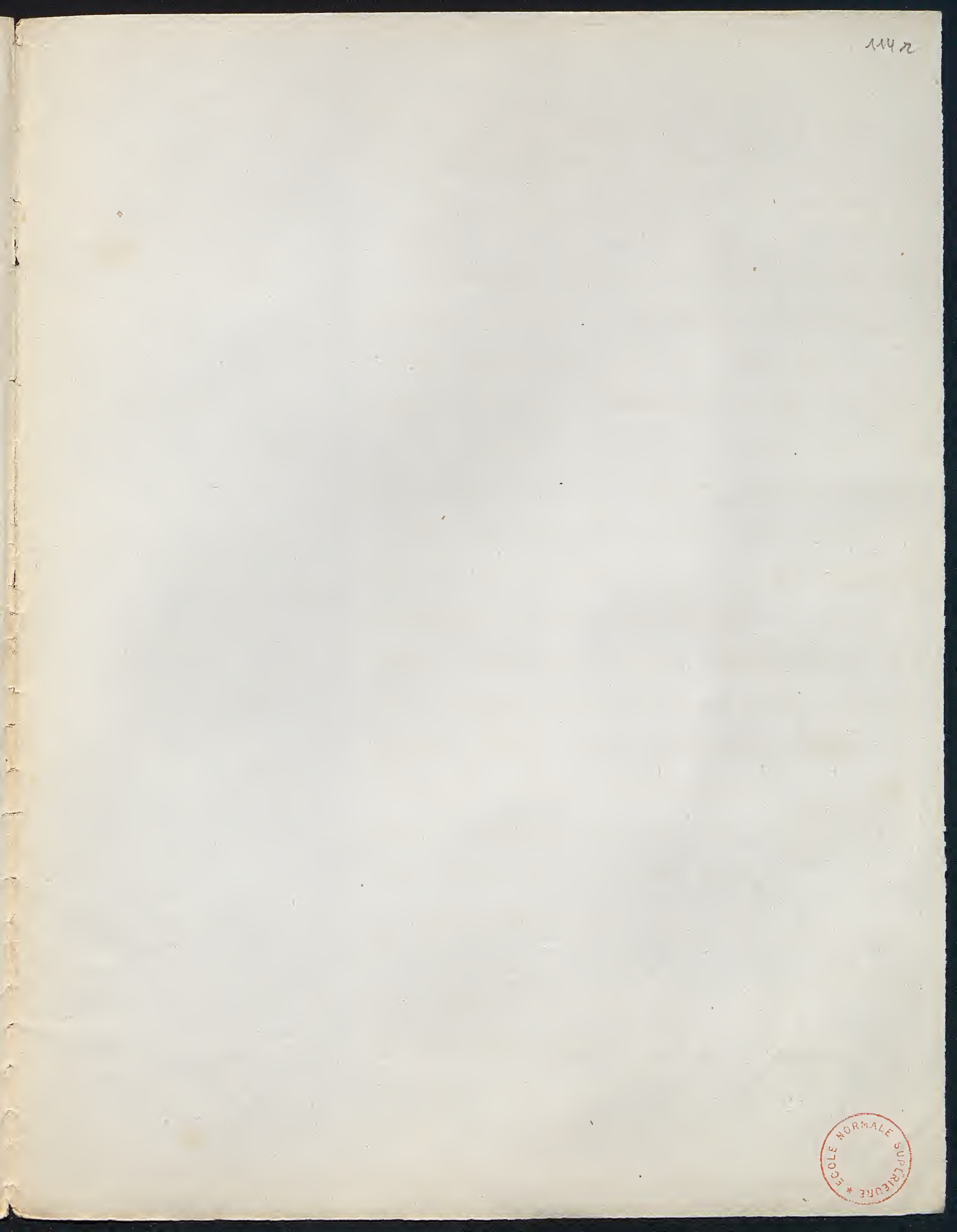
16/ ailes et s'élançant dans le ciel, sa nouvelle patrie :

"Quæ simul ut sese cano de gurgite velox
Cum sonitu ad coelum stridentibus extulit alis,
Et multum late dispersit in æquore rorem;
Infelix virgo nequidquam a morte recepta
Incultum solis in rupibus exigit ævum,
Rupibus, et scopulis, et littoribus desertis".

Ce sont là des vers tout à fait Virgiliens, pleins de ~~charme~~ ce charme et de cette sympathie du poète pour tout ce qu'il chante qui n'appartiennent presque qu'à l'auteur des Géorgiques. C'est là un des passages qui ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ feraient le plus incliner à donner ce poème à Virgile. Le poète s'attendrit sur cette jeune fille, malgré son crime : "infelix virgo !" s'écrie-t-il, en nous peignant la vie triste et solitaire que Scylla mène après sa métamorphose, comme Virgile s'écrie dans la sixième églogue : infelix virgo !, en s'adressant à Pasiphaé, non moins coupable, non moins dénaturée que Scylla.

Ovide, qui depuis a rendu en vers élégants et agréables tant de ces transformations, n'y porte guères de ce sentiment, de cette sympathie, ne se passionne guères pour ses personnages, ni avant, ni après leur métamorphose.

1-13r



ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE *

§14-§19. Analogie avec Virg.
C'est ainsi aussi que les Grecs parlaient du rossignol. D'innombrables exemples; n'en citer qu'un dans le rôle et la bouche de Cassandre.

Eschyl. Agam. v. 1140

Cette sensibilité manque en général à Ovide.
De même Virgile s'attendrit et nous attendrit sur Pasiphaë, aussi odieuse. Le "virgo infelix!" s'y retrouve. Servius nous cite ce vers de la petite épopée d'Io de ~~Cinna~~ Calvus:

-« Virg. Egl. VI.

"Ah virgo infelix, herbis pasceris amaris."

"et multum late"... A un grand rapport avec un vers de Virgile.

Virg. Georg. IV. 430

Il n'est pas possible que toutes ces ressemblances soient dues à des interpolateurs
§29. Vers certainement interpolé.
§33. Détail qui pourrait être mieux exprimé, ~~mais~~ qui accuse une des habitudes de la poésie latine à cette époque. On aimait, comme les détails de géographie, les détails astronomiques.
aetherio signorum munere expression singulière, ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est que cela veut dire un spectacle.
§34. Se devine plutôt que cela ne se comprend. Mieux rendu par Ovide.
C'est un des aspects de la littér. Latine au temps de l'influence des Alexandrins.
§37. Le poème se terminait-il là? les 4 vers qui suivent sont beaux et célèbres; sont-ils ajoutés après coup par les interpolateurs? à qui

Ov. Metam. II. 195
Virg. Georg. I. 32.
~~A~~ Aratus Phén. 338. Cic. (traduct.)
Virg. Georg. IV. 233
Virg. Georg. I. 406.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2 appartiennent-ils ?

Ainsi finit ce poëme qui malgré ses imperfect., n'est pas indigne par ses beaux côtés du grand nom auquel on l'a prêté, sujet d'étude très intéressant et par ses défauts et par ses beautés, et par ce qu'il apprend sur la littérature du temps, et par les rapprochem. très nombrx ~~aux~~ auxquels il donne lieu.

L'imagination Romaine impuissante pendant 5 siècles, traduit au 6me puis imite la fable Gr. dans de grandes composit. de forme épique. ~~Elle~~ La fable Grecque règne au théâtre ; quand le théât. se ferme, ~~elle~~ par la prédominance insensée des magnificences scéniques et de la pantomime, elle revient à l'épopée, mais plus lyrique et plus dramatique. De là l'Ariane, l'Io, la Smyrna, la Scylla. Ces drames racontés deviennent ensuite les épisodes de plus grandes compositions, l'Eurydice et la Didon de Virgile, puis les éléments de compositions collectives (Métamorphoses, Fastes, les poëmes de Properce et de Sabinus).

En même temps elle devient l'interprète des sentiments mêmes du cœur, un langage familier à tous, qu'aime même l'élégie. Properce en abuse.

Ainsi se reproduisait ce qui s'était passé chez les Grecs, épopée, tragédie, retour à l'épopée en même temps que l'on use et abuse de la fable dans l'élégie, ~~dont~~ l'~~ode~~ Chez les Grecs, entre l'épopée primitive et le théâtre s'intercale une ère lyrique qui a manqué aux Romains, qui est venue plus tard chez eux, au temps seulement de Catulle.

3/ 116

Le siècle d'Auguste ne correspond pas tt à fait à la poésie Alexandr. qu'il imite pourtant tant. Il est plus jeune sous le rapport de l'imagination: Excepté Théocrite de l'arret sur la poésie Alexandrine.

1843. Meinecke. Analecta Alexandrina. p. 253 et sqq.

Des intermédiaires entre les Grecs et les Romains, des ~~Romains~~ Grecs critiques et poëtes eux-mêmes, établis à Rome. Ainsi Parthénius, maître de Virgile et de Corn. Gallus.
Il est de Nicée, et fait prisonnier dans la guerre contre Mithridate, gagne bientôt sa liberté par ses talents: ses ouvrages:
Recueil d'élégies amoureuses.
Poëme des Métamorphoses.
περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων (prose). 36 hist.
Le titre et même le récit de chacune fait presque toujours connaître de qui il les a extraites. Ces récits tirés d'auteurs dont beaucoup nous sont inconnus, presque tous de la fable, sur laquelle n'a pas cessé de travailler l'imagination Gr. Plusieurs tirés des fables Milésiennes.

Villemain. Essai sur les romans Grecs.

Le romanesque y domine. Cela prépare la naissance du roman. Ce ne sont que des arguments. Parthénius en les rédigeant n'avait voulu préparer que des matières de vers à Corn. Gallus auquel il les adresse. Cela nous explig. de ces introduct. de récits mytholog. dans des élégies où on ne les attendait pas, chez Properce, Ovide, et même déjà dans Catulle (ad Manlium).

Ils suivaient en cela le procédé des Alexandrins. Plusieurs de ces récits tirés des élégiaques Alexandrins. Parthénius se cite 99 fois lui-même. ch. XI.

Il a été donc le maître de C. Gallus et



4/ par suite de l'école elég. Rom. 116r

Il l'a été aussi de Virgile, qui lui a emprunté certains vers, p.être même certaines pièces, et a probablement été guidé par lui dans ses études sur la littérature Grecque. — Macrob. Saturn. V. 17. A. Gell. IX. 9, XIII. 26.

Rapprochement entre un vers de Virg. et un de Parthén. — Virg. I. 437.

Le Moretum une traduction de Parthénius. Pas de raison de douter de ce fait, tout légèrement qu'il puisse paraître attesté par une note marginale de manuscrit. Cela d'ailleurs montre qu'on peut avoir qq. confiance dans l'attribution à Virgile de ces poëmes / ~~Ciris~~ Culex, Scylla, Catalecta, Moretum / réunis sous son nom par la tradition. Cela donnerait à Virg. une pièce charmante, pastorale rude et vraie. Influence de Parthénius ~~et~~ sur la route où s'engage la poësie Latine — Vossius. De poët. Graec. p. 56. Meineke. p. 272.

Parthénius dans ses Métamorphoses avait traité l'histoire de Scylla. L'auteur du Ciris a pu être un imitat. du poëme de Parthénius. Or ce q. a été dit des rapports de Parthén. avec Corn. Gallus et Virgile les désignent ou l'un ou l'autre à ceux qui cherchent l'auteur du Ciris. — Eustath. et Schol. anon. Meineke. 270 et 271.

Dans le recueil de Parthénius plusieurs histoires qui reproduisent la donnée du Ciris. La 21e la transporte à la ~~donnée~~ vie d'Achille : il cite là-dessus des vers d'un poëte qui avait célébré l'établ. de Lesbos, p.êt. Apollonius de Rhodes. Ces vers fort beaux, et ont dû inspirer les poëtes Latins. Dans la 22e la même aventure avec des personnages plus historiques, Nanis fille de Crésus, livrant Sardes à Cyrus, Quant à l'hist. de Tarpeia, c'est une 3me édit. de l'hist. de Scylla, plus le genre de mort. Mais cette 3e. a ~~[illegible]~~ ainsi a un grand rapport avec la 9e. hist. de Parthénius — XXI.

35e leçon.

La recherche de l'auteur du Ciris restreinte dans des limites de temps assez précises. Il est du temps de la jeunesse de Messala, contemporain du triumvirat (La préoccupation de la gloire de Lucrèce, l'imitation de Catulle). Écarter Catulle; mort vers l'an 707, il n'a pu être auteur d'un poème qui n'a pu être adressé que plus tard à Messala. Mort à 40 ans, il ne peut parler de lui-même dans un ouvrage de ses dern. années comme d'un jeune homme. Il n'a jamais fait de φ. ou aspiré à une composit. didactique. Il écrivait mieux et était plus grand poète; il serait singulièrement tombé.

Valerius Cato. Dirae. Lydia. vers fort élégants et emplis de sentiment. Aucune esp. de fondement; rien qui puisse conduire à cette supposition. Cornelius Gallus et Virgile seuls parmi les poètes connus. 2 passages de Servius (gramm. du temps de Théodose). Commentaire fort interpolé. Dans le préambule du comment. le Ciris est compté parmi les ouvrages de la jeunesse de Virgile; mais cette note n'est probablement pas de Servius. ~~Sur le~~ Un autre passage où Virgile est donné comme l'auteur du Ciris. On peut aussi le soupçonner d'interpolation; mais en tout cas il y a là une sorte de tradition littéraire.

Serv. ad Virg. Egl. ~~Cato~~ VI. 3.

La présence du Ciris dans les manuscrits qui nous conservent les opera minora de Virgile. Mais ils contiennent des pièces qui ne sont pas toutes de Virgile, certainement.



2/ Argument tiré des rapprochements de vers de Virgile au Ciris. Mais Virgile a pu emprunter, et puis, après coup, on aurait remis du Virgile dans ce poème où Virgile aurait pris.

Couleur Virgilienne; mais elle est un peu celle de l'époque; des vers de V. d'Atax, de Valérius Cato, de Varius ont cette couleur. C'est pourtant là l'argument le plus fort.

Les détails du préambule s'appliq. parfaitement à V. qui a hésité jeune entre Lucrèce et Catulle, la φ. et ~~Catul~~ la littér. Rapport entre cette pièce et la 7me des Catalecta. Mais celle-ci elle-même est-elle de Virgile? Il faudrait qu'elle fût elle-même garantie.

Rien de tout cela ne porte avec soi une entière certitude, mais pourtant une certaine probabilité.

Une difficulté: le Ciris et la XIe p. des Catalecta adressée à Messala. Aucune trace de ces liaisons avec Messala dans les vraies oeuvres de Virgile. Mais ils ont pu se brouiller.

Autre difficulté: il fallait que Messala fût déjà qq. chose pour qu'on lui dit,

Et praemissa tuis non magna exordia rebus. A ce moment Messala proscrit par Antoine se réfugiait auprès de Brutus.

En 711, pas avant; alors Virgile travaillait déjà à ses Bucoliques; c'est à ce moment qu'on fixe la compos. de la 2me. Il est vrai que le poème pourrait être antérieur à la dédicace, d'un ton plus soutenu. Mais Virgile l'aurait ~~prête~~ corrigé en l'envoyant. Cependant beaucoup de ses imperfections

3

peuvent être rejetés sur les interpolateurs et les copistes.

M. Patin penche donc, sous toutes réserves, pour attribuer ce poème à Virgile.

Cornélius Gallus personnage important de cette époque, homme d'état et de guerre, orateur, bon poète, imitateur d'un poète Alexandrin, Euphorion, très en faveur à Rome. C. Gallus avait traduit de ses œuvres du genre épique qui portaient sur les origines et les fables. On estimait surtout ses élégies : il avait chanté sous le nom de Lycoris la courtisane Cithéris.

Dans la VIe égl. résumé des études poétiques de Virgile, à ce qui il semble. Il semble que dans le 1er vers il rappelle le Culex, puis son ambition épique, puis son retour à la bucolique.

Dans la IXe. 714 il se représente comme chassé pour la 2me fois de ses domaines.

v. 26. ....

Virgile qui en 714 s'était acquitté envers Pollion son prem. protecteur, continue dans la VIe égl. 715 à acquitter ses dettes, envers Varus cette fois, et C. Gallus. Détour ingénieux et agréable par lequel il se contente d'inscrire ces noms dans une églogue.

Hor. O. I. 6.

Obscurité dès les 1ers mots de la VIe églogue. 2 sens : mais le meilleur est peut-être celui de Heyne, d'après lequel il ferait allusion au Culex. Ensuite velléités épiques. Apollon le ramène à la poésie bucolique.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

118 r

Cette pastorale mêlée de sujets plus haut. Il chante cette cosmogonie Epicurienne que regrettait de ne pas exposer et Virgile dans les Géorgiques et l'auteur du Ciris. Rapport singulier.

Ensuite Silène enchaine dans ses chants (plan des Metamorph. d'Ovide) les principaux récits mythologiques dans l'antiquité. Le choix de ces histoires pas aussi capricieux qu'on pourrait le croire d'abord. la plupart se rapportent aux champs par qq's. détails. Plusieurs doivent être des allusions à des poèmes mytholog. d'alors que Virgile incertain pensait aussi à imiter. Tout d'un coup il arrive aussi à ~~sujet~~ nommer C. Gallus au lieu p. être du ~~poète~~ poème dont il était l'auteur, de l'aventure qu'il avait racontée. L'aventure de Scylla, qui viendrait aussitôt après Gallus, serait racontée par lui.

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que Gallus soit nommé par Silène. Silène existe encore; l'aventure a pu se passer la veille. Dans Lucrèce il est question de l'existence encore actuelle de ces divinités dans les croyances populaires (Faune, Pan, les Satyres). Lucr. IV. 582.

Dans ces vers, Gallus arrive donc dans ces vers comme auteur d'une de ces traditions mythologiques qui sont rappelées dans cette églogue. Rapprocher du discours de Linus les paroles des Muses à Linus. On voit que Corn. Gallus avait imité d'Euphorion un poème sur la forêt de Grynium (Asie-Mineure) Xe. égl. 50. C'est à cette imitation que Virgile fait ici allusion.

v. 64.

Hésiod. Théog. 22 et 1099.

Pausan. I. 21

Strabon. XII.

Serv. ad Virg. Egl. VI.

Virg. Egl. VI. 74

74. Quid loquar ut Scyllam ;... corriger, pour épargner à V. une erreur mythologique assez forte .. "aut quam fama secuta est".., il parlerait ainsi successivement des deux Scylla.

Ciris. 54 et 199. v. 191.

Ainsi l'argument qui fait attribuer le Ciris à Gallus vient de la succession rapide de ces vers [74 et 199] à ceux où il est question d'un ouvrage authentique de Catulle. Mais cela n'a rien de concluant.

Dans ce cri de loquar, ainsi placé pourquoi ne pas voir une passage d'une allusion flatteuse pour Gallus, à une allusion à ses propres vers. Ce serait alors une raison de plus pour attribuer alors le Ciris à Virg.

Ciris. v. 1.

On s'appuie sur le ~~vario~~ 1er vers du Ciris, Etsi me vario jactatum ~~et~~ laudis amore. Cela s'appliquerait mieux, dit-on, à Gallus, guerrier, écrivain, qu'à Virgile ; mais ~~Virg~~ cela peut très aisément s'appliquer aux diverses routes poét. tentées par Virgile

Documents sur Virgile.

Vers épars dans les Bucoliques, les Géorgiques, l'Enéide.

Des témoignages épars dans les écrivains anciens.

Des détails épars dans la Chronique d'Eusèbe.

Une biographie de Tib. Claudius Donatus

Des détails épars dans les anciens commentateurs de Virgile, Servius, Probus, Philargyre.

Vie en vers, écrite au VIe siècle, par le gramm. Phocas.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/ Lorsque Virgile naquit, florissaient encore Lucrèce, Catulle, Varron d'Atax, V. Caton, Furius d'Antium, Furius Bibaculus.
Mais la plupart avaient disparu de la scène quand il y monta.

Dans la IXe égl. il nomme Varius et Cinna, Collion, orateur et poète disting. en même temps qu'homme d'état considérable, Gallus. C'étaient là les poètes du jour au moment où il débute.
Furius Bibaculus et Valerius Caton les vétérans de la littérature.

Il naquit l'an 684 de R. (Horace 689) aux ides d'Octobre, que son souvenir avait consacrées, au bourg d'~~Ande~~ d'Andès. Il existe encore sous le nom de Pietola. — Mart. XII. 68 / Pl. J. III. 7. / Sil. Ital. Punic. VIII. 59. / Dante.

Virgile rappelle souvent qu'il est de Mantoue. Dans les Bucoliques il la défend, dans les Georg. il veut l'honorer. — Virg. Georg. III. 10.

On ne s'accorde pas autant sur le nom et la profession de son père, Virgilius Maro, Maia sa mère. 2 des biographes l'appellent Polla.

Son père de ~~profession~~ vie honnête et obscure, non pas potier, comme l'a dit Donat, mais adonnés au travail des champs. — Macrob. V. 2.

La vie de Virg. s'est grossie comme la légende d'un saint, des prodiges qui ont accompagné sa naissance, semblables à ceux qu'Horace raconte ~~lui~~ de lui-même. Dans Donat sa mère rêve qu'elle met au monde un laurier. D'après d'autres traditions, sa mère le met au jour dans un fossé, où l'on plante un peuplier. Les abeilles dans Phocas et la lèvre se — Hor. Od. III. 4.

119v

3/

Pontanus Uran. II.
Politien. Manto.

couvre tout à l'entour de fleurs et de fruits. Voir cela chez les poètes de sa naissance.

696. Il va étudier à Crémone. Son père probablement un père comme celui d'Horace. Virg. ne nous a pas raconté cette éducation, mais Horace l'a fait. Ils sont partis tous deux de même de condition médiocre, ont été élevés de la façon la plus libérale, et sont arrivés ~~très~~ haut tous deux.

Hor. Sat. I. 6.

En 699 à 16 ans, il prend la robe ~~de Virgile~~ virile, l'année de la mort de Lucrèce: "quasi cum Musæ tanti ingenii hæredem jam tum ostentarent." Le traducteur Anglais de Lucrèce suppose que Virg. naquit le jour même de la mort de Lucrèce dont le génie, par une sorte de metemps. serait aussitôt passé dans le corps de Virgile. Sens littéraire de je vint inexact. En 701 il passe à Milan, où il aurait étudié sous Cassius, ~~de Parm~~ dont parle Cicéron et dont se moque Horace. Cassius lui aurait enseigné la phil. Epicurienne. Mais ce n'est qu'une supposition.

Cic. L. F. XV. 16. 19.
Hor. Sat. I. 4. 93.

Ensuite il aurait été étudier à Rome, selon les uns, à Naples, selon les autres. Ces études paraissent avoir embrassé toutes espèces de choses, litt. Latine et Grecque, science, médecine même. De là contes ridicules de Donat sur la faveur qu'attirent à Virgile à la cour d'Auguste ses connaissances vétérinaires.

Ses ouvrages prouvent bien la variété et l'étendue de son érudition.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

 120v

Parthénius lui enseigne la littér. Gr. est-ce à Rome ? est-ce à Naples ? C'est son principal maître de littérature. — Macr. V. 17; Gell. IX. 9. XIII. 20

Pour la φ. son maître principal, le philos. Épicurien Syron, l'ami de Cicéron, et personnage assez connu. — Cic. Litt. Fam. VI. 11. De finib. II. 35.

Ad villam Syronis. Virgile, chassé de Mantoue avec les siens, trouva un asile dans la petite maison de Syron. Vers charmants, faits au milieu des moments les plus difficiles et les plus pénibles de la vie de Virgile. On ne peut méconnaître ces vers de Virgile, surtout à leur accent pathétique. — Virg. Catal. Ad villam. 10.

Le souvenir de Syron encore ailleurs. — Virg. Catal. VII

Moment intéressant de la jeunesse de Virgile où la φ. manqua le dérober à la littérature attesté par une pièce des Catalecta que l'on a toute raison de croire bien de Virgile lui-même. madens. pingui. — Virg. Catal. XI. 64

Délicatesse surtout et charme de l'adieu à la poésie. Cela rappelle des vers de Benserade :

" Adieu fortune honneur . . . .

. . . .

" Adieu, surtout amour, toi plus que tous les autres
" Difficile à congédier."

Cette pièce de Virgile indique que les plaisirs, l'amour avaient eu aussi une assez grande part dans sa jeunesse.

37e leçon

Le préambule du Ciris marque très agréablemt une de ces visites à intervalles éloignés que Virgile, se croyant devenu philosophe, permettait encore aux Muses de lui faire.

Avant les Bucoliques, qu'il n'a commencé que vers 27 ou 28 ans, il a dû préluder par qqs essais (Butmann. II. 182.) Ces vers de l'Anthologie ~~ont probablement~~ pourraient ~~lui~~ servir de préface au recueil des 1ers essais de Virgile.

Butmann Anthol. Lat. II. 182.

Les Catalecta existaient déjà sous le nom de Virgile du temps d'Ausone.

La 3me p. du même recueil a été cité par le gramm. Victorinus.

La biographie de Donat et Servius mentionnent aussi les Catalecta.

Ausone Idyll. Grammaticomastix v. 5

Quint. VIII. 3. 27

Mar. Victorinus.

Donc beaucoup ont chance d'être de Virgile: 2me, 9me, 6me,

On croit que ce sont ces petites pièces que Diom. a désignées sous le nom de Erolusiones.

Diomed. III. 512 (Eutich.)

On trouve encore dans les manuscrits cette désignation, qui semble indiquer d'autres travaux: Virgilii juvenalis ludi libellus.

Les Diræ appartiennent certainement à V. Cato, le poëme de l'Ætna à Licinius, loué par Sénèque.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

121v

Les autres sont plus probablement de Virgile. cependant encore contestations et hésitations de la critique. Culex, Moretum, Copa, Ciris.

Selon ses biographes, il a débuté par de petites pièces dans le gout de Catulle. Dans la 3me Catal. on trouve un vers de Cat. détourné de son sens.

La 8me p. des Catalecta une parodie fort ingénieuse de la 4me p. de Catulle : "Phaselus ille . . . ."

La parodie en 711. C'est une attaque contre Ventidius Bassus. Histoire de V. Bassus. Une autre épigramme sur son élévation dans A. Gelle.

Ainsi le début de Virg. plusieurs petites pièces dans le genre de Catulle. La licence même ne manque pas à qqsunes de ses pièces.

Ensuite sont venues des compositions plus étendues.

L'élève de Cicéron devait être un admirateur de Lucrèce. On trouve des traces de cette imitation dans le Culex même.

Le beau morceau sur les plaisirs de la campagne imité dans les Georg. de Lucrèce. mais entre ces deux morceaux se place le 1er essai d'imitation de Virg, dans le Culex, un peu faible, mais non sans charme. C'est la première esquisse d'un jeune poète vraiment touché, mais mal sûr encore de son instrument.

Luc. II. 24.
Georg. II. 458 et seq.
Culex. 57 et 1099

3

(Un écho de Lucrèce, et une annonce des Géorgiques.

Le début du Ciris exprime avec élog. le désir de donner un pendant au grand ouvrage de Lucrèce, ambition qu'on retrouve toujours dans Virgile. Partout on voit dans V. le souvenir de ces grands systèmes philosoph.

Bucol. VI.
Géorg. II [. 47]
En. I.

Il est donc incertain entre deux beaux modèles. Il est fort tenté des grands sujets, soit le p. philosoph, soit l'épopée histor. et mythol. Son poëme entrepris sur les Rois Albains, il est déjà sur la trace de l'En. Il est probable que ce ne fut pas seulement la dureté des noms qui l'en détourna.

Servius.
Donat.

L'épopée mytholog. essayée dans le Ciris, où il redevient disciple de Catulle.

Mais enfin dans tout cela apparaît celui qui réunira un jour l'épop. hist. et mythol. dans l'Enéide.

Mais à cette époque il en est encore bien loin. Il le dit lui-même avec agrément, dans le préambule du Culex, qui est comme l'ébauche de celui du Ciris.

Le Culex adressé à un tout jeune homme, Octavius, qu'il respecte beaucoup, et à qui il regrette, comme dans le Ciris à Messala, de n'avoir pas mieux à offrir.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Virg. Egl. VI. 1.

Thalia (Culex. 1). Cela fait penser que le vers de la 6me égl. rappelle le Culex.

4/ On y voit encore le regret des sujets épiques historiques et ~~épiques~~ mythologiques. 26 oct 1899. 122 v

C'est un des lieux communs de la poés. Latine que ce renoncement à l'épopée sous cette double forme.

pagina. Le même mot dans le Ciris, et les Bucoliques. 26 Ciris. 41 Virg. Egl. VI. 11

Dans ce passage, ce souci de la variété des tours qu'avait enseigné Catulle, avec un artifice semblable à celui de la 6me églogue.

Il y a là évidemment un souvenir de Lucrèce. Lucr. III. 845. 1042.

Modestie aimable du poète. v. 34.

mollia tenuis percurrere carmina versu

C'est ce qu'Horace attribuera plus tard à Virg. *molle atque facetum* ... Hor. Sat.

38e Leçon. 133 r

Mart. VIII. 56

Martial nous donne une sorte de résumé de la vie de Virgile. / On voudrait pouvoir retrancher de la biographie de Virgile les faits qui ont rapport à la composition de la 2me églogue).

Même sujet du Culex. Il ne peut atteindre aux dimensions d'un poème de 450 vers que par des développements épisodiques qui ne doivent pas tous être attribués aux interpolateurs.

Parmi ces développements oiseux, ne pas comprendre l'éloge de la vie des champs. Ne pas traiter non plus de remplissage beaucoup de peintures rustiques, où apparait déjà un peu confusément l'exactitude pittoresque de Virgile.

Mais ce qu'on peut appeler ainsi, c'est ~~l'om~~ un morceau où il serait curieux de voir apparaître l'auteur de l'Enéide, si on était plus sur que le morceau fut bien de Virgile; c'est l'apparition de l'ombre du moucheron, v 205.

Cat. III.

L'ombre du moucheron autorisée par l'ombre du moineau de Lesbie.

Virg. En. VI. v. 288

Description de tout l'enfer. Beaucoup de vers faibles. Du mauvais gout. Vers sur Orphée: on voudrait savoir si c'est un ressouvenir affaibli ou une première ébauche des fameux vers des Géorgiques.

Ce moucheron là est incroyablement savant.


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/ v. 341. 123 v

Vers curieux, qq. uns heureux, d'autres assez faibles ou fort altérés. Il serait intéressant d'étudier dans ces vers le premier essai épique de Virgile. Ils se résolvent en antithèses à la manière de Lucain.

Ce discours interminable du moucheron finit par l'histoire Romaine. Là des noms qu'on retrouvera dans le 6me livre.

Le poète inspiré par les muses champêtres se retrouve tout seul dans le Moretum et la Copa.

Le Moretum n'a que 123 vers. Virg. Egl. II. 4 Hor. Epod. III. 4.

Sujet du Moretum. C'est une très belle églogue, mais toute différente de celle des Bucoliques. Dans les Bucol. on voit apparaître Rome et les puissants par derrière. Ici c'est la campagne toute seule, une versification ~~im~~parfaite, une exquise élégance.

P. être traduit de Parthénius. Vers élégants où J. Scaliger l'a remise en Gr. On l'a retiré à Virg. pour la donner à des poètes de la décadence, sous prétexte que ce n'était pas le style de Virgile. C'est se hasarder beaucoup. Ceux qui allèguent cette différence de style ne donnent pas de preuves et d'exemples. Je vois plus de ressemblances.

Même science de la vie rustique, même art de relever les choses les plus laides, même précision. Seulement ~~moins~~ la campagne plus nue, plus crue. Mais Virgile n'a fait que traduire ici: Parthénius avait comme poète bucolique, une autre manière.

3

124 r

Les allures du Simulus exprimées avec une sorte de dignité épique qui fait ressortir agréablement le dénuement et la simplicité du sujet.

60. "Ergo aliam molitur opem sibi providus heros"

61–77. Délicieuse peinture d'un jardin de paysan. On retrouve ~~cette~~ une peinture analogue dans un petit poëme appelé Hortulus, placé à la suite des Opera minora de Virgile dans l'éd. Lemaire.

9 - 24. Peinture analogue dans la Copa. Tout cela semble préparer les Géorgiques.

Nous arrivons enfin aux Bucoliques, qui nous offrent le commencement de la maturité du poëte, maturité à laquelle il est arrivé avec une lenteur remarquable, les talents poëtiques ordinairement éclatent plus rapidement.

Ordre chronologique de ces 10 pièces très discuté. Selon les anciens gramm. elles auraient été faites toutes sur la dem. de Pollion en 3 ans.

Donat. V. Virg. & Phocas.

Heyne et les autres les placent entre 711 et 717 de Rome (27 et 33 ans de Virgile). M. Rossignol veut revenir à ces grammair. et à l'ordre des manuscrits.

Le débat porte surtout sur la 1ère qui deviendrait la 4me, et la 9me,

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4) qui deviendrait la 6me.

L'Alexis.
Le Palémon.
Daphnis
Tityre
Moeris.
Silène

Ces 2. dern. se rapportent aux malheurs de Mantoue et de Virgile en 713 et 714.

Promesses faites aux soldats en 711. après Philippes, villes abandonnées par Octave aux Vétérans. Pollion qui commandait les légions d'Antoine dans la Cisalpine, poète, intervient, sur la demande de Virgile, en faveur de Virgile et des Mantouans. Mais après la guerre de Pérouse, Pollion est remplacé par ~~Al~~fenus Varus, et A. Musa donne à un centurion la terre de Virgile. Fuite de Virg. ~~[illegible]~~ sa famille. Réclamation de celui-ci dans la 9me églogue, Moeris; appuyée par Varus et Gallus, Virgile obtient qu'on lui rende son champ. ~~et~~ les remercie dans la VIe.

Mais cela dérange l'ordre adopté dans l'antiquité et celui que V. lui-même probablement avait donné à son ouvrage. Il indique que le Gallus est la ~~[illegible]~~ dernière et le Tityre la première de son recueil. Ovide cite de même.

Virg. Eclog. X. 1.
Virg. Georg. IV. 465
Ovid. Am. I. 15. 25.

"Tityrus et segetes, Aeneia que arma legentur
Roma triumphati dum caput orbis erit."

C'était l'habit. de l'antiq. de citer un ouvrage par son 1er mot.

124 r

5/

125 re

L'ordre chronolog. de même grossièrement interverti souvent dans le recueil de Catulle et celui d'Horace. D'autres convenances et une autre methode les guidaient. Tityre placé en tête pour mettre le recueil tout entier sous l'invocation d'Octave. De même dans les différents livres des odes d'Horace; les odes placées très arbitrairement, et en tête des pièces qui sont des sortes de dédicace.

On s'étonnera p. être qu'elles occupent 6 années. Mais ce ne sont p. être qu'une partie des vers que fit alors Virgile; c'est ce que semblerait indiquer ce mot d'Ecloga (choix). Le vrai titre c'est Bucolica. L'autre un titre postérieur, un titre d'éditeur. C'est sous ce titre de Bucoliques que l'indique Ovide.

Ovid. Trist. II. 537.
A. Gell. IX. 9.

Idylle un mot aussi très général et très vague. C'est que les ouvrages de Théocrite ne sont pas tous du genre pastoral, mais de petits tableaux, εἰδύλλια. Singulière chose que ces mots idylles et eglogues soient devenus des noms de genre et qu'on en ait même, à contre-sens, tiré des théories.

Vérité passionnée de la description. La grossièreté des moeurs plus adoucie par le tour et l'expression que dans Théocrite. Les bergers de Virgile un peu de la ville, servent d'interprète aux préoccupations politiques

[École] Normale [Supérieure]

b/ et littéraires du poète. Les malheurs du monde Romain et des campagnes où vivait Virgile y retentissent nécessairement et altèrent un peu la rusticité du sujet.

125 v

39e leçon

Exemple de ces pensées étrangères à la pastorale s'y introduisant : la Ve églogue composée en 712, et où, sans qu'elle soit une allégorie, le principal sujet est la mort de César, le grand interet du moment. De même, dans la IXe on voit l'astre de César,

Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum.

Puis le poète revient avec beaucoup d'aisance et de grâce à son sujet champêtre et aux idées rustiques.

Quo segetes gauderent frugibus...

Dans la 1re ce n'est plus César, c'est Octave, et les vers qui le mettent en quelque sorte au rang des Dieux précèdent de bien peu la véritable apothéose que lui décernèrent dès 718 certaines villes des provinces.

L'ère nouvelle qui s'annonce est célébrée par la 4me églogue, sous le nom et les traits de l'âge d'or. Virgile y chante la naissance d'un enfant : quel est cet enfant ? est-ce un fils de Pollion ? est-ce comme l'ont vu quelques pères de l'église et des commentateurs, le Christ ? est-ce le héros inconnu chargé par le destin de ramener sur la terre l'âge d'or. On ne sait ; mais l'intention de la pièce n'est pas douteuse : l'annonce d'un grand changement qui doit être heureux pour les hommes.

Dans toutes ces pièces, le poète, sous différentes

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

nom, exprime sa reconnaissance pour un pouvoir protecteur, ou les espérances que lui fait concevoir ce pouvoir même. De là un ton plus élevé, comme Virgile l'avoue lui-même :

Sicelides Musæ, paulo majora canamus.

De là les grandes images d'un siècle renouvelé, et où cependant qq[ues] détails empruntés à la vie rustique ramènent vers le genre pastoral. De là enfin cette annonce qui fait pressentir le poëte de l'Enéide. Dans ces beaux vers qui font partie des oracles dont est remplie cette pièce, on aperçoit comme un oracle littéraire prononcé par le poëte lui-même. Il se réserve de chanter un jour l'auteur de ces grands changements. — Virg. Eclog. IV. 54.

Quelques vers plus haut, Virgile imitait Catulle, et sa petite épopée des noces de Thetys, et la prédiction des Parques avant la naissance d'Achille.

Ainsi, à côté des préoccupations politiques se placent les préoccupations littéraires de Virgile. ~~Le berger~~ ~~[illegible]~~ le berger dont il prend le nom lit les tragédies de Pollion, les élégies de Gallus ; il ne se refuse pas le plaisir de railler les poëtes Bavius, Mævius, Anser, le poëte d'Antoine. — Virg. Egl. III. 90.

On est surpris de rencontrer dans une de ces églogues *lectori* ; ceci nous rappelle la *pagina* de la VIe egl. — 85.

Pollio et ipse facit nova carmina ...

Peut-être trouverait-on dans une petite églogue de Calpurnius l'explication de ce détail. Ce sont des bergers qui ont été à la ville et ont assisté à la représentation des ouvrages de Pollion. De même dans Ovide, les paysans reviennent de la fête d'Anna Perenna en chantant les morceaux qu'ils ont entendu au théâtre. — Ovid. Fast. III. 535.

Il s'agit ensuite de Bavius et de Mævius, ennemis sans doute de ses patrons. Mævius a été bien maltraité par Horace. — Hor. Epod.

Ailleurs, dans des vers délicieux, pleins d'une élégante familiarité, comme 2 bergers se distraient par leurs chants, l'un d'eux, Lycidas (Virgile) parle de sa vocation poëtique. Il se fait petit auprès des grands poëtes, Cinna et Varius, puis, en face de ceux-ci, il raille le pauvre Anser qui ne devait ses moqueries qu'à son parti.

Virg. Egl. IX.
Ov. Trist. II. 435.
Prop. Eleg. II. 34, 84, 25, 83.
Cic. Phil. XIII. 5.

3

127 r

~~De Val~~

Ailleurs notre poète revient à Pollion. Il l'a célébré dans l'Églogue 3me, en 712. Ailleurs dans la 4me, il célèbre le consul. Ailleurs le vainqueur de la Dalmatie, à son départ et à son retour, dans la Pharmaceutria, célébré dans de très beaux vers.

Virg. Egl. IV.2.

Virg. Egl. VIII.6.

Sans doute de la partialité pour Pollion, mais Pollion alors regardé comme un grand tragique, le seul grand tragique du temps. Le Thyeste de Varius n'existait pas encore. Sola Sophocleo - - - -

Hor. Sat. I. 10.42.

Varius aussi poète épique seulement (723). Gallus aussi dans les églogues, dans la Xe le poète élégiaque. Dans la Ve Gallus poète épique.

Les gouts dominants et les admirations poét. de la jeunesse du poète partout exprimées dans la Ve égl. Ainsi partout dans la poés. pastor. on prévoit que l'auteur y échappera. On peut ne voir dans ces pièces que des ouvrages de transition. C'est un pasteur déjà en route pour Rome, bientot, dans le palais d'Auguste, il enseignera aux courtisans les lois de la culture qu'il leur a un peu pratiquées, et leur chantera les origines de Rome.

L'Énéide apparait à un horizon plus rapproché dans les Géorgiques que dans

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

les Bucoliques. Perfection des Géorgiques. Les Bucoliques des oeuvres un peu mixtes qui prêtent souvent à l'incertitude et ont besoin de bien des commentaires. C'est le chef d'oeuvre de V. puisque l'Enéide n'a pu être conduite par lui à sa perfection.

127 r

Ordonnance naturelle des 4 livres. Proportions restreintes, mais harmonieuses de l'ouvrage. Bon choix des préceptes, leur brièveté, leur exactitude, ordre, mais pas ordre trop arrêté, prosaïque. Enfin surtout expression heureuse de ces préceptes. Impossible de leur donner plus d'agrément. Rien de plus admirable que la distribution des ornements, des épisodes, grands et petits. Art d'animer et de passionner son sujet; tout se tourne en images et en sentiments. Art d'agrandir son sujet. Comment? Par la peinture des plus grands aspects de la nature, par les notions de la science, par des idées morales et religieuses, par l'intention et la portée politique. ce poëme en effet a été entrepris après les désastres de la guerre civile

"squalent abductis arva colonis,"

pour ranimer l'agriculture, l'ancienne nourrice de la grandeur Romaine

"res antiquae laudis et artis," II. 174

. . . . . . "sic fortis Etruria crevit Scilicet, et rerum facta est pulcherrima Roma".

Virgile a bien la conscience de cette grandeur de son ouvrage, il l'adresse à Mécène, à Octave, à César, comme

5

digne d'eux.

Il comprend aussi ce que son oeuvre a d'original, jusqu'à ce jour nul à Rome n'a renouvelé le genre d'Hésiode.

Virg. Georg. III. 40 — "Interea Dryadum silvas saltusque sequamur "Intactos, tua, Maecenas, haud mollia jussa". (291.)

C'est que la matière est bien humble et qu'il est difficile de lui donner de l'intérêt.

Lucr. I. 130. 912. V. 97. — "Nec sum animi dubius verbis ea vincere magnum Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem" 'Sed me Parnassi deserta per ardua raptat Laudis amor"...

Témoignages du même genre dans Lucrèce sur lui-même.

Virg. Georg. II. 173 — Virgile a dit la même chose encore ailleurs; il le dit à l'Italie elle-même, à qui il dédie son poème, par une dédicace bien supérieure à ses dédicaces officielles à l'empereur.

Il se met à la suite du poème d'Ascrée, modestement, quoiqu'il pensât p. être bien lui-même que les Géorgiques étaient supérieures aux Travaux et aux jours. Mais il revient dans les Géorgiques même au regret des ambitions de sa jeunesse.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

129 r

40e leçon.

Vir.g. G. 458 – 474 (L. II.)

Le regret de plus grandes entreprises que les Géorgiques dans cet ouvrage même. L. II. 458.

D'abord 16 vers qui forment une 1re partie; les magnificences et les raffinements du luxe et l'état des moeurs à la ville du temps du poète opposés à la simplicité, à l'innocence, aux plaisirs de la campagne.

475 – 495. Pour Virgile avant la campagne, passent les Muses, et la gloire poëtique de Lucrèce. Sinon, s'il ne peut l'atteindre, il sera l'auteur des Géorgiques

Vanières. Præd. Rust. II.

Cela n'a pas toujours été compris. Ainsi par Vanières.

Hor. Od. III. 1.

Prop. III. 1. 3.

Lucr. I. 922

Virg. Eglog. VI.

Lucr. V. 751

Louis Racine Relig. I.

Sacra fero ... "Musarum sacerdos" dans Horace.

percussus plutôt que perculsus.

Sorte d'analyse du poëme de Lucrèce, bien composée, comme tout ce que fait Virgile.

Defectus solis ....

Ces résumés de la science sont devenus après Virgile une sorte de lieu commun de la poésie. Après Virg. tous les poëtes se croient obligés comme lui de regretter de ne pouvoir suivre Lucrèce; ils s'en dédommagent à l'exemple de Virgile en résumant au moins ce qu'ils ne peuvent chanter.

Virg. En. I. 744

D'abord Virgile s'imite lui-même. ~~Le~~ Le chant d'Iopas. Des vers empruntés avec l'idée aux Géorgiques.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/ 129v

De même dans l'épître à Lucius, Horace. · Hor. I. 12. 16

De même Tibulle. Tibull. I I. 4. 5.

I I I. 5. 3.

——— Properce, avec une mélancolie pénétrante. Morceau trop long. Toujours l'analyse de Lucrèce ; mais un vers qui n'est plus de Lucrèce : "Quis Deus hanc mundi temperet arte domum". Hor. Od. I. 34.

De même une belle ode d'Horace où il semble renoncer aux idées Epicuriennes et chanter la palinodie. On commençait à revenir un peu de cette cosmogonie Epicurienne qui avait si long-temps régné. De même dans les Metamorph. ~~Ho~~. Ovid. Met. I.

L'éloge de Pythagore dans Ovide. Ovid. Met. XV. 60

De l'élévation quand il n'est pas gâté par les recherches de l'esprit. Des souvenirs de Lucrèce.

Résumé assez complet de la postérité de la petite tirade scientifique de Virgile. Manil. I. 93. Stac. Theb. VI. 355.

frigidus obstiterit.... Cic. Tusc. I. 9.

αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιόν ἐστι νόημα. Empedocl. cit. par l'Etym. Magn.

inglorius ... cette aimable modestie se retrouve charmante ailleurs. Virg. Georg. IV. 563.

· ingenti ramorum protegat umbra... bien des imitations.... Une de Louis Racine, avec un souvenir d'Horace aussi Louis Racine

~~ine~~ Lamartine. Le Vallon.

Lafont.

inexorabile fatum Commenté admirablement par Virgile lui-même. Virg. Georg. IV 469 - 470.

Acherontis avari .... Soph. Œd. roi. 29.

Lafont. Les anim. mal. de la peste

130 r

41e leçon.

Un autre souvenir de ce morceau : le discours de Curiatius Maternus dans le dialogue des Orateurs. Renseignements qu'on en tire pour la vie de Virgile. (Tac. Dial. ch. XIII.)

Un autre hommage aussi dans Lafontaine, très conforme à ses idées sur l'imitation. C'est dans le songe d'un habitant du Mogol. (Lafont. Epît. Epître à Huet. Fabl. XI. 4.)

L. un peu dans la même position que Virgile. Il était touché aussi de la science, mais il préférait la retraite. Vers d'une grande originalité, mais où on entend comme l'écho de Virgile.

Ce morceau nous conduit à un autre, les 48 premiers des Géorgiques. Il y dédaigne les antiques fables Grecques ; il conçoit la pensée d'une composit. épiq. où la fable se mêlerait à l'histoire. La première pensée, le premier dessein de l'Enéide. C'est comme un temple qu'il élèverait à Auguste et à Rome. (Virg. Georg III. 1-48)

illaudati embarrasse et a été critiqué dans l'antiquité. C'est une litote, une expression adoucie qui dit plus pour faire comprendre moins. De même en parlant du Styx : (A. Gelle. II. 6 — Macrobe. VI. 7.)

tardaque palus inamabilis unda
Alligat... (Virg. Georg. IV. 479.)

victor... très beau, emprunté de Lucrèce. volitare virum per ora d'Ennius. (Lucr. I. 76. — Cic. Tusc. I. 15)

Avec modestie, il se borne à dire qu'il sera l'introducteur des Muses à Mantoue.

Aonio l'Hélicon ; p. être allusion à Hésiode.

rediens ne pas y chercher malice. C'est un voyage imaginaire,


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2 / par l'imitation.

Idumaeas épithète Homérique; les palmes surtout originaires de la Syrie.

Cette victoire l'amène en imagination à l'idée d'un temple qu'il élèvera, et auprès duquel il célèbrera des jeux.

Amour de Virgile pour le Mincius. Il en parle toujours avec un charme infini. — Virg. Egl. I. 52. VII. 12. Georg. II. 198. En. X. 206. 198.

Il construit son temple pour C. Auguste. La dédicace des temples n'allait pas sans des jeux. Dans son enthousiasme, il suppose qu'il les célèbrera.

~~Ily~~ centum quadrijugos... hyperbole, que nous avons trouvée dans Catulle. — Cat. Nupt. 388.

Alpheum linquens Olympie, lucos que Molorchi, Némée. la Grèce désertera ses propres jeux.

Ipse caput tonsae Il donnera les jeux et distribuera les prix aux vainqueurs, ou bien le rapporter à ce qui suit, au sacrifice. — Virg. Ené. V. 674

tonsae assez difficile: deux versions.

vel scena ut versis... utque purpurea.

Vers qui sont assez important pour l'histoire de la scène Romaine. Les décorations ne remontent qu'à Cl. Pulcher (654 U.C.). Auparavant, à ce qu'il semble d'après ces témoignages, pas de décorations peintes. Comment Pacuvius, un peintre, n'avait-il pas eu l'idée des décorations, nées de si bonne heure sur la sc. Gr. Dans les prol. de Plaute des choses qui semblent supposer les décorations. D'autres semblent supposer que c'était l'imagination des spectateurs qui en faisait les frais. — Plin. XXXV. 4. Val. Max. II. 4. 6. — Plaut. Amphit. Prol. 97. Menech. Prol. 72. Trucul. Prol. — Val. Max. II. 4. 6.

Assez peu de temps après, les deux Lucullus, édiles ensemble, amenèrent et —

9

introduisèrent les chang. de décoration. 2 manières de les faire : scena versatilis, scena ductilis.

Servius. — Ut quae . . . Britanni. Aulaeum était une sorte de tapis (aula Attali regis où l'on avait trouvé pour la 1re fois des voiles de cette sorte) c'étaient des tapis qui servaient de stores, et particulièrement le rideau de la scène

Ov. Met. L. L. III. — Ovide dans la fable de Cadmus, fait un heureux commentaire du vers de Virgile. Le rideau qui ferme la scène porte des figures de Bretons qui se lèvent peu à peu, et semblent relever le rideau.

Servius croit qu'il s'agit ici de prisonniers Bretons, réellement employés à cet office.

Virg. En. VI. 20 et seqq. — Description des portes. Cela rappelle ce qu'on verra au 6me livre.

Virg. Georg. II. 171. — Gangaridum les habitants du Gange, l'Orient. Est-ce le voyage de César en 734.

Suet. VII de la v. d'Aug. — Quirinus on avait pensé à donner ce nom à Octave. On préféra Auguste.


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

13-1v

Ag 1

Lire le début du 3me livre dans la traduction de Delille, la plus parfaite des traductions en vers. Un peu de mouvement factice ajouté, mais le morceau admirablement rendu d'ailleurs.

Egl. VII. 35 — Le poète déploie dans ses vers une magnificence qui ne lui coûte guères; il fait comme un de ses bergers, à qui on a reproché cette magnificence.

Lafont. XII. 15. — Lafontaine n'a pas été moins généreux pour Madame de la Sablière. Il lui élève un temple. Il y a là un souvenir de l'antiquité, avec beaucoup de grâce et d'agrément.

Lafont. Fabl. VIII. 4. — Un autre exemple de ce paganisme littéraire d'un poète aimant Virgile dans la dédicace où il promet à un ambassadeur de "lui sacrifier "cent moutons", s'il réussit dans une affaire.

Octave avait déjà des temples dans les provinces. Auguste a restauré 82 temples. Le temple imaginaire élevé par Virg. peut être une allusion

Suet. Aug. 29. — flatteuse à ceux qu'il avait élevés dans cette Rome qu'il voulait laisser de marbre. Peut-être une

Hor. Od. I. 31. Ep. I. 3. 16. — allusion au temple d'A. Palatin, fondé en 724, et que rappellent sans cesse les poètes du temps. Ils ont raison, ce monument les regarde.

Prop. II. 30. — Une description de ce temple dans Properce. La lire: cela rentre dans l'histoire de ce temps.

Ov. Trist. III. 1. 60 — Décoration du portique: les 50 filles de Danaüs entre les colonnes, et devant les colonnes, leurs 50 époux à

Amor. II. 11. 5 — cheval. Rien de plus connu que cette décoration, par

Pers. II. 56. — les poètes.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/48 132 r

Auguste, sous les ~~traits~~ costumes d'Apollon, présidait au temple.

L'autel extérieur entouré de 4 génisses de Myron.

Dezobry t. II. p. 418. Une vue de ce temple dans le "Voyage d'un Gaulois à Rome".

Virg. En. III. 281. En 726 jeux Actiaques rappelés dans l'Eneide.

727. On pensait à lui donner le nom de Quirinus, de Romulus, de 2me fondateur de Rome. Tout cela peut avoir servi de point de départ aux imaginations du poëte, à ces jeux politiques, à ce : "victoris que arma Quirini."

Suet. J. Cés. 44 Aug. 29. Temple de Mars ~~p~~ Ultor projeté par César, bâti par Auguste avec un forum, qui en fait trois (tria fora). Ce forum ouvert bien avant que le temple ne fut consacré

Ov. Fast. V. 569. Fondation de ce temple racontée.

Ce passage curieux est d'un temps où il va devenir séditieux d'appeler Brutus et Cassius les derniers des Romains. Horace rappelle Brutus, avec honneur, plusieurs fois. De même Virgile, à la fin du 1er livre, seulement "paribus telis." La révolution politique a marché vite, les temps sont bien changés, on a fait des progrès dans la servitude; Ovide se croit obligé de maudire les conjurés.

Dans la descript. de ce temple, de traits qui rappellent le temple imaginaire de Virgile; p. être Virgile a-t-il songé aussi à la fondation de ce temple de Mars Ultor.

F° 3

Ce temple avait-il un sens allégorique? était-il une annonce de l'ouvrage que Virgile voulait consacrer à la gloire de sa patrie. Delille le dit.

l'Enéide nous montre cette conciliation de la fable et de l'histoire que l'on trouve dans ce temple imaginaire, et dans les temples de ce temps. L'Enéide est comme un temple consacré à Rome.

Le sens allégorique est évident par la transition même du poète:

"Interea Dryadum silvas saltusque sequamur."

Choeril. Cerlé conservés en part. par Arist. Rhetor. et par ses commentateurs.

Ennui de venir après d'autres déjà ressenti chez les Grecs. Mais cela est bien plus fréquent chez les Latins tard venus.

Les derniers vers du préambule:

"mox tamen ardentes"...

sont bien clairs, c'est la promesse de l'Enéide.



4 3me leçon. 134 r°

Virgile s'essaye par un de ces lieux communs de la mythologie qu'il avait proclamés usés. Mais rien d'usé pour la poésie.

Revenir sur l'ensemble des Géorgiques. Ordre logique des idées, ordre poétique des sentiments. Varron parle successivement des différents produits qu'on obtient de la terre et dans l'agriculture. Ce qu'il y a de logique là dedans disparait sous les sentiments et le mouvement passionné de la pensée du poëte.

Les objets, dans Virgile, viennent dans l'ordre de vitalité. La terre, mère commune. Les arbres et les plantes, ceux qui s'en nourrissent les animaux les plus intelligents, les plus près de l'homme même.

Progression qui conduit de même à cet épisode, le plus developpé et le plus complet de tous. Pas seulement descriptif, pas seulement moral, mais épique.

Place ménagée à la fin de l'oeuvre par le poëte passionné à sa passion. Ajouter aux petites épopées dramatiques comme celles de Cinna et de Catulle, de Calvus, celui-ci, le plus parfait de tous.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

2/ Cet épisode arrivé tta fait à sa place naturelle. Il arrive aisément à dire comment on peut réparer la perte d'un essaim, par un moyen assez singulier, dû à un certain Dieu Aristée, dont l'histoire est déjà dans les poètes Grecs.

Histoire de Cyrène dans Pindare. Il habitait Céos et la Thessalie à la fois. Ailleurs, il l'appelle Arcadius magister, et parle de ses troupeaux paissant sur le Lycée. Il est probable qu'une tradition plaçait aussi son culte et son séjour en Arcadie.

Ovide a raconté la même aventure.

prima repetens ab origine famam

par cette expression si vague, le poète veut mettre sa responsabilité à couvert. Il ajoute que la méthode qu'il indique est pratiquée par toute l'Égypte. Cette croyance superstitieuse de l'Égypte avait passé à Carthage, en Grèce, et en Italie. Les abeilles appelées souvent par les poètes Βουγονοι, βοὸς φθιμένης πεπολημενα τέκνα. Varron croit à ce fait, lui le guide de Virgile. De même Nicandre.

ἵπποι γὰρ σφήκων γένεσις, ταῦροι δὲ μελισσῶν

134r

Pindare. Pyth. IX.

Apollon. II. 500
Virg. Georg. I. 14.

Ovid.

Columell. De re rust. IX. 14.6
Eusèbe
Varron. D.R. II. 5.5. III. 16.4.

Nicandr. Theriaca 738

3

Virgile n'avait donc pas de raison de se défier ainsi de ce qui lui était attesté ainsi de toutes parts. On le répète après lui.

Plin. H. HN. XI. 23

Ovid. Met. XV. 361.

Rucellai

Juges. XIV. 8.

On y est même revenu chez les abeilles. Heyne pense que cela a dû venir de qq hasard, des abeilles logées dans une carcasse. Oeufs naissant dans des chairs pourries ont été déposés leurs mères.

En tout cas, Virgile a fait de cette croyance un bel usage.

Belle description de la naissance de l'essaim. Admirable traduction de ce passage dans Delille. Vient ensuite l'épisode d'Aristée.

Virg. Georg. I. 133

Extudit. Expression vive, qu'aime Virgile. Il s'en sert ailleurs.

Tout cela est si bien disposé et le poème finit si bien qu'on ne peut guères penser qu'il ait jamais fini autrement. On prétend pourtant qu'il finissait primitivement par l'éloge de Gallus, supprimé ensuite par complaisance pour Auguste.

Donat. Vit. Virg. X.

Servius.

Mais cela serait peu honorable pour Virgile.

— peu vraisemblable. C'est sous l'invocation de Mécène et d'un demi-Dieu, Octave; une si grande place ne pouvait guère y être donnée à Gallus, un

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4/ particulier.

Et puis les Géorgiques avaient déjà paru depuis 4 ans. Il aurait alors fallu faire disparaître Gallus de la Xme égl.

Enfin qu'est-ce que pouvait faire là cet éloge sur Gallus? il est bien possible qu'à la suite du passage sur l'Egypte, il y eût un détail laudatif sur Gallus, alors favori de l'empereur et ami de Virgile. Mais ce ne devait être qu'un trait; cela ne pouvait finir aussi bien le poème.

135 v°

1 ~~92~~ /

136 r

44me Leçon.

Dans l'épisode d'Aristée, Virgile se montre tout à fait capable de l'Enéide.

L'attention à appeler d'abord sur le début, où on trouve une annonce complète du sujet, claire et nette. Cela nous place dans cette vallée si poétique de Tempé.

Cat. Nupt. 286
Ovid. Met. I. 569.
Mézières. Mémoire sur le Pélion et l'Ossa.

Vallée de Tempé.

Ce début conforme à tous les préceptes d'Horace et de Boileau. Si simple, il conduit à un récit plein de merveilles.

Plainte d'Aristée très éloquente, très propre à toucher une mère.

Rappeler ici les 4 sortes de richesses qui forment le sujet des 4 chants de Virgile. Le poëte ainsi, dans ce petit discours, résume sans affectation tout son ouvrage.

Home. Il. I. 348.
Il. XVIII. 37 et 129.

Ce petit discours imité d'Homère. Mais Virgile a substitué un très riche développement aux quelques vers admirables d'Homère. Chez Homère, Thétis se déplace; ici Cyrène reste dans sa demeure, que le poëte nous décrit.

Elle entend la 1ere le bruit de la plainte; elle est la mère. Beauté de sensit: elle devina.

Virg. En. IV. 588.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

93

136v

92

137 a

2) "Littora quae et vacuos sensit sine remige portus."   137 v°

Enumération dans le goût de l'antiquité, mais avec une disposition élégante, des ornements variés qui ne sont ni dans Homère ni dans Hésiode. Delille dans ce sens enchérit encore sur Virgile.   Hom. Hym. à Cér. 418 et suiv. Hés. Théog. 240-264

Ces récits ou du moins ces allusions à des récits encore empruntées à Homère.   Virg. Od VIII. 266

Cet intermédiaire d'Arethuse n'est pas dans Homère. Du temps d'Homère moins d'étiquette chez les hommes et chez les Dieux.

summa flavum ...   Virg. En. I. 130

Les eaux s'entrouvrant...   Hom. Od. XI. 243

Là encore avec son art il développe, constatant ainsi son droit de propriété.

363. Description toute merveilleuse. Nouvelle énumération fort élégante, fort variée des détails topographiques. Peine inutile que se donne Heyne pour comprendre et dessiner naturellement cette topographie merveilleuse.   Hom. Il. XII. 17 Hés. Théogon. 333.

Enumérations du même genre, mais avec plus de noms et moins d'art.

Les détails sur la réception d'Aristée dans le palais de sa mère imités aussi mais avec originalité. Ces petits détails mieux relevés.   Hom. Od. X. 348 et suiv.

3

Homère est naïf, Virgile est élégant.

Hom. Il. I. 70.

393. Protée, comme Calchas dans Homère.

Hom. Od. IV. 364.

"Un autre emprunt beaucoup plus considérable dans la description des troupeaux de Protée. Virgile a supprimé qqs. détails, tout à fait de l'épopée primitive, qui ne craint pas le familier. ces détails, l'épopée virgilienne les élague. Les vers sur les transformations de Protée admirables et plus descriptifs que dans Homère. Ils ont laissé dans certaines imaginations un grand souvenir.

Hor. Od. I. 2.
Sat. II 3. 73.

J. B. Rousseau
Ode au C. du Luc.

Virg. En. I. 593

445. Cette beauté pas aussi nécessaire que celle que Vénus répand sur ~~Énée avant~~ ~~commen~~ son entrevue avec Didon. Mais il faut pardonner à une mère d'aller un peu au delà du nécessaire.

L'heure de l'ardente chaleur admirablement décrite.

438. Impatience du jeune homme, trait de caractère.

450. L'image de Protée saisi de l'inspiration prophétique de la plus belle énergie. Cela annonce et prépare la peinture de la Sybille.

Virg. En. VI. 46.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

[91 H] 1 Ou tel que d'Apollon....... J. B. Rousseau 1380

Od. au comte du Luc.

Entre le début et la conclusion 3 parties:

1°. Aristée ému et conseillé par sa mère

2°. Aristée luttant contre Protée.

Ces deux parties toutes merveilleuses.

3°. Dans la 3me partie, le voyage d'Orphée aux enfers, nouvel appel à l'imagination. En même temps, à la peinture touchante des inquiétudes de Clymène, le drame pathétique d'Orphée et d'Eurydice: gradation donc aussi dans le sentiment.

Ressemblance très frappante avec l'harmonie du poème de Catulle. Ici le récit de Protée, comme la tapisserie de Thessalie, substitue au premier intérêt qui nous avait occupé un intérêt bien plus vif. Artifice qui consiste à donner aux lecteurs autre chose et beaucoup mieux qu'on ne lui avait promis. C'est un artifice ingénieux, mais c'est un artifice. Homère ne connaissait pas ces finesses.

Le récit de Protée chez Virg. semble appartenir tt à fait au poète, du moins pour la forme, dont on ne trouve pas des antécédents aussi clairs et aussi nombreux de ce qui précède.

~~88~~
5/

C'est un des chefs d'oeuvre de la poésie de Virgile!

Ov. Met. X. XI. · Ovide a raconté et la mort d'Orphée Eurydice, et la descente aux enfers,
Sen. trag. Herc. Fur. 569.
Herc. Oet. 1031. et la mort d'Orphée. Morceaux très élégamment médiocres d'Ovide et de Sénèque. Froideur. Développements excessifs. Ovide peint curieusement les effets de la lyre sur les morts, sur les objets inanimés de la nature.

v. 5 Il n'a soutenu la concurrence qu'en un passage. XI. 50.

"Flebile nescio quid resonat lyra..."

Ovid. X. 25. Ovide a fait la faute de tenter le chant pathétique, indicible d'Orphée,
Ov. X. 30. qui ~~Hom~~ avec la musique même Gluck n'a pu rendre.

natantia
Lucr. III. "nant oculi"

Bossuet. Les maximes sur la comédie " Des yeux noyés dans la passion"
Admirable traduction de Delille!

Eurip. Alc. 258.

Sarrazin Egl. d'Orphée Une imitation assez heureuse de Sarrazin.

Grand gout de Virgile.

1391
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

1)

45me leçon.

Entre les Géorgiques et l'Enéide se trouve la dernière partie de la vie de Virg.

Virg. Georg. IV. 561.

Le placer encore là lui-même à la tête de ses biographes, l'épilogue des Géorgiques.

Ces qq. vers contiennent bien des choses, les précédents ouvrages de Virgile, le nom de l'auteur, l'œuvre présente, le temps où il les faisait.

Brunck les rejette durement, d'autres critiques aussi. Heyne n'en veut pas ~~non~~ plus. Il les attribue aux grammairiens et prétend que les poètes anciens n'en composaient pas de ce genre; pourtant Horace, Ovide. Souvent les auteurs rappellent leurs productions, et toujours par les premiers mots. Dans ses Bucoliques a soin de faire des rappels de ce genre. La gloire littéraire courait alors beaucoup plus de risques que chez les modernes. De là la nécessité de se renfermer soi-même dans son œuvre. Les objections faites au style de ces derniers vers sont très frivoles. Canebam super très latin et très Virgile. Canebam dum Cæsar fulminat tout naturel. les Géorgiques ~~s~~étaient terminées, les affaires d'Orient ne l'étaient pas.

Ovid. Metam.
Hor. Od. III.
Cicer. Ad Att. XVI. 11.

Virg. Egl. V. 86.

Virg. En. I.
Sil. Italic.

Modestie de ce tour: hoc ego canebam

Rapprocher ce que dit Pline des anciens peintres

Plin. H.N. 6 ref. 20

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

et sculpteurs. ἐποίει πολύκλειτος. Ce n'est qu'à l'ā décadence qu'on a commencé à écrire ἐποίησε. Cela rappelle Ovide parlant de ses Métamorphoses qu'il avait voulu brûler. Ov. Trist. I. 7. 37.

140v

Ce qui est encore très dans l'esprit de Virgile, c'est la simplicité de ce résumé.

Rapprocher de ignobilis oti. "Flumina amem silvasque inglorius. Pour les romains, faire des vers ce n'est pas de l'activité. Hor. Sat. II. 6. 60

Charme de la campagne et de ses loisirs.

Naples revient souvent chez les poètes de ce temps comme le séjour le plus favorable à leurs rêveries. Hor. Epod. 5. 43. Ovid. Metam. XV. 712. Stac. Sylv. III. 5. Sil. Ital. XII. 31

C'est donc à Naples que fut composée la plus grande partie des Géorgiques. La date peut se rapporter aussi à l'an 30, au moment où Auguste était occupé après la soumission de l'Egypte à régler les affaires d'Orient. A distance, le poète agrandit et embellit ces travaux plus administratifs et diplomatiques que guerriers. Cela convient à d'autres passages du même poème. Virg. Georg. II. 170. III. 26.

L'énergie des expressions se rapporterait ~~le~~ mieux p. être à la remise des aigles, en 19 av. J. C. Une autre raison peut se tirer du vers 27 du 3me livre: victorisque arma Quirini qui semble faire allusion à un fait de l'an 26.

3/

Mais il n'est nullement vraisemblable de croire que la publication ait été retardée jusqu'en 19, quand le poète est mort en 18 av. J. Chr. Cette publication se trouverait ainsi placée au moment de l'achèvement de l'Enéide. Mais Virgile a pu retoucher ces Géorg. jusqu'à sa mort, et dans une seconde édition, accommoder mieux les allusions aux circonstances de l'an 19.

Donat. V. Virg. 42.

Dion. 51. 4.

Anecdote de la ~~route~~ lecture des Géorg. à Octave par Virgile à son retour d'Actium. Donc les Géorgiques publiées proprement en 30 ou 29.

Les grammair. disent qu'elles ont coûté 7 années de travail. Il a donc été commencer en 36, époque où se place précisément la composition du Gallus, la dernière des Eglogues.

Les gramm. disent qu'elle a duré onze ans. C'est en effet ce qu'il y a de 29 à 18 époque de la mort de Virgile.

Virgile avait 40 ans quand en 29 il commence l'Enéide. ~~Ho~~ Il ne se presse pas de la communiquer. Horace en ne semble pas la connaître. Il ne sait de Virgile que les Eglogues et les Géorg. On ne sait en quelle année Properce annonce l'Enéide dans une pièce

Hor. Sat. I. 10. 45.

Prop. II. 34.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4) dont on ne sait pas la date, et qui est un résumé de l'histoire littéraire du temps. Elle semble adressée à un poète du temps, probablement le Ponticus du 1er livre, déguisé ici sous le nom de Lyncée, le Ponticus, un lecteur de Lucrèce, un philosophe Epicurien, un poète épique ou tragique, auteur d'une Thébaïde. Le Ponticus, ordinairement austère, a voulu séduire Cynthie. Properce met la l'élégie (31-46) au dessus de tous les lieux communs mythologiques traités par les poètes épiques à la douzaine ~~du temps~~ comme il y en avait tant alors. Enumération de ces lieux communs épiques comme on en trouve une dans Virgile et dans Juvénal: les amours et le combat d'Achelous contre Hercule, les détours du Méandre, les jeux Néméens, le char d'Amphiaraüs, la chute de Capanée. Properce prend sans façon le pas sur son ami le poète épique. Mais il se souvient qu'il y a un Virgile qui fait un poème épique, et celui-là, il le met au dessus de tous, il l'annonce par des expressions pleines d'enthousiasme. Puis les Bucoliques et les Géorgiques rappelées: allusion à la plaisanterie de Virgile sur Anser. Alors revue des poètes élégiaques. Gallus vient de mourir. Donc la pièce à peu près de 7..

Prop. Ele. I. 7.

55 et 299.

1410

26.

142 r°

46me leçon.

Donat 48 et 49. Properce est sans doute un de ceux dont Virgile a voulu consulter le goût, par les quelques lectures, assez rares, qu'il a fait de son Enéide.

46. En 25 Auguste écrivait d'Espagne à Virgile des lettres où il insistait ~~[illegible]~~ divers tons pour que Virgile lui envoyât quelque chose de son Enéide. Réponse de

Macrob. I. 24. Virgile : comment il s'excuse. Horace et Virgile se distinguaient de la foule des auteurs de ce temps parce qu'ils n'étaient

Hor. Ep. I. 19. 35-43. pas pressés de lire leurs ouvrages.

Cette ~~si aliquid~~ curiosité, cette impatience d'Auguste fait honneur au poète. Dans la suite, il céda aux instances de l'empereur, et lui lut plusieurs des 6 premiers livres. Les versions diffèrent sur ceux choisis pour ces lectures.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Servius ad Virg. Æn. ~~[illegible]~~ 374. Déclamation pathétique de

Donat. 43. Virgile, qui ajoutait beaucoup à l'effet pathétique de ces lectures.

Ovid. De ponto IV. 16. 11. Julius Montanus admirait passionnément

Sen. Epist. 122 la déclamation de Virgile, et se serait contenté de lui voler cela.

141

2

facie rusticana

On croit le reconnaitre dans un portrait fait par Horace.

Donat. 19. 142 r°

Hor. Sat. I. 3. 30

ridere possit eo quod
Rusticius tonso toga defluit, et male laxus
In pede calceus haeret, at est vir bonus

La lecture des vers du ~~A~~ 6me livre: "tu Marcellus eris" devant Octavie et Auguste. Le beau tableau de M. Ingres.

Donat 47.
Serv. ad Virg. Aen. VI. 862.

On a contesté cette anecdote.

Acad. des inscr. t. VII. p. 64 à 70.

La raison la plus sérieuse qu'on ait donnée du doute est un mot de Sénèque sur Octavie.

Sen. ad Marc. 2.

~~A~~ Mais il est possible qu'Octavie ait fait qqs infidelités à sa douleur, il est possible que Virgile ait involontairement surpris et blessé sa douleur. Ce peut même être l'effet de cette lecture sur Octavie qui l'ait déterminé à éviter à l'avenir de pareilles occasions d'attendrissement.

Ces lectures devaient bien flatter l'oreille d'Auguste. Il y rencontrait à chaque instant des allusions aux grandeurs de son règne qui permettent de suivre de 30 à 19. Ce travail du ~~son règne~~ poëte. Le triple triomphe d'Auguste, les deux fermetures du temple de Janus annoncées.

1441

La réouverture du temple, la remise des drapeaux en 20 rappelée par une allusion au livre 7. Les jeux quinquennaux. Le nom d'Auguste. Les nombreux voyages d'Auguste dans l'empire, le dernier de ces voyages en 20.

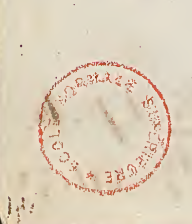
Donat. 40

Où Virgile passa-t-il ces onze années, 30-19. Tantôt en Sicile, tantôt en Campanie. De Sorrente semble être datée la 6me pièce des Catalecta, une gracieuse prière à Vénus pour l'achèvement de l'Enéide.

Mais Virgile a beaucoup voyagé pour écrire son livre. Un des charmes principaux de l'Enéide est précisément dans la géographie historique et pittoresque de l'Italie. Aller le lire en Italie. Enée n'est que le prétexte. Le vrai sujet c'est la grandeur de Rome opposée à sa fabuleuse origine et sur le théâtre où elle s'est développée.

Donat. 51.

En 19, âgé de 52 ans, Virgile voulut se rendre en Grèce pour corriger son poème pendant 3 ans, après quoi, l'ayant achevé et publié, il voulait se consacrer tout entier à la philosophie. Détail curieux. Ce doit être vrai.



4/ A Athènes, il rencontre Auguste qui revient de l'Orient. Il alla voir Mégare, là il est pris de maladie, s'embarque, et la maladie s'augmentant, meurt à Brindes en Oct. 19. 143 r°

Horace son ami, avait eu comme un pressentiment de ce malheur dans son ode ~~à Castor et Pollux~~ navire de Virgile ; c'est ce qui a donné de l'intérêt après coup à ce lieu commun un peu déclamatoire. Toutefois l'émotion s'arrête après les 1ers vers. — *Hor. Od.*

Il voulut qu'on l'enterrât à Naples. — *Donat.*
Epitaphe qu'il se compose. Son tombeau sur la route de Naples et de Pouzzoles, vénéré par les poètes. — *Plin. J.* III. 7.
Dévotion de Silius Italicus, signalée et célébrée par les poètes du temps. — *Mart.* XI. 49 et 50 ; *Stac. Sylv.* ou 48 et 49. IV. 4.

Les modernes aiment à voir le tombeau de Virgile dans un columbarium qui surmonte l'entrée de la grotte du Pausilippe.

Pas de raison pour ne pas croire à l'authenticité. Mais Tucca, pendant que Virgile voulait supprimer l'Enéide. — *Donat.* 52.
Son testament, mais Tucca et Varius s'opposent à cet arrêt, alors le poète les charge d'être ses éditeurs. — *Aulu G.* 17. 10.
Il n'y a donc pas de contradiction. — *Plin. Maj.* VII. 30.

148 147

1/40 Voltaire.
Essai sur la poés. ép. ch. 3.

Prétendus vers d'Auguste, rejetés brutalement par Heyne, approuvés et admirés par Voltaire. Ils peuvent très bien être d'Auguste et sont dignes de lui.

Donat. §8.

Donat en cite d'autres comme du grammairien Sulpicius de Carthage.

Donat. §9.

Donat raconte encore que Tucca et Varius laissèrent inachevés tous les vers qui l'étaient. Il y en avait une bonne raison; ils avaient un sens complet.

Donat. 60.

Les notions sur la manière dont Tucca et Varius exécutent leur tâche.

Morceau retranché. II. §68 à §88.

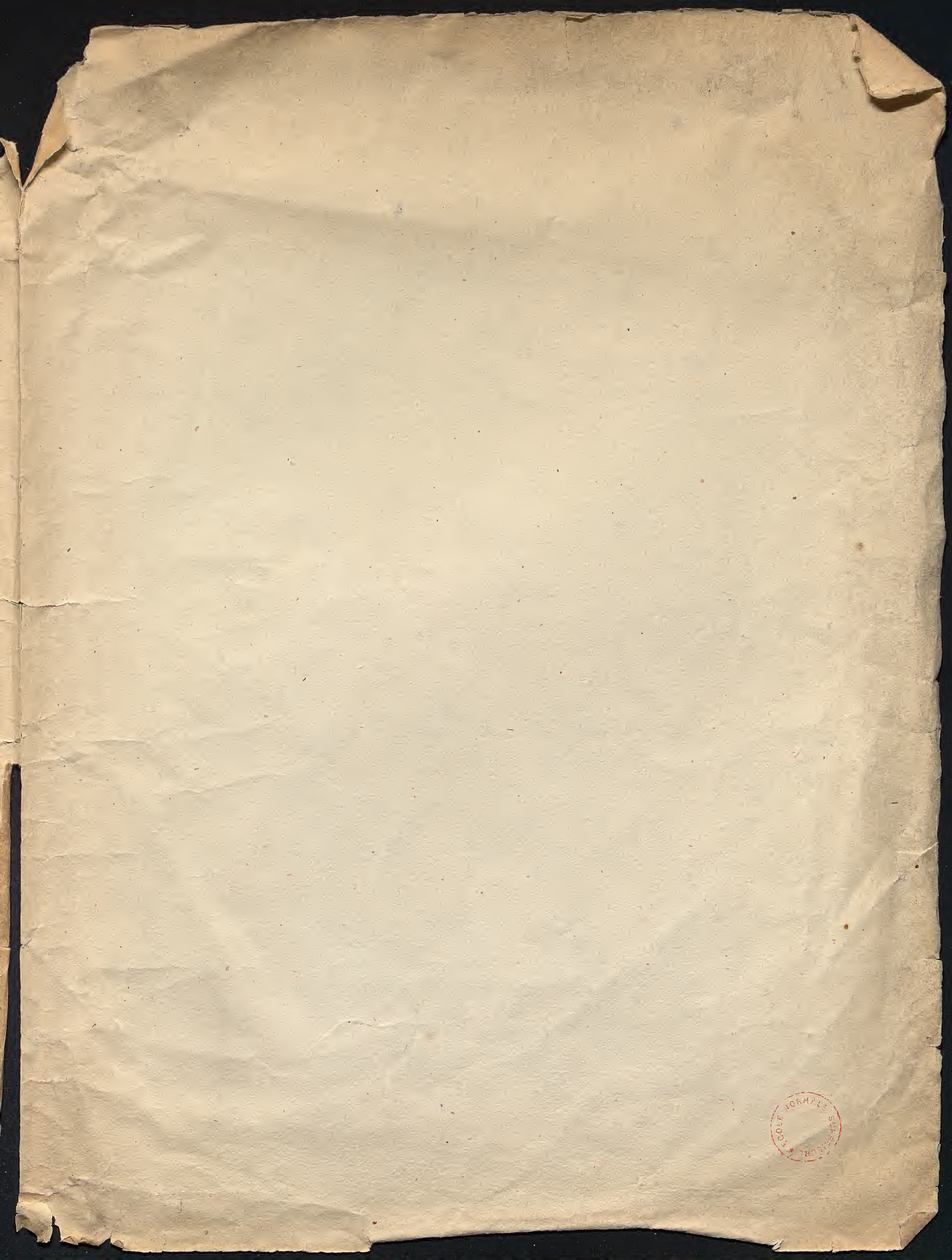
Ailleurs 2 vers transposés.

Les 4 premiers vers retranchés par ces éditeurs: finir par eux la vie de Virgile; ils en sont un très agréable résumé. Scepticisme de Heyne.

Segrais. v. 41 du 7me livre de l'Enéide.

Arma pris tout seul, n'était guères d'usage; on le trouve ordinairement déterminé par une épithète.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE


ECOLE NORMALE SUPERIEURE